

NOVEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

LE CLAIRO

DECEMBRE

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

L'UNITE CANADIENNE

Ce qu'elle peut nous valoir

Par T.-Damien BOUCHARD

L'inauguration du Foyer Dieppe a été une démonstration éloquent qu'il y a, dans notre population, un sincère désir d'unité entre nos diverses races et nos diverses religions. Et ce désir de bonne entente n'existe pas seulement dans les classes dites supérieures de notre société, mais aussi dans les classes populaires. Notre généreuse participation à la seconde grande guerre a beaucoup fait pour faire disparaître certaines préventions idiotes qui existaient entre Canadiens de l'une ou de l'autre langue. J'admets qu'elles sont loin d'être toutes disparues, mais il y a beaucoup de chemin fait dans la bonne direction.

Malgré la mauvaise température qui faisait rage lors de l'inauguration du Foyer, une foule imposante, composée de l'élite des éléments les plus divers de Montréal et des villes et des campagnes de la province, s'était réunie pour assister au dévoilement de la plaque commémorative du fait d'armes immortel de Dieppe. Les Canadiens d'origine française constituaient naturellement la grande masse des spectateurs et étaient dignement représentés par des comités de notre monde judiciaire, politique, militaire, industriel et ouvrier. Des pères catholiques et protestants, ces derniers de diverses confessions religieuses, assistaient à la démonstration avec un grand nombre de non-catholiques des deux langues.

Le juge en chef de la Cour Supérieure, l'honorable Albert Sévigny, qui a présidé à l'inauguration du Foyer et qui a fait le dévoilement de la plaque commémorative, a prononcé un des discours les plus éloquents de sa carrière et qui a profondément ému son auditoire. Au cours de cette pièce d'éloquence, il a fortement appuyé sur le dévouement inlassable de monsieur George-A. Savoy, le fondateur de cette oeuvre dont la réalisation était si difficile à accomplir.

Monsieur Savoy a remercié, en termes délicats, l'honorable monsieur Sévigny des bonnes paroles qu'il avait eues pour lui, trop élogieuses, suivant son appréciation personnelle, de sa contribution à l'oeuvre qui prenait sa forme définitive. Il admet qu'elle présentait beaucoup de difficultés à l'origine; ces difficultés ont été surmontées grâce au concours de la bonne volonté des hommes charitables et dévoués de toutes races et de toutes religions qui l'ont aidé dans sa tâche ardue. Parmi ceux qui ont été le plus à la peine, il a mentionné monsieur Edmond Auclair, de Saint-Hilaire, directeur de l'association Dieppe, et monsieur Maurice d'Hont, son secrétaire. Monsieur Savoy a insisté sur un point, celui de la nécessité de conserver au Foyer Dieppe son caractère non-confessionnel.

C'est sur cette question de non-confessionnalité dans les entreprises qui sont purement d'un caractère temporel que je voudrais attirer l'attention de mes lecteurs. C'est grâce au fait que le Foyer Dieppe est une institution non-confessionnelle que ce magnifique établissement peut aujourd'hui exister. Des catholiques à idées larges ont compris qu'ils ne pouvaient amasser les capitaux nécessaires à sa construction et trouver les ressources financières suffisantes qu'en s'unissant avec des Canadiens d'autres religions.

La charité n'est pas et ne doit pas être le monopole d'une confession religieuse, même si ce monopole est restreint aux membres de cette croyance. La souffrance n'est pas limitée aux disciples d'un credo quelconque; son soulagement ne doit pas l'être, non plus. Dans un pays où doivent se côtoyer journellement des citoyens de religions diverses et même des fidèles d'une même confession ayant, sur les matières temporelles, des idéologies diamétralement opposées, les oeuvres de pitié ne doivent pas être exclusivement confessionnelles. Il convient d'en avoir dans lesquelles catholiques et protestants, Anglais et Français, Canadiens même autres que ceux parlant la langue française et pratiquant d'autres religions que le Christianisme, puissent se rencontrer pour fraterniser dans la douleur comme dans la joie du soulagement et de la guérison.

Du fait qu'une institution de la nature d'un hôpital, d'un asile de convalescence ou de simple repos (Suite en page 8)

LA COLONISATION EST EN REGRESSION DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Par Yves Du TAILLIS

Certaines annonces du gouvernement publiées dans quelques journaux quotidiens de la province ont remis en vedette la question de la colonisation chez nous. De l'avis de tous les spécialistes, missionnaires-colonisateurs, membres des sociétés régionales de colonisation, économistes, ingénieurs agricoles et forestiers et autres, il ne s'est rien fait pour encourager l'établissement des fils de cultivateurs sur des terres neuves depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel. Le titulaire du ministère de la colonisation, M. J.-D. Bégin, député de Dorchester, est à tout organisateur politique et ses activités administratives restent à peu près nulles. A sa suggestion, le gouvernement Duplessis a quand même fait voter par les Chambres, l'année dernière, une somme de \$16 millions, qui devait être dépensée en moins de quatre ans. De ce montant, seuls les grands journaux ont obtenu quelque chose. Quant au colon, il attend toujours le bon vouloir des patrons qu'il s'est donnés aux élections provinciales de 1944. En dépit du cri d'alarme lancé par tous les apôtres de cette oeuvre nécessaire, le ministre Bégin n'a rien exécuté, rien construit. Il n'a parlé que de vagues projets de réforme. Ce n'est pas suffisant.

Lorsque le chef actuel du parti libéral, M. Adélard Godbout, était ministre de la colonisation, il avait préparé, avec des ingénieurs de son département, un plan très élaboré, prévoyant la création de plusieurs paroisses. M. Godbout avait précédemment aidé grandement le pionnier en mettant à sa disposition des tracteurs et des nivellesuses mécaniques, facilitant ainsi l'essouffement et le labour des terres neuves. Cette initiative heureuse a donné, durant son administration, d'excellents résultats. Si bien que M. Bégin lui-même a cru nécessaire d'en continuer l'exécution et même d'augmenter le nombre de ces machines. Cependant, M. Godbout et son gouvernement voyageaient beaucoup plus loin. Convaincu que la colonisation, mère de l'agriculture, était à la base de notre survie économique, il avait résolu de choisir d'abord des terrains propices, puis d'ériger, aux frais de la province, des villages entiers dans lesquels les colons auraient été heureux de vivre avec leurs familles. Il s'agissait d'abord de défricher l'espace nécessaire, de construire des chemins adéquats, de poser un système d'aqueduc et d'égout, puis de placer sur chaque lot déjà à moitié préparé des maisons confortables.

des granges, des écuries et tout ce qui comporte une ferme nouvelle. Il aurait été facile ensuite, d'inciter les fils de cultivateurs, qui sont encore les meilleurs colons, à s'y installer avec leurs femmes et leurs enfants. Ce plan comportait évidemment de fortes dépenses. Chaque village, qui serait né ainsi au milieu de la forêt, aurait coûté plusieurs centaines de mille dollars. Mais là encore, M. Godbout avait prévu la solution du problème. Il s'agissait tout simplement de faire appel à la générosité du gouvernement d'Ottawa qui avait des millions en réserve à l'intention des vétérans. Si M. Duplessis et M. Bégin avaient véritablement tenu à aider à la colonisation et à l'agriculture dans la province, ils n'auraient qu'à s'adresser au gouvernement fédéral. Celui-ci était disposé à lui verser des montants élevés, non seulement pour le défrichement de la forêt, mais pour la construction d'habitations, pour le drainage des terres, pour la construction de chemins, etc. L'antagonisme ridicule qu'il a toujours manifesté envers le gouvernement d'Ottawa, parce qu'il est composé de libéraux, empêchait M. Duplessis de coopérer avec les fédéraux. Résultat: la colonisation est en régression dans la province depuis deux ans.

Malgré les chiffres fantastiques mentionnés dans les annonces gouvernementales sur les progrès de la colonisation dans la province depuis dix ans: 50,244 établissements, 3,500,000 acres de terres vendues aux colons, construction de 17,599 maisons et de 6,397 granges, 2,372 milles de routes nouvelles, paiement de \$7-665,891 de primes régulières et spéciales et que sais-je encore, les économistes prétendent que la province de Québec est rendue au point de saturation, au point de vue de l'ouverture des terres nouvelles, dans toutes les régions, excepté dans l'Abitibi. C'est une opinion qu'il convient de tenir en ligne de compte. Et même dans cette vaste région qui conduit vers l'Arctique, le manque de drainage pose un problème quasi insoluble pour le moment. Il faudrait y mettre des millions pour rendre cultivables des centaines de fermes aujourd'hui perdues dans la glace et la boue. Partout ailleurs la place est prise ou encore les lots réservés aux colons sont impropres à la culture.

"Au pays de Québec la terre meurt pas," dit M. Bégin dans ses annonces. Espérons-le! La terre ne meurt pas, mais elle doit aussi faire vivre ceux qui la cultivent. Ce n'est pas avec de vaines paroles ou de grandiloquences tirades qu'on empêchera le colon de crever de faim, mais en lui donnant l'encouragement auquel il a droit, en lui permettant de gagner son sel et son pain dès la première année de son établissement et surtout en l'installant sur un terrain où il puisse autre chose que de la roche. Nous ne sommes plus aux temps héroïques du début du siècle où le colon partait avec sa hache, une poche de farine sur le dos, un sac de fèves et son entêtement pour aller s'attaquer à la forêt. Le pionnier exige de son gouvernement une aide plus efficace et plus productive. S'il ne l'obtient pas, il reste chez lui et encore il va grossir le nombre des chômeurs dans les villes.

Puisqu'il s'est remis lui-même en évidence, en dépensant des milliers de dollars dans les journaux, il y a donc lieu de demander à M. Bégin ce qu'il a fait des seize millions votés par la Législature pour promouvoir la colonisation. Ses statistiques colligées par ses publicistes ne sont pas assez éloquentes. Elles indiquent ce qui a été accompli par d'autres, mais elles ne renseignent pas le public sur ses intentions et sur celles du gouvernement dont il fait partie.

Qui croira encore que la guerre paie? Si ce n'est qu'une illusion que d'obtenir quelque chose pour rien, le contraire — ainsi que le fait observer le *Hamilton Spectator* — le contraire, ou presque, est une triste réalité. Ce contraire, c'est de payer l'intérêt sur nos dettes, et le monde vieillit en ce moment sous le fardeau de ces intérêts, fardeau plus lourd qu'il ne l'a été à aucun autre moment.

Une valeur a été reçue, dans le cas de nos dettes de guerre, une assistance financière dans notre salut de la botte de l'oppression, mais à présent, dans ce cas, rien ne revient à notre avantage ou à notre usage, déclare le *Spectator*. Et pourtant, cet intérêt, il nous faut continuer à le payer.

Afin de démontrer l'étendue et la variété des fardeaux financiers supportés par l'humanité, voici une liste comparée du montant d'intérêts sur le revenu payé sur un revenu de \$5,000 par année, dans le cas d'une famille de quatre personnes, en huit pays:

Royaume-Uni	\$1,352
Australie	\$1,281
Espagne	\$1,064
Mexique	\$ 950
Canada	\$ 892
Etats-Unis	\$ 580
Chine	\$ 493
Argentine	\$ 172

Ces comparaisons, il est vrai, sont encore assez superficielles, en ce qu'elles ignorent les charges étrangères à l'impôt sur le revenu proprement dit, comme par exemple la taxe de vente de 8 pour cent que nous payons au Canada, et dont les Etats-Unis sont exempts. Mais cette table donne quand même quelque idée de la différence qu'il existe entre les fardeaux des divers pays. Dans tous les cas, ce fardeau est plus élevé qu'avant la guerre, même en Argentine, qui est demeurée neutre et a même profité du conflit pour faire d'excellentes affaires.

Ceux qui pourraient croire, après cela, que la guerre peut rapporter quelque chose à une nation, sont de pauvres incurables qu'il serait opportun d'isoler du reste de la société. Surtout s'ils prônent une troisième guerre mondiale pour régler les problèmes nés de la seconde! En ce dernier cas, qu'on leur procure au plus tôt une cellule capotonnée... Et il ne serait pas mal, non plus, de leur passer la camisole de force!

J. G.

Lassitude de l'électorat

Par E.-Charles HAMEL

Au lendemain des élections françaises de dimanche, le 10 novembre, M. Henry Torrès câblait à l'hebdomadaire new-yorkais *France-Amérique*: "Lassitude du suffrage universel: 21 pour cent d'abstentions contre 20 pour cent aux élections d'octobre 1945 et 18 pour cent aux élections de juin dernier..."

Ces chiffres paraissent inquiétants à M. Torrès, et sans doute le sont-ils pour la France. Mais que dire alors des chiffres que nous relevons chez les autres grandes démocraties? Alors que, dans un pays qui sort du fascisme comme l'Italie, plus de 80 pour cent de ceux qui avaient le droit de vote exerçaient ce droit lors du plébiscite; alors qu'en France, la proportion du vote a été de 82 et de 80 pour cent avant de tomber à 79 pour cent, seulement 76 pour cent des électeurs enregistraient leur vote aux dernières élections britanniques, et aux élections nationales de 1944, aux Etats-Unis, la proportion du vote n'était que de 57 pour cent!

Au Canada, la situation est demeurée légèrement meilleure que chez nos voisins, mais notre électorat a semblé moins conscient de ses devoirs que l'électorat des pays européens. Aux élections fédérales de 1945, 71 pour cent seulement des Canadiens qui avaient le droit de vote sont allés aux urnes. Et il semble que, depuis, la situation n'a fait qu'empirer, au point que l'on peut se demander quelle sera la proportion du vote aux prochaines élections générales. Les élections complémentaires tenues cette année ont donné des chiffres franchement décevants. Citons seulement le cas récent de Toronto-Parkdale, où à peine un peu plus de la moitié des 45,000 électeurs inscrits ont enregistré leur vote!

"Lassitude du suffrage universel!" dit M. Torrès à propos du vote français. On serait tenté de dire, voyant ce qui se passe dans le monde: "Lassitude universelle du suffrage!"

Et cela, du point de vue démocratique, est extrêmement inquiétant. La démocratie est censée assurer au peuple la liberté, et le peuple dispose d'un moyen de contrôler le bon fonctionnement de cette démocratie et de protéger cette liberté: c'est le droit de vote. Mais s'il se prive volontairement de l'exercice de ce droit, s'il néglige cette arme toute-puissante ou même la dédaigne, qu'adviendra-t-il du régime démocratique et de la liberté populaire?

L'un des premiers résultats de cette carence d'une partie de l'électorat libre, c'est que les groupes fortement organisés de l'extrême-droite ou de l'extrême-gauche, groupes en général opposés à la démocratie, parviennent par le jeu même de nos institutions démocratiques à augmenter leur influence et leur puissance. On vient de le voir en France... peut-être pourra-t-on bientôt le constater ailleurs.

Ici, au Canada, où les extrémistes ne sont heureusement pas encore en force, l'inertie de l'électorat donne pour le moment un résultat différent, mais également mauvais: c'est que, trop souvent, des comités sont représentés par les élus d'une minorité seulement.

Ce dernier fait est dû également, il faut le reconnaître, à un autre facteur: la multiplicité des partis. Tant qu'il n'y avait que deux partis en lice aux élections canadiennes, et que l'électorat n'avait à choisir qu'entre des candidats libéraux et des candidats conservateurs, les élus disposaient nécessairement de majorités absolues, fussent-elles d'une seule voix. Mais à présent, tel n'est plus le cas. Lorsque, dans un même comté, il se présente trois, quatre ou même cinq candidats, les chances sont grandes que l'élu ne réunisse pas un nombre de votes supérieur au total des votes recueillis par tous ses concurrents.

Si bien que l'on peut se demander si notre système électoral, qui avait été établi en vue d'élections bi-partisanes seulement, convient encore aux élections qui mettent aux prises les candidats de partis toujours plus nombreux. Ne serait-il pas à propos de modifier ce système afin de mieux l'adapter à des circonstances nouvelles, et afin d'assurer l'élection de candidats qui représentent vraiment le choix de la majorité des électeurs?

Mais, en attendant que l'autorité compétente décide d'agir en ce sens, l'électorat dispose de deux moyens souverains pour remédier à la situation et pour assurer le triomphe de sa volonté bien nette, bien clairement exprimée: c'est d'abord d'exercer son droit de vote; ensuite, c'est de ne pas perdre son vote en le donnant aux petits groupes sans avenir, aux candidats qui ne représentent rien. Que tous les électeurs qui ont le droit de vote déposent leur bulletin aux urnes, et qu'ils se rallient aux deux ou trois partis qui comptent vraiment dans la vie nationale. Nous ne risquerons pas ainsi de voir siéger à la Chambre des députés qui n'ont reçu qu'un part des votes qui auraient dû être déposés dans leur circonscription électorale.

ALBANIE ET ESPAGNE

Nos lecteurs apprendront avec intérêt que, pendant que l'Amérique s'oppose énergiquement à la rupture des relations diplomatiques avec cette chère Espagne fasciste, elle procède à la rupture des mêmes relations avec la pauvre petite Albanie, coupable de ne pas vouloir se laisser traiter en simple colonie. La raison donnée par le State Department, telle qu'elle est rapportée par la presse, est manifestement fautive. Washington prétend que Tirana refuse de reconnaître le traité de 1939. Or en cette même année l'Italie occupa et annexa l'Albanie qui devint simple colonie. Les Etats-Unis reconnurent cette annexion. Le traité précédent était donc devenu nul, juridiquement.

On ne voit pas pourquoi maintenant Washington voudrait faire reconnaître un traité qui n'a plus force de loi.

Avec le sourire

L'ONTARIO BOIT!

A croire ceux qui nous fusillent si volontiers, nous, Québécois, serions d'abominables ivrognes, la honte de la Confédération! Or, voyons un peu ce qui se passe ailleurs:

Le plus grand journal de l'Ontario — et du Canada —, le *Toronto Star*, rapporte que sur une population adulte d'environ 2,600,000, près de 1,600,000 Ontariens détiennent des permis d'achat de boissons alcooliques — soit la vaste majorité. Le même journal fait observer qu'au cours des dix dernières années la consommation des spiritueux en Ontario a augmenté de 79 pour cent.

Nous ne songerons nullement à en faire reproche aux Ontariens. S'ils savent boire, qu'ils absorbent ce que bon leur semblera. Mais, par contre, que l'on mette la pédale douce lorsqu'on parlera du vicieux Québec!

PAUVRES TORONTOIS

On souligne parfois le léger antagonisme qui oppose Montréal à Toronto. Il existe effectivement, il n'y a pas à le nier, et chose étonnante, la population de langue anglaise de Montréal est la plus acharnée contre Toronto. Et notre ville n'est pas la seule à taquiner la capitale ontarienne. Toutes les autres villes de quelque importance ne lui ménagent pas à l'occasion les brocards. Si bien qu'un jour, un éditeur du *Globe and Mail* s'était plaint de ce que l'on détestait partout Toronto... ce qui lui avait valu les sarcasmes de la presse canadienne-anglaise de toutes les provinces!

Un récent exemple de cet état d'esprit: Le *Toronto Star* cite des chiffres impressionnants sur la consommation des alcools en Ontario. Aussitôt, le *Calgary Herald* de commen-

ter: "La boisson, pour la plupart des gens, est une forme d'évasion émotionnelle, mais en Ontario, c'est une forme géographique. Les gens de cette province ont appris, par une amère expérience, la vérité de ce vieux dicton — que le chemin le plus court pour sortir de Toronto, c'est une bouteille de gin!"

CHERE DOROTHY!

C'est de Dorothy Thompson qu'il s'agit... évidemment!

La "columnist" bochophile consacrait, cette dernière fin de semaine, un indigeste article à démontrer que la dénazification de l'Allemagne crée à travers le Reich l'anarchie administrative.

Alors? Dorothy ne voit qu'une solution: laisser les nazis en place!

Pourquoi pas ramener Hitler, si l'on parvient à repérer sa cachette?

Chère, intelligente Dorothy!

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres :

LE CLAIRON-MONTRÉAL—LE CLAIRON-QUÉBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.
Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

Bureau à Montréal:

Edifice Keefer - Ch. 604
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MARquette 8691

Directeur: T. Damien Bouchard
Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel
Secrétaire de la rédaction: André Bowman
Rédacteur: Amédée Gaudreault
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région: \$2.00 par année
Ailleurs au Canada: \$3.00 " "
Etats-Unis et étranger: \$3.50 " "
Abonnements de soutien: \$5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur M. T. Damien Bouchard qui en accusera personnellement réception.

SOUDAINE APPARITION DE PROFESSEURS DE CIVISME DANS NOTRE PROVINCE

PERSONNE NE S'EN SERAIT APERÇU VRAIMENT SANS NOS IGNARES COMMISSAIRES D'ÉCOLES. — EST-CE A CES COURS DE PROFESSEURS "COMPÉTENTS" QUE NOUS DEVONS UNE RECRUESCENCE DU VANDALISME DES JEUNES "SOMIS ET OBEISSANTS"? — CAMPAGNE D'EXTINCTION DE LA LUMIÈRE DANS LES RUES.

par Georges LASNIER

Insensibles aux réclamations des instituteurs et institutrices de la campagne, qui protestaient contre les salaires de famine à eux imposés, les commissaires d'écoles catholiques de la province réunis en congrès à Québec, ont cru se hausser en s'insurgeant contre ce qu'ils appellent "l'intrusion du gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation" et en dénonçant "les moyens insidieux employés à cette fin". Ils se sont particulièrement opposés aux cours de civisme donnés dans les écoles sous la direction de la Gendarmerie royale, et à l'organisation de corps de cadets. Ces corps, comme on sait, dépendent du ministère de la Défense nationale.

Il est facile de deviner qui a suggéré aux 450 délégués de l'Association des Commissions Scolaires Catholiques ces deux résolutions. Celle qui proteste contre l'intrusion d'Ottawa dans le domaine de l'éducation spécifie que "selon la Constitution du Canada, l'éducation relève non pas du gouvernement fédéral, mais des législatures provinciales". Elle s'élève d'une façon particulière contre les cours de civisme de la Gendarmerie royale. Elle ose ajouter que le programme du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec prévoit des cours de civisme dans nos écoles, et que les professeurs réguliers des deux sexes sont compétents pour enseigner une telle matière à nos enfants et qu'ils le font déjà.

S'ils le font déjà, ils nous permettront de leur demander: Depuis quand? Quels sont ces cours? Quels pédagogues compétents les ont dictés? car vraiment s'en fier aux résultats, il semble bien que c'est tout le contraire du civisme qui est enseigné actuellement à l'école, si le civisme, selon Larousse, est "la vertu qui porte à se dévouer pour le salut, pour l'utilité de ses concitoyens".

LES ÉCOLIERS QUI S'INSURGENT CONTRE LA LUMIÈRE.

Le mal se fait plus spécialement sentir à Montréal, mais il n'en existe pas moins dans d'autres villes telles que Québec, Hull, Trois-Rivières, etc., proportionnellement à leur population. Et il revêt partout la même défectuosité: l'ardeur de la jeunesse à détruire ce qui appartient au public. Cela nous rappelle le mot de Scraphin Poudrier, héros du roman radiophonique "Un homme et son péché", de Claude-Henri Grignon: "Les lots de colonisation, le poisson, les routes, tout cela appartient à la Reine Victoria (c'était à la fin du siècle dernier). Et ce qui appartient à la Reine Victoria m'appartient à moi. Donc, quand on gaspille ces biens ou qu'on les détériore, c'est moi qui en souffre."

Nous avons déjà cité dans "Le Clairon-Montréal" une infinité de cas spécialement ignobles et nous nous permettrons d'en rééditer quelques-uns. Commençons par ce qui s'est passé l'été dernier, au Parc LaFontaine, l'un des plus beaux du Canada:

A la requête de plusieurs citoyens, le Surintendant des Parcs avait fait déposer dans les jardinières du pont rustique situé au centre un total de 420 plants. On s'est aperçu quelques jours plus tard, qu'il n'en restait plus un seul et que les larons avaient même emporté la terre grasse déposée dans les jardinières. Dans ce cas, toutefois, ils en tiraient un certain profit, puisque c'était pour orner leur demeure. Mais que penser des 27 individus arrêtés un dimanche après-midi, l'année précédente, alors qu'ils étaient en train de briser les arbres et de saccager les fleurs? n'est-ce pas du plus pur vandalisme?

Ce qui a mis un digne commencement à l'oeuvre des saboteurs, c'est quand on a découvert que des milliers de lampes de l'Hydro-Québec, d'un coût moyen de \$40, chacune, avaient été détruites par des écoliers. En faut-il conclure que c'est au sortir des cours de civisme enseignés par nos professeurs "compétents" que ces jeunes Canadiens "somis et obéissants" s'empressent de ramasser des bâtons et des cailloux pour les jeter sur les lampes de l'Hydro-Québec afin de priver nos rues de lumière?

DROLE DE SAUVEGARDE DE L'ÉDUCATION NATIONALE!

En supposant même, ce qui n'est pas, que les instituteurs aient reçu instruction d'enseigner le civisme qu'ils ignorent tout les premiers, nous pourrions faire un rapprochement avec l'enseignement de l'anglais, inscrit en bonne place sur les programmes mais relégué à la queue dans la pratique par des instituteurs qui l'ignorent également.

Nous parlons au début de l'esprit ayant animé nos commissaires d'écoles au Congrès de Québec. L'Association affirme qu'elle est "convaincue que le militarisme doit être banni de nos écoles pour la sauvegarde de l'éducation nationale de nos enfants"; elle souligne que "dans la plupart des cas, des corps de cadets sont déjà organisés sans aucune autorisation

Variétés outaouaises

De notre correspondant particulier à Ottawa

Nous n'avions pas de dictaphone secret installé dans la salle des délibérations où se tint le conseil spécial des ministres, présidé par M. King récemment mais il n'est pas nécessaire d'être doué de seconde vue pour dire que la question de la coopération future du Canada, des États-Unis et du Royaume-Uni, dans la défense des régions arctiques canadiennes, y a été discutée.

Sinon, comment expliquer la présence à ce conseil, de l'amiral H. E. Reid, chef d'état-major de la marine, du général Chris Foulkes, chef d'état-major de l'armée et du grand chef de l'aviation, Robert Leckie? C'est une procédure dont l'explication officielle: "seulement des questions de routine de la défense nationale furent discutées" semble un peu boiteuse.

D'après nos informations, la position canadienne en ce qui concerne la défense des régions arctiques vise d'abord à empêcher que la guerre soit combattue sur le territoire canadien; puis, elle comporte la coopération avec le Royaume-Uni comme au cours des deux dernières guerres mondiales et enfin une association intime avec les États-Unis pour la défense de notre hémisphère.

Mais il faut procéder avec prudence. La création d'immenses bases aériennes dans les territoires du nord canadien ne serait pas seulement considérée comme une provocation mais inviterait probablement une attaque plus brusquée. Dans les milieux militaires, on déclare que des bases militaires et aériennes dans le nord sont essentielles. Les hommes d'État soulignent toutefois que ces bases ne doivent pas être tellement puissantes qu'elles sembleraient menacer la sécurité d'un autre hémisphère, ni risquer une défaite rapide et complète si elles étaient attaquées et prises.

C'est ce qui expliquerait la présence au conseil des ministres, de l'honorable M. Saint-Laurent appelé spécialement de New-York pour y assister.

On ajoute que ces bases sur le territoire canadien doivent être entièrement canadiennes bien que la présence d'observateurs des nations amies y soit permise.

QUE SE PASSE-T-IL?

Le dernier parlement a voté un demi-milliard de dollars pour la défense nationale, le maintien des trois services armés et les recherches militaires, scientifiques et stratégiques.

Il est certain que nos moyens actuels de défense seront permés lorsque la nouvelle guerre éclatera. Ils le sont déjà en grande partie. C'est pourquoi \$14,000,000 ont été mis à la disposition des experts pour faire des recherches dans le but de moderniser nos moyens de défense en conformité avec les nouvelles conditions dévoilées vers la fin des hostilités contre le Japon.

Déjà lundi dernier, le 18 novembre, des comités d'experts militaires se sont mis en rapport avec toutes les universités canadiennes dans le but d'élaborer un plan par lequel les ressources scientifiques de notre pays seront affiliées plus intimement avec notre système d'armements défensifs militaires. Le commandant C.-J. Chauvin, marine, et le major J.-P.-L. Gosselin, armée, font partie du comité qui confèrera avec les scientifiques de l'Université Laval, de l'Université de Montréal et du Collège Loyola.

D'aucuns préconisent le service militaire obligatoire en temps de paix. C'est une question politique et financière que plusieurs favorisent tandis qu'un aussi grand nombre peut-être s'y opposent. Il faudra probablement y venir.

On estime qu'il coûterait au trésor entre \$100,000,000 et \$125,000,000 de dollars annuellement pour enrôler et entraîner pendant un an les 60,000 jeunes Canadiens qui parviennent à l'âge du service militaire chaque année.

Les chefs canadiens, dont la tâche est d'envisager la possibilité d'une autre guerre mondiale et quelle forme elle prendra, étudient la question.

Les plans actuels comportent le recrutement (volontaire) d'une marine permanente de 10,000 hommes, avec une réserve de 18,000; d'une armée de 25,000, appuyée par une réserve de six divisions et d'une force aérienne de 20,000, avec une réserve dont le chiffre n'est pas encore établi.

QU'AVONS-NOUS À REDOUTER?

Il est certain qu'une invasion terrestre ou glaciale à travers l'Arctique est hors de la question. Si elle était possible, le Canada actuellement ne serait pas en mesure de se défendre contre une attaque de grand style et bien montée.

Mais le Canada serait certainement attaqué par la voie des airs, si ce n'était que pour terroriser la population civile. Tous les experts, encore une fois, sont d'accord pour nous assurer qu'une attaque terrestre par le nord est impossible. Et en outre, pour opérer un débarquement en force sur nos côtes du Pacifique ou de l'Atlantique, il faudrait d'abord que l'ennemi ait détruit les marines de guerre américaine et britannique. Donc, il ne faut pas être prophète ou stratège avisé pour dire que la crainte d'une invasion terrestre est de la foutaise... pour se servir d'une expression de vieux poilus français. Mais nous aurons certainement à nous défendre contre des raids aériens. De là à dire que le Canada sera le champ de bataille de la prochaine guerre il y a un monde. Il est probable que cette douteuse distinction est encore une fois réservée à l'Europe.

Je prie les lecteurs de cette colonne — s'il y en a — de ne pas me considérer comme un Jérémie. D'abord, un séjour de vingt ans en Europe, pendant la première guerre mondiale et presque jusqu'à l'ouverture des hostilités de la dernière; une étude approfondie des méthodes politiques des gouvernements continuent comme correspondant politique pour une grande agence de nouvelles des États-Unis, me portent à être pessimiste lorsque je considère la situation actuelle. Voici d'autres raisons plus récentes.

La déclaration du premier ministre britannique Attlee que l'organisation des Nations Unies, siégeant en ce moment à New-York, pourrait fort bien faire faillite.

de la part des commissaires, seuls représentants officiels des parents; et elle demande que toutes les commissions scolaires de la province prennent les moyens nécessaires pour faire réprimer cette intrusion du gouvernement fédéral dans un domaine qui ne lui appartient pas.

Lorsque nous voyons nos "doctes" commissaires, surtout choisis à la campagne pour leur incompétence dans toutes les questions à partir de l'abécédaire, déclarer, à propos des cadets (entraînement surtout physique), "que le militarisme doit être banni de nos écoles pour la sauvegarde de l'éducation nationale", il est aussi clair que le jour que nos sociétés saint-jean-baptistes furent les principales inspiratrices de cette orientation. Ont-elles été les seules? Non, certes, car le Bloc national-fasciste ne perd aucune occasion de s'immiscer partout où il y voit son profit. Comme de l'avis de connaisseurs, l'Ordre secret Jacques Cartier a complètement noyauté les sociétés St-Jean-Baptiste, il est plausible de repérer l'Ordre dans cette affaire, sans parler d'autres influences occultes.

Proclamer que le civisme est enseigné par des cours spéciaux dans une province où, à Montréal, par exemple, vous ne pourriez exposer un pot de fleurs à l'atteinte du public sans le voir disparaître, ou plus souvent le retrouver brisé en petits morceaux sur les cadavres de vos fleurs, c'est faire preuve d'un phénoménal culot, tout à fait à la mesure de commissaires d'écoles capables de réduire les salaires des malheureuses institutrices à la moitié de ceux des simples femmes de ménage.

Ensuite, les discours de Churchill qui en 1946 comme en 1936, après l'occupation illégale de la Rhénanie par Hitler, avertit le monde du danger qui le menace. Churchill avait rudement raison sur tous les points il y a dix ans. De mes propres oreilles, je l'ai entendu à Westminster en mars 1936 — quelques jours après l'arrivée des troupes nazies sur le Rhin — décrire minutieusement et combien exactement tout ce qui allait se passer au cours des cinq années à venir. C'est un souvenir qui vous laisse songeur car je ne crois pas que Churchill soit devenu ramolli depuis.

PASSONS A UN SUJET PLUS GAI

A Ottawa, les chefs d'état-major des trois partis politiques en présence dans Richelieu-Verchères sont tous optimistes concernant le résultat de la bataille électorale qui se livrera sur ce front du Québec en décembre prochain.

Ce sera une bataille moins sanglante qu'une troisième guerre, où la polémique et les orateurs remplaceraient la bombe atomique et les aviateurs mais on la discute ici avec autant d'âpreté et beaucoup plus d'actualité.

Les libéraux prétendent que les conservateurs se classeront bons derniers mais ils ont plus de respect pour les chances du Crédit Social.

M. Réal Caouette, récemment élu député du parti Crédit Social, après une victoire retentissante dans Pontiac, vient de passer quelques jours à Ottawa. Il a déclaré: "Nous avons déjà une organisation de premier ordre dans Richelieu-Verchères et nous allons encore la perfectionner avant le jour du scrutin, le 23 décembre."

John Bracken, chef du parti conservateur, au cours d'une visite récente dans la capitale — il est membre de la délégation canadienne à l'organisation des Nations Unies siégeant à New-York — a dit à une conférence de presse que les "conservateurs remportent le siège de Richelieu-Verchères comme nous l'avons fait dans Parkdale et Portage-La-Prairie."

La veille, M. King, aussi au cours d'une conférence de presse, avait déploré l'existence de troisième et quatrième partis politiques au Canada et demandé aux Canadiens de revenir à l'ancien système de deux partis seulement. Il semble que ce soit les partis de gauche, dont certains éléments pourtant votent souvent pour le gouvernement et non le parti conservateur, dont M. King trouve à se plaindre. Il se déclare satisfait de la situation et optimiste en ce qui concerne le résultat dans Richelieu-Verchères.

Messieurs, faites vos jeux... rien ne va plus... à l'encontre de la roulette, les couleurs ne sont pas rouge et noir mais il semble qu'il n'y en ait tout de même que deux: rouge et bleu.

ARRIÈRE LES POIVROTS ET LA SALETÉ

Enfin, la Commission des Liqueurs d'Ontario s'est fâchée. Cinq licences de tavernes, dont deux à Ottawa, ont été suspendues dans la province récemment. Ce n'est pas trop tôt. Depuis cinq ans que nous sommes revenus au pays, nous attendions ce moment avec impatience. Car les conditions sous lesquelles nous sommes forcés d'ingurgiter nos quelques verres de bière quotidienne sont déplorables, pour ne pas dire lamentables.

Deux tavernes seront cadencées pendant un mois pour avoir vendu de la bière après les heures réglementaires. Deux autres pour en avoir vendu le dimanche. Relativement, ce n'est pas très grave. Passons.

Mais la cinquième licence a été suspendue pendant deux mois "pour avoir toléré de la saoulographie et de la malpropreté dans la taverne." C'est ce dernier cas qui nous intéresse.

Il est entendu qu'un taverneur ne doit pas vendre de la bière à un client jusqu'à ce que ce dernier soit ivre-mort ou encore ivre-pugiliste. On se débarrasse facilement d'une brute avinée ou embriée par une plaisanterie grasse mais polie, un peu de tact. Si cela ne réussit pas, on peut toujours avoir recours à un direct à la mâchoire, suivi de ce que les Américains appellent la "bum's rush" et les Français le "coup du Père François".

Mais la malpropreté, la saleté, l'atmosphère viciée, les tables inondées de bière... c'est une autre histoire. Ce sont des choses iniques qui ne devraient pas exister. Elles font un tort considérable à notre charmante ville en ce qui concerne les touristes. Mais pour ceux qui doivent les affronter tous les jours, c'est un supplice.

NOTRE SYSTÈME EST À BLÂMER

Il semble que notre système actuel de débits de bière a été élaboré dans le but de rendre la dégustation d'un apéritif ou d'un digestif aussi désagréable que possible. Le client se dit: "L'air est infect ici, on ne peut pas souffler. Hâtons-nous de nous empresser une douzaine de verres et de nous débarrasser." Inévitablement, cela conduit à l'ivrognerie.

Nous ne conseillons pas d'imiter la France en tout et partout, loin de là. Mais nous pourrions fort bien copier leur système de débit de liqueurs. Ceux qui se sont assis à la terrasse d'un café, sur les boulevards Montmartre ou Montparnasse, me donneront raison. En Italie, en Autriche, et même en Allemagne, les conditions dans les débits de boisson sont infiniment supérieures à celles d'Ontario. On dirait que l'art de boire une verre comme un "gentleman" n'existe plus dans les pays Anglo-Saxons. Certaines tavernes à Ottawa ne peuvent être comparées qu'aux débits de tord-boyaux de la Bowery à New-York ou des bouis-bouis de Whitechapel à Londres.

Vous me direz: "Voilà une longue dissertation sur la bière et les tavernes." Je ne m'en excuse nullement. Ce sont des choses essentielles dans la vie d'un citoyen d'Ottawa... et d'ailleurs. Les États-Unis essayeront naguère de les éliminer. La gabegie, le chaos et le crime organisé en résultèrent. La taverne est le club du pauvre hère et même du citoyen moyen. Personnellement, je n'ai pas les moyens de payer 500 dollars par année pour être membre du Club Rideau. Cette question est du ressort du gouvernement de Toronto. Le colonel Drew, bien que conservateur, est un homme du monde, un politicien avisé et un chic type. Colonel Drew... au secours... S.O.S.

SACS DE THÉ
"SALADA"
Si pratiques

*Aux amis
des idées soutenues
par Le Clairon*

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs, mais nous sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les donner en écrivant à notre rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

SAINT-HYACINTHE ET RÉGION	\$2.00
AILLEURS AU CANADA	3.00
AILLEURS À L'ÉTRANGER	3.50
ABONNEMENT DE SOUTIEN	5.00 et plus

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur, le Sénateur T. Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX:

Central, 435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada
Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Ch. 604, Edifice Keefer

== QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ ==

M. Duplessis élargit encore la brèche

Par Amédée GAUDREAU

Les propos tenus en fin de semaine par M. Duplessis, à Gatineau, n'ont sûrement pas été sans étonner une forte partie de notre population. En effet, alors que le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et la Saskatchewan ont déjà conclu des ententes avec le Dominion, que la Colombie-Britannique et l'Alberta se proposent de les imiter, que de sérieuses négociations sont en cours avec l'île du Prince-Edouard, que la Nouvelle-Ecosse donne des signes évidents de sa bonne volonté d'en arriver à une solution pratique et, enfin, que M. Drew lui-même sent le besoin de déclarer que "la nécessité d'une entente de base sur les relations financières entre le fédéral et les provinces est plus urgente que jamais", M. Duplessis, lui, ne craint pas de faire cavalier seul et de se lancer dans une attaque à fond de train contre des propositions qui semblent devoir finalement rencontrer l'assentiment de la majorité des autres provinces du pays.

Comme toujours, à Gatineau, M. Duplessis a parlé de son grand désir de collaborer avec le pouvoir central et de son ambition de voir notre province contribuer à la grandeur et à la prospérité de la nation canadienne. Mais ce bel esprit de coopération, que le chef de l'Union Nationale se targue de posséder à un si haut degré, n'est en vérité qu'un trompe-l'œil, vite démasqué par la deuxième partie de ses déclarations chaque fois qu'il aborde ce sujet. Nous sommes prêts à collaborer, dit en substance M. Duplessis, mais nous ne voulons rien entendre. Les gens du fédéral sont des menteurs (ils manquent de franchise, a affirmé le chef de l'U. N., samedi) ils n'aspirent qu'à nous rouler. Ceux qui ne sont pas des menteurs sont des imbéciles, ou plus exactement, pour employer de nouveaux les mêmes termes que M. Duplessis, des gens de bonne foi qui manquent de logique et qui s'imaginent que la prospérité et la grandeur d'un pays résident dans le gouvernement (central). En somme, ce généreux M. Duplessis serait bien prêt à collaborer, mais il a affaire avec des idiots et avec des fourbes. Il est vrai que ces idiots et ces fourbes ont mis cartes sur table, ont fait des propositions officielles, propositions qui ont même subi, depuis, des modifications appréciables en faveur des provinces, tant et si bien qu'aujourd'hui la majorité de celles-ci se dispose à les accepter. Qu'est-ce que M. Duplessis, le sage de toute cette affaire, à l'en entendre parler du moins, a fait de son côté? A-t-il précisé, plus que M. Drew, de quelle façon il entend collaborer? A-t-il présenté des contrepropositions? Rien de tout cela. Il s'est tout simplement contenté d'entonner sa vieille rengaine sur l'autonomie provinciale menacée, rengaine qui a l'insigne avantage de pouvoir s'adapter à toutes les questions sur lesquelles on ne tombe pas d'accord avec le pouvoir central.

Profitant d'une telle propagande, M. Duplessis a pu, le printemps dernier, après avoir fait échouer la conférence fédérale-provinciale, se faire organiser une bruyante manifestation dans la vieille capitale. Mais depuis, le rôle néfaste qu'il a joué en cette occasion ne manque pas d'apparaître de plus en plus clairement aux yeux des observateurs impartiaux du Québec. Les avantages fiscaux exceptionnels offerts aux provinces en vertu de cette entente de cinq ans n'échappent plus à personne et bien des gens qui ont jadis supporté M. Duplessis en ont aujourd'hui plein le dos de son entêtement systématique à vouloir se montrer intraitable dans ses relations avec le pouvoir central. Que M. Duplessis en veuille à M. King et cherche constamment à lui créer des embarras, c'est peut-être son affaire; mais qu'il contrecarre les intérêts de sa province pour satisfaire ses passions politiques, voilà certes qui dépasse la mesure.

Les conséquences désastreuses du refus de M. Duplessis de collaborer avec Ottawa ont d'ailleurs déjà commencé à se faire sentir, ainsi qu'en témoigne l'épineux problème suscité par la levée des subsides fédéraux sur la vente du lait et l'abandon, par le pouvoir central, du contrôle des prix des produits laitiers. Le fédéral ne peut tout de même pas diminuer les impôts et continuer de faire face à ses innombrables obligations sans remettre aux provinces le soin de voir au paiement de subsides qu'il avait accepté de verser lui-même en vertu de l'entente provisoire de 1942. Incidemment, le problème du lait est toujours sans solution dans la province de Québec et M. Duplessis semble peu pressé de satisfaire les consommateurs et les producteurs qui réclament une intervention efficace du gouvernement provincial. L'autonomie bien comprise ne suppose-t-elle pas que les gouvernements provinciaux s'occupent en premier lieu de la solution de problèmes du ressort strictement provincial?

M. Duplessis déclarait récemment qu'il ne troquerait pas les intérêts des siens contre un veau d'or, qu'il défendrait jusqu'à la limite extrême l'autonomie provinciale. Cette autonomie provinciale, lui et M. Drew l'estimaient sans doute à \$109 millions par année, le printemps dernier, puisqu'ils se sont alors déclarés prêts à céder au fédéral les droits de taxation réclamés, moyennant une remise annuelle de \$307 millions aux provinces, après que M. Ilsley leur en eût offert \$198 millions.

Les propositions du gouvernement fédéral expireront dans une semaine. M. Duplessis continuera-t-il de se conduire en démagogue inépuisable ou acceptera-t-il de discuter franchement, sur une base d'affaires, un problème d'affaires. Voudra-t-il priver sa province d'une somme annuelle dépassant \$50 millions et imposer aux siens le fardeau onéreux d'une double taxation?

A propos, voilà une question à laquelle les électeurs de Bagot voudront sans doute avoir une réponse.

Les nouvelles sont si abondantes depuis une dizaine de jours qu'elles cachent les événements principaux qui se déroulent. Elles indiquent cependant d'une façon très claire l'orientation générale de la politique mondiale.

En commençant par ordre d'importance, voici quels sont les principaux événements des derniers jours:

1) Les Etats-Unis. — Elections qui amènent au pouvoir l'île la plus réactionnaire du parti républicain. Un changement profond est inévitable dans la politique intérieure. Nouvelle orientation dans la politique étrangère.

2) Grande-Bretagne. — Révoque d'une importante section du parti travailliste contre la diplomatie de Bevin. Le cabinet est ébranlé au point que même les conservateurs sont prêts à appuyer Attlee contre son propre parti. Visiblement, les tories entendent faire continuer par le cabinet travailliste la politique extérieure, actuellement en vigueur, en grande partie modelée par les éléments conservateurs et les anciens membres du ministère Churchill.

3) Italie. — Elections municipales nettement orientées à gauche, avec des gains sensibles pour les éléments extrémistes des deux ailes. Les socialistes et les communistes gagnent du terrain dans le centre et le nord; les royalistes et les fascistes (sous une fausse étiquette, comme toujours) à Rome et dans le sud. Le parti clérical est en recul partout. La position du cabinet de Gasperi est fortement compromise. Démission possible et même probable.

4) France. — Elections qui ne changent pas matériellement la position du pays, mais qui ont leurs répercussions gouvernementales. Georges Bidault va démissionner et une coalition des partis de gauche devient très possible. On croit même que le M. R. P. se joindra au moins en partie, à la coalition. Des gens intéressés font circuler la rumeur que Thorez, chef des communistes, va prendre sous peu le pouvoir. Il est difficile de croire à ces bruits. Quelque vieux manoeuvrier assumera sans doute la tâche de conduire le nouveau gouvernement. Ne pas s'attendre à des changements importants dans l'orientation extérieure de la France, sauf peut-être une moins grande complaisance envers la politique systématiquement anti-russe de Londres et de Washington. Paris reste inquiet devant le problème allemand qui prend tous les jours un aspect plus sombre en ce qui concerne la sécurité future de l'Europe occidentale.

En France, pas plus qu'en Angleterre (dans les milieux qui y voient encore clair et qui ne veulent pas renouveler l'erreur de 1939), on ne saurait admettre la création d'une Allemagne forte destinée, ce sont les propres paroles d'influents journaux et hommes d'Etat américains, à faire contrepoids à l'Europe orientale (lisez: la Russie).

A côté de ces événements importants, se déroulent suivant la cadence connue, les conférences, les entretiens, les palabres des ministres des grandes Puissances et les discours (en 5,000 mots au moins) des délégués à l'ONU.

En France, pas plus qu'en Angleterre (dans les milieux qui y voient encore clair et qui ne veulent pas renouveler l'erreur de 1939), on ne saurait admettre la création d'une Allemagne forte destinée, ce sont les propres paroles d'influents journaux et hommes d'Etat américains, à faire contrepoids à l'Europe orientale (lisez: la Russie).

A côté de ces événements importants, se déroulent suivant la cadence connue, les conférences, les entretiens, les palabres des ministres des grandes Puissances et les discours (en 5,000 mots au moins) des délégués à l'ONU.

DANS LES CAPITALES

Je commencerai par étudier la nouvelle situation créée par la victoire républicaine aux Etats-Unis, en raison de la répercussion inévitable de la politique intérieure sur la politique étrangère américaine. Tout d'abord, et l'on se trouve probablement en face de la question la plus sérieuse, la victoire du parti républicain ne signifie pas la victoire de l'opposition, au sens habituel du terme. On se trouve, en effet, en face d'une coalition de militaristes, de certaines personnalités rattachées de près aux monopoles les plus critiques, de cléricaux et enfin de fascistes ou de nazis soigneusement camouflés. Le camouflage vient de tomber: Fascistes et nazis, ou en étant charitable, pro-allemands et pro-italiens, arrivés maintenant aux leviers de commande, entendent exploiter la situation. Certains groupements économiques ne visent qu'à la diplomatie du dollar et à une hausse du coût de la vie. Les cléricaux mènent la lutte contre la Russie et chose plus grave contre tout ce qui est libéral, au nom de la guerre anti-communiste.

On est donc, en raison du chaos économique qui suit forcément la suppression des contrôles des prix, en face d'une inflation qui prend déjà des proportions inquiétantes. Certains milieux ultra-réactionnaires espèrent provoquer une crise économique de première grandeur afin de pouvoir profiter de l'occasion et instaurer une dictature ou tout au moins une demi-dictature.

D'autre part, les masses ouvrières mal dirigées ou suivant les directives d'un homme aussi suspect que J. L. Lewis, ont commis erreurs sur erreurs et se sont rendues impopulaires auprès du public. Les unions ont visiblement essayé de profiter des difficultés économiques qui frappent le pays pour

jouer un rôle politique inadmissible en pays occidental. Avec la carence gouvernementale, les choses vont de pire en pire, très rapidement. On est indiscutablement en face d'une impasse politique.

Il s'ensuit que la politique intérieure américaine sera nettement anti-travailliste, probablement anti-libérale, répondant à des conceptions économiques nuancées Hoover, ce qui fait augurer d'une dépression à brève échéance, après une inflation exagérée. Dominé par la clique militariste qui prend goût à son nouveau rôle d'arbitre suprême (sous le couvert de la sécurité) le gouvernement, comme le Congrès, va suivre une ligne de conduite étroite en matière internationale. Le projet du président Truman de réviser les tarifs douaniers avec dix-huit pays sera probablement à l'eau, devant la résistance républicaine-protectionniste à outrance. La hausse exagérée des prix, particulièrement des denrées alimentaires va créer un problème des plus difficiles pour la restauration des pays ravagés. L'Angleterre est la première visée, et la France l'est presque autant, des voix autorisées ayant dit aux Etats-Unis que le pays ne doit pas apporter d'aide... aux ennemis... entendant par là aux pays qui ne suivent pas la même politique que celle que certains veulent imposer de Washington. La chose est d'autant plus lamentable qu'on était en droit de croire et d'espérer que les Etats-Unis ne reviendraient pas de sitôt, surtout avec le précédent de la dernière guerre, à cette sorte d'isolationisme et de diplomatie catastrophique du dollar.

Toujours dans le même domaine, le State Department, sous la férule des militaristes rendent les discussions des traités de paix aussi difficile que celles qui se déroulent à l'ONU.

Tandis que l'Afrique du Sud refuse carrément de se conformer à l'esprit et à la lettre de la constitution de l'ONU, en ce qui concerne le mandat sur l'ancienne Afrique allemande du sud-ouest, les Etats-Unis ne parlent rien moins que d'annexer, quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse, les archipels du Pacifique. On comprend que les petites Puissances commencent à protester violemment, quand elles se rendent compte qu'on ne les a fait entrer dans l'ONU, que pour pouvoir manipuler leurs voix.

Ce qui revient à dire que la paix ne peut-être réellement discutée que par les quatre grandes Puissances.

LA REVOLTE DES ANGES

Du point de vue conservateur, surtout nuançant Churchill, les travaillistes élus aux dernières élections étaient des anges... parlementaires. Ils acceptaient tous les ordres du cabinet et sa politique, en vrac et en bloc. Jamais ancienne Opposition, arrivée au pouvoir, n'aurait pu en dire autant. Quant au cabinet, composé en majorité d'incapables (les événements l'ont prouvé) il a suivi docilement jusqu'à ces jours-ci la politique que lui a soufflée le parti conservateur. Livré pieds et poings liés aux fantaisies de la politique économique et diplomatique des Etats-Unis, le cabinet anglais a fini par suivre une ligne de conduite opposée aux vues du parti travailliste et même de certains conservateurs encore dotés de vision. On est en face d'une impasse: question palestinienne, question hindoue, question chinoise, question coloniale, question allemande, et bien, toutes et chacune ne sont même pas en voie de solution. La situation est pire qu'elle n'était il y a un an et demi.

L'attitude systématiquement anti-russe de Bevin, l'appui donné ouvertement à Franco et à Peron, aux fascistes grecs, aux réactionnaires italiens (sans parler des autres) ont fini par dresser une bonne partie de la députation travailliste contre le cabinet et plus particulièrement contre Bevin.

Dans les milieux bien informés on croit qu'il est maintenant brûlé et qu'il va falloir le remplacer. La révolte travailliste a été si forte, malgré le rideau de fer (rideau invisible mais qui n'en existe pas moins) que les conservateurs parlent (M. Eden) de prêter leur aide à ce pauvre Attlee...

Malheureusement le parti travailliste est tellement cartilagineux qu'il ne faut pas s'attendre à une victoire des anges révoltés.

SUITES D'ELECTIONS

En France la situation reste trouble, surtout en raison du problème économique. En Italie, par contre, les choses se sont clarifiées. Profitant des élections municipales, le peuple a voté à gauche et si le gouvernement tombe, il est possible d'envisager une détente dans les relations italo-yougoslaves. Pourtant la question de Trieste est loin d'être résolue. En ce qui concerne le Danube, les Etats-Unis rendent en désordre sur la route de Bastia devant moins de 700 Français explique pourquoi Ajaccio est demeurée intacte tandis que Bastia où 20,000 Allemands s'étaient retranchés a été sérieusement atteinte. Dans leur fuite éperdue, les Italiens essayèrent de lourdes pertes, car les habitants de tous les villages de l'île avaient pris les armes, et surgissant de tous les coins du maquis, harcelaient sans répit les Italiens.

En Corse, l'Italien, c'est l'ennemi héréditaire et la population est profondément attachée à la France.

Il fait un temps splendide. C'est le dernier jour d'octobre. Nous dinons en plein air à dix pas de la mer dans un bosquet. Le soleil scintille sur le golfe enchanté. Le garçon de café, un Corse d'une politesse exquise s'amène avec le menu. "Trois caps pour commencer". C'est le vin du cap Corse, l'apéritif indispensable. Puis viendront les champignons corse, les grives sur canapé, un plat du pays, le tout arrosé d'un excellent vin rouge des environs de Porto, sur la côte occidentale de l'île. Et le petit verre de Cognac Martell qui ne coûte que 12 cents! Décidément, notre séjour en Corse va se prolonger.

LES POLONAIS AU CANADA

par Conrad LANGLOIS

Les Polonais de l'armée d'Anders commencent à entrer au Canada. Ce qui m'étonne, ce n'est pas qu'ils viennent, c'est plutôt que leur venue ait été assez bien préparée que tous nos adversaires habituels de l'immigration n'aient pas protesté. A lire les articles favorables à ces Polonais aussi bien dans les feuilles cléricales et nationales que dans certains journaux libéraux, unionistes ou bloquistes, on peut se demander si un groupe canadien-français au-dessus de la politique locale n'est pas intervenu auprès des autorités fédérales en faveur de l'adoption par le Canada de ce groupe d'anticommunistes errants. Apparemment Ottawa a fait semblant de se laisser tirer l'oreille, mais au fond on était bien content de voir que Québec consentait à laisser ouvrir la porte de notre pays aux Européens. Maintenant que cette porte est ouverte, elle ne se fermera pas tout de suite. Et chaque fois que des Canadiens français protesteront, on pourra leur demander: "Voulez-vous encore d'autres Polonais?"

Que deviendront ces nouveaux venus? On a prétendu en avoir besoin pour travailler sur les fermes. Il y a quelques jours un bon journal de Québec se demandait même si nous ne pourrions pas essayer de garder dans la province de Québec, de gagner à la cause canadienne-française, ces braves Polonais désireux de s'établir définitivement chez nous.

Si nous prenons la peine de considérer la composition du groupe d'origine polonaise qui existe déjà en notre pays, nous pourrions sans doute prévoir dans une certaine mesure ce qu'on peut attendre des nouveaux venus.

Au recensement de 1941, il y avait en notre pays 167,485 personnes d'origine polonaise. De ce nombre les provinces maritimes en avait 1,4%, Québec, environ 6%, l'Ontario, 32,8%, et l'Ouest, environ 59,8%. Nous voyons donc tout de suite que les Polonais du Canada ont une préférence marquée pour l'Ouest de notre pays et que très peu restent dans notre province. De plus, comme dans le cas de bien d'autres immigrés, la plupart des Polonais de la province de Québec vivent à Montréal. Il y a donc là une grande difficulté à leur assimilation par les Canadiens français.

Voyons de plus quelle est la langue officielle, ou les langues officielles du Canada, que parlent les Polonais. Pour le Canada tout entier, 93% d'entre eux ne parlent pas d'autre langue officielle que l'anglais, c'est-à-dire ignorent le français. Dans notre province, toutefois, ce pourcentage tombe à 66% environ. Parlent le français et l'anglais 2% des Polonais de tout le pays, et 31% des Polonais de notre province.

Les Polonais sont plus difficiles à assimiler au Canada que les Scandinaves, par exemple, mais ils peuvent l'être. Toutefois, très peu de Polonais viennent dans notre province; et lorsqu'ils viennent, ils s'établissent surtout dans les très grandes villes, et particulièrement à Montréal. De sorte que même dans notre province, ce sont les Canadiens de langue anglaise qui se les assimilent.

Les nôtres pourraient certainement faire quelque chose en ce sens, mais ils ne l'ont pas fait dans le passé, et je doute fort qu'ils puissent changer d'attitude tout à coup.

Il y a aussi la question d'établir ces Polonais sur des lots de colonisation dans la province de Québec. Celà permettrait à l'honorable Jos. Bégin de dépenser les 16 millions de dollars dont il ne sait que faire... Puisqu'on veut absolument faire de la colonisation et que nos jeunes Canayens ne sont pas intéressés, on pourrait toujours inviter ces Polonais. Persévéraient-ils plus longtemps à la lisière des bois que nos colons de langue française? On peut se le demander. Les Polonais rendus au Canada semblent tentés eux aussi par les grandes villes. En 1921, 43,65% des Polonais du Canada vivaient dans des localités urbaines, en 1931 il y en avait 51,51%, et en 1941, 49%. Dans notre province 11% seulement des Polonais sont des ruraux. Du train où vont les choses en fait de colonisation québécoise, on ne réussira pas plus avec les Polonais qu'avec les Canadiens français.

Que feront donc ces immigrés? Ils travailleront quelque temps sur les fermes, puis la plupart d'entre eux iront dans les villes travailler comme manoeuvres ou journaliers. Eventuellement, ils grossiront le nombre des petits salariés et des prolétaires de nos grandes villes.

Ce qu'il faudrait, ce serait leur montrer des métiers, en faire des compétences, des producteurs non seulement agricoles, mais aussi industriels. Le Canada pourrait recevoir beaucoup d'immigrés, pourrait faire vivre cent millions de personnes, mais à condition de savoir utiliser intelligemment le capital humain.

A l'époque de la technique, il faut des techniciens. Si l'on se décide à préparer la main-d'œuvre nécessaire pour les besoins de notre temps, la population canadienne pourra devenir dix fois plus considérable.

Mais si l'on veut se contenter du statu quo, organiser des congrès de colonisation uniquement parce qu'on a peur de l'industrialisation de notre province, si l'on ne peut pas aller de l'avant, s'adapter aux conditions présentes, ce n'est pas quelques milliers d'anticommunistes de plus ou de moins qui empêcheront de se produire ce qui se produira...

UN JOUR JE VOYAGEAIS EN CORSE

Par Fidèle ST-AMANT

Ajaccio, 31 octobre, 1946

La Côte d'Azur est très belle avec son ciel bleu, ses palaces et ses villas somptueuses, mais il y a tout de même quelque chose d'artificiel dans le paysage. La Corse par contre est demeurée sauvage. La "Ville d'Ajaccio" effectuée en douze heures le trajet entre Nice et la capitale de la Corse. On se lève de grand matin. Le jour commence à poindre comme le navire double les Iles Sanguinaires dont Alphonse Daudet a parlé dans sa nouvelle "L'Agonie de la Sémillante". Le golfe d'Ajaccio s'ouvre comme une déchirure enchantée et nous laisse bientôt apercevoir la ville natale de Napoléon. Tous les passagers, comme fascinés par ce panorama grandiose, contemplent en silence le décor de féerie qui s'offre à leurs yeux.

Ajaccio apparaît tout à coup au fond de ce golfe, si admirablement encadré. La ville s'éveille à peine. Les pêcheurs de langoustes, de rascasses et de homards quittent le port dans leurs barques, d'autres nettoient leurs filets sur le quai. Une vieille femme apparaît, montée sur un âne, pendant que deux portefaix s'interpellent en corse.

Puis, on aperçoit la promenade des Palmiers qui longe le bord de la mer. De l'autre côté du golfe, de très hautes montagnes, aux multiples dentelles, aux cimes perdues dans les nuages. Les montagnes sont violettes à gauche, verdoyantes à droite, le ciel d'un bleu inaltérable, la ville est blanche et rose.

La Corse, c'est la Savoie et la Côte d'Azur réunies. La flore alpestre côtoie la végétation méditerranéenne. Dans le jardin de l'hôtel où nous des-

cendons, l'air est parfumé, embaumé par les mimosas, les myrtes, les arbousiers, les orangers et les citronniers chargés de fruits. A Ajaccio, la civilisation moderne et celle des anciens âges se côtoient. Sur le square Napoléon, la principale artère de la ville, passe un camion General Motors, pendant que sur une petite rue étroite et montagneuse, un Corse conduit un âne chargé de fleurs. Une jeune fille s'en va, portant une amphore sur la tête à la manière antique. Elle va chercher de l'eau à la fontaine.

Ajaccio compte moins de 40,000 habitants, mais on se croirait dans une ville immense, bars, cafés, brasseries, bistrots se succèdent les uns aux autres. Moins peuplée que sa rivale Bastia, Ajaccio est en revanche la capitale de la Corse et par conséquent le siège de l'administration départementale. Plusieurs gardes mobiles sont débarqués dans l'île. La campagne électorale bat son plein et elle continuera pour l'élection du Conseil de la République, qui, comme on le sait, remplacera l'ancien sénat de la Troisième République. En Corse, les élections sont particulièrement mouvementées: le parti victorieux célèbre de façon bruyante en tirant des coups de revolver en l'air. Les Corsees appartiennent en majorité au parti radical de M. Edouard Herriot. Mais voici trois prisonniers allemands qui s'engagent dans la rue Bonaparte. Ils sont sous bonne garde: un Sénégalais triomphant coiffé de sa chéchia les suit de près.

Si la France possède tous les climats, la Corse les réunit sur son territoire restreint. Alors qu'à Ajaccio la neige est

inconnue à l'intérieur de l'île, sur les hauts plateaux, la neige tombe plusieurs mois par an, notamment sur la cime du Mont d'Oro, qui atteint près de 8,000 pieds.

A peine sorti d'Ajaccio, on aperçoit plus d'une centaine de camions militaires abandonnés par les Italiens, lorsqu'ils durent évacuer la ville en pleine nuit à la suite du débarquement des Français le 8 septembre 1943. La rapidité avec laquelle 20,000 Italiens se replièrent en désordre sur la route de Bastia devant moins de 700 Français explique pourquoi Ajaccio est demeurée intacte tandis que Bastia où 20,000 Allemands s'étaient retranchés a été sérieusement atteinte. Dans leur fuite éperdue, les Italiens essayèrent de lourdes pertes, car les habitants de tous les villages de l'île avaient pris les armes, et surgissant de tous les coins du maquis, harcelaient sans répit les Italiens.

En Corse, l'Italien, c'est l'ennemi héréditaire et la population est profondément attachée à la France.

Il fait un temps splendide. C'est le dernier jour d'octobre. Nous dinons en plein air à dix pas de la mer dans un bosquet. Le soleil scintille sur le golfe enchanté. Le garçon de café, un Corse d'une politesse exquise s'amène avec le menu. "Trois caps pour commencer". C'est le vin du cap Corse, l'apéritif indispensable. Puis viendront les champignons corse, les grives sur canapé, un plat du pays, le tout arrosé d'un excellent vin rouge des environs de Porto, sur la côte occidentale de l'île. Et le petit verre de Cognac Martell qui ne coûte que 12 cents! Décidément, notre séjour en Corse va se prolonger.

La semaine prochaine

RADIO-CONCERTS CANADIENS

sous la direction de

JEAN DESLAURIERS

vous présenteront comme invité spécial

LE "QUATUOR ALOUETTE"

de réputation internationale

et **M. MARIUS BARBEAU**

éminent folkloriste

Poste CBF

lundi, 25 novembre, 9 h. à 9 h. 45

Un hommage au talent de nos hommes et femmes célèbres et un encouragement à ceux qui suivront leurs traces.

Orchestre de 45 musiciens, sous la direction de Jean Des Lauriers, dans un choix des meilleures mélodies populaires ou mi-classiques.

MOLSON'S

4642PR

Sainte Catherine et saint Nicholas

Si sainte Catherine est bienveillante aux prières des jeunes filles, c'est assurément qu'elle ne lit point les vers de mirliton qui lui sont adressés par ses jolies dévotes. En voulez-vous connaître quelques-uns, distiques ou quatrains ?

Mieux vaut mauvais mari
Que bonnet trop joli.
Ce bonnet tu porteras,
Tant que mari tu n'auras,
Et puis ne le quitteras
Qu'à Pâques ou Mardi Gras.

Voici un encouragement :

Petit bonnet porte bonheur
A qui le reçoit de bon cœur,
Car il est le présage
D'un heureux mariage.

...Et des consolations

Quand on est si gentille
On n'est pas vieille fille.

Rester célibataire
Est trop mauvaise affaire.

Sous ce riant bonnet
Tu es assez jolie
Mais l'en parer toujours
Serait une folie.

Mais parmi ces vers de "mirliton", voici ce que nous avons lu de mieux :

Printemps, été, automne;
Dépêchez-vous, mignonne !

On a bien raison de dire que c'est l'intention qui fait la chanson, et plus encore la prière.

Si sainte Catherine parraine (pourquoi ne dit-on pas "maraine" ?) les filles en mal de mari, c'est saint Nicolas qui protège les garçons en quête de femmes. Jusqu'au XVI^e siècle, on disait que les hommes demeurés célibataires portaient la crose de saint Nicolas. Le diéon est maintenant oublié, mais non le pouvoir du saint. Comme l'Evangile a dit : "Malheur à l'homme seul!", saint Nicolas ne veut pas d'une multitude d'inutiles pour porter sa crose et se contente des privilégiés retirés à l'ombre du cloître; il s'efforce donc d'orienter ses zéloteurs vers quelque catherinette qui honore sa patronne plus par résignation que par goût.

Nous n'en voulons comme preuve que cette yéridique histoire qui scandalisa fort les sœurs du couvent de la Ville-l'Évêque, rue de la Madeleine, en 1765. Une de leurs jeunes pensionnaires, Louise-Renée Le Prestre de Neuhourg, loin pourtant d'approcher l'âge fatal, mais prévoyante, se précipita à genoux au milieu du chœur de la chapelle, un jour de fête, en s'écriant : "Grand saint Nicolas, qui mariez les filles, ne m'oubliez pas !" Ses compagnes riront, les religieuses se formalisèrent; mais saint Nicolas, touché d'une foi aussi ardente, lui évita de coiffer un bonnet qui ne lui plaisait point. L'année suivante, elle épousa un brillant mousquetaire, son cousin, Louis-Charles de Théniercourt.

Aline DEBRIVES.

(L'Ordre, Paris)

Marginalia

Le conservateur d'une grande bibliothèque publique de Londres déplore l'habitude prise par certains lecteurs de noter, en marge, leurs impressions, leurs remarques, leurs opinions.

Son expérience lui a permis de constater que les livres qui incitent le plus ceux qui les lisent à y apporter des annotations sont ceux de Bernard Shaw. Je n'ai jamais vu ou entendu

parler, écrit-il, de volumes sur lesquels les lecteurs écrivent autant que sur ceux de Shaw. J'ai vu, récemment, un exemplaire du Retour à Mathusalem. Sur les marges de la préface six personnes différentes avaient inscrit des critiques, des contre-critiques, des éloges et des blâmes. Cet exemplaire a dû être retiré et remplacé par un autre.

Sans doute, cet autre subira-t-il le même sort.

Les appels téléphoniques ont "profité" aussi !



LES APPELS téléphoniques et Jeannot ont beaucoup en commun... tous deux ont "profité" à vue d'oeil. Et il est encore plus difficile de se procurer un tableau qu'un complet pour Jeannot. En bref, c'est pourquoi la téléphoniste est incapable de vous répondre promptement.

Nous ajoutons de l'outillage à notre réseau aussi rapidement que le permet la situation des approvisionnements. Mais il faut du temps pour fabriquer et monter de l'outillage aussi complexe que les tableaux, même si vous êtes aussi impatient que nous le sommes de redonner au service téléphonique son haut degré d'excellence. Et cela veut dire de vous fournir, comme autrefois, un service instantané chaque fois que vous demandez une communication.



THEATRE SINISTRE ET ROMAN MORTEL

On joue à New-York une nouvelle pièce d'Eugène O'Neill. Voilà des années que le grand dramaturge n'avait rien présenté au public. C'est donc un événement artistique d'une certaine importance. Dans un décor grisâtre qui ne change pas, la pièce est pénible. Elle est réaliste en même temps que symboliste, c'est dire que les personnages sont horriblement réels sans l'être tout à fait. Ils sont tous ivres et tous malheureux. Ivresse, misère, échecs font le leitmotiv d'une symphonie sourde qui vous étouffe de cinq à sept et de huit à onze, car la pièce n'en finit plus. La longueur même est une qualité, si l'on peut dire, car les spectateurs sont épuisés autant qu'écoeurés de la vie, ce qui semble être le but de l'auteur. Par tous les arguments qu'il peut trouver, y compris celui de la laideur du décor, O'Neill vous dégoûte de la vie. On ne peut pas le blâmer, car il est visiblement sincère. D'ailleurs, peut-on jamais blâmer une oeuvre d'art lorsqu'elle existe réellement comme telle ? Or la pièce d'O'Neill a une valeur.

Mais que démontre-t-il au fond ? Que pour les ivrognes qui

n'ont plus aucun ressort, pour des épreuves humaines échouées dans un bistro sur le port, au point où finit l'océan et où finit la terre, la mort est peut-être l'événement le plus souhaitable, le plus courageux à rechercher, qu'en tout cas rien d'autre ne vaut la peine, qu'on ne peut pas trouver mieux. Avec les personnages qu'il choisit, le public fatigué lui donne facilement raison. Mais avec d'autres personnages gagnerait-il aussi facilement ? La vie, dont il nie si habilement la valeur, d'autres artistes savent lui donner un sens et un reflet.

En sortant de cette pièce volontairement désespérante, on a besoin d'un solide souper et de quelques boissons généreuses. On aurait aussi besoin de penser à autre chose qu'à Camus et à son *Etranger*. Et pourtant c'est ce morne roman de l'auteur de *Sisyphus* qui me trotte dans la tête et se mêle désagréablement à ce que je voulais voir. Camus, lui, vous enseigne que cela ne vaut même pas la peine de se tuer, comme le font les plus sympathiques des personnages d'O'Neill. Son *Etranger*, étranger dans sa propre ville, n'a d'ailleurs pas à se donner cette peine. Elle lui est évitée par une cour de justice, justice plus ou moins injuste, qui oublie l'essentiel et s'acharne aux détails, justice absurde comme tout ce que voit Camus. Puisque le monde est absurde et idiot, pourquoi y vivre ? Mais où vivre ailleurs ? A la fin de l'ouvrage de Camus, avant la mort qui attend le pauvre héros de son roman, il voit de sa prison par la lucarne un peu de soleil et quelques branches d'arbre. C'est là tout ce qu'il a, mais c'est magnifique — des branches, un oiseau, un rayon. Avec cela, qu'importe la mort ou la vie ? Mais les personnages d'O'Neill dans *The Iceman Cometh* n'ont même pas cela. Dans le café sale où ils boivent et rêvent tristement, le jour ne pénètre pas et rien ne chante sauf la voix d'une des trois malheureuses putains.

Au fond, où donc veulent-ils venir O'Neill et Camus ? N'y a-t-il pas autre chose à faire que de nous encourager à mourir pour rien ? N'est-ce pas plutôt le moment de retrousser ses manches et de se mettre au travail ? Le monde est à construire, il est là devant nous et il pourrait aussi bien être beau, si c'est ainsi que nous le voulons.

Paul PHELPS-MORAND

Novembre

LE MOIS DE LA MELANCOLIE

par Robert DIEUDONNE

Novembre nous incite à la méditation, puisque son premier jour nous oblige à penser à tous les saints et son deuxième à tous les morts.

Le pèlerinage dans les cimetières, pour être mélancolique, n'est pas triste, puisqu'il vous donne la certitude que quelque chose nous relie encore à ceux qui sont partis. On va leur porter des fleurs et ceux qui ne savent plus prier gardent une minute de silence pendant laquelle ils s'efforcent d'évoquer ceux qui ne sont plus, sous leurs traits les plus chers. On regarde la tombe étroite où finissent tous les rêves et tous les espoirs; on pense que c'est là qu'on reposera un jour — là où ailleurs, car toutes les tombes sont pareilles. Leur aspect n'est souvent que le témoignage d'un dernier et bien inutile orgueil. C'est toujours la terre humide qui sera le dernier asile.

Quelques fleurs, une prière, une pensée... Revenons dans la vie...
C'est l'Armistice ! Combien de nous ont encore l'impression que c'était hier matin, tant nous avons déjà oublié les horreurs de la guerre.

Comme un malade guérit mieux, quand il est guéri, toutes les joies de la santé, seuls ceux qui ont survécu à la guerre ont pu comprendre toute la magnificence de l'Armistice, quand les cloches se sont mises à sonner, quand on a dit à ceux qui se battaient : "C'est fini !". Et l'on pouvait croire à ce moment-là que c'était pour toujours. Tous ceux qui en sortaient, pouvaient croire qu'ils vivraient une longue vie d'homme sans risquer de revoir cela...

Pourquoi faut-il donc que le mois de novembre nous ramène fatalement aux souvenirs des morts ? Les forêts n'ont jamais été plus glorieuses. Elles résonnent des fantômes de la Saint-Étienne.

A l'heure où la nuit tombe, les biches tremblantes attendront vainement le retour du beau cerf orgueilleux. Elles ont entendu toutes les sonneries de son interminable agonie.

(L'Ordre)

BOSTON

TABAC À CIGARETTES

QUALITÉ - DOUCEUR - ÉCONOMIE

UN PRODUIT DE B. HOUE & GROTHÉ LIMITÉE

Le secret du Sphinx

"Mitsou" mollement allongé sur le fauteuil me regarde de son superbe oeil vert. Quelle béatitude féline que ce farniente pris de l'être, offrant sa chaude robe noire aux lueurs dansantes du feu ! Dédaigneux de mes attentions, il tourne son museau songeur vers la douce flamme; cette amie servile qui le caresse, l'endort, l'amuse peut-être avec ses cabrioles savantes. Immobile sans rigidité, des heures durant, le beau chat réfléchit, mais à quoi ? L'attitude est trop flegmatique pour qu'il rêve à la grâce souris si habile à lui échapper, ni à "Capi", l'insolent danois du voisin si vif à lui faire rebrousser le poil comme des aiguilles. Mais à quoi donc pense-t-il ? car il pense, j'en suis sûr; il me rappelle presque un Yogi en extase... Ses prunelles ne poursuivent même pas le mouvement ondulateur du feu ni le jaillissement des étincelles. On dirait que toute la souplesse répartie dans son beau corps s'arrête aux yeux; ces deux obliques amandes du plus pur cristal. Je lui parle, l'appelle doucement, un silence arrogant me d'sarment; toujours rivé à sa méditation, ma compagnie n'existe pas pour lui.

Quel mystère que cette bête moins domestiquée qu'intéressée ! Des maîtres, ce "Mitsou" n'en a pas et l'homme qui sacralise comme le roi de la création, encense son intelligence qu'il dit supérieure, exalte sa domination souvent insensée, comme il s'en moque de ce bipède agile, cynique qui dérange maintes fois son sommeil, trouble sa méditation... La maison seule enchante l'altier félin, prêt aussi à accepter de temps en temps la nourriture destinée à son hôte dédaigné, cela, pour varier le menu. Mais rien ne remplace l'alléchant oiseau tombé par sa magique fascination ni le succulent rat dodu. Et puis, ces hommes, qu'ils sont habiles ! Ils parlent philosophie, bombe atomique, vitamines et n'ont pas encore compris que plus ils se démentent moins ils dominent. Ils inventent des serums, isolent le radium de la pechblende, ne savent où donner de la tête pour trouver la panacée tant souhaitée. La liste des découvertes s'allonge; les guerres se multiplient et se déploient en proportions inquiétantes; c'est l'éternel cercle vicieux, des bâtisseurs et des démolisseurs ! Il est vrai que "Mitsou", malgré l'air méprisant, profite aussi du confort offert par son maître; il aurait tort de s'en priver, mais qu'on le ramène au temps du "chat des cavernes" et vous le verrez digne de ses fiers ancêtres qui, comme lui, défiaient de leur outrecuidance le pseudo-souverain de la terre. Toujours aussi, depuis des millénaires, ces ondulantes créatures n'ont-elles pas posé à l'univers l'énigme de leur indomptable indépendance et de leurs songes mystérieux ?

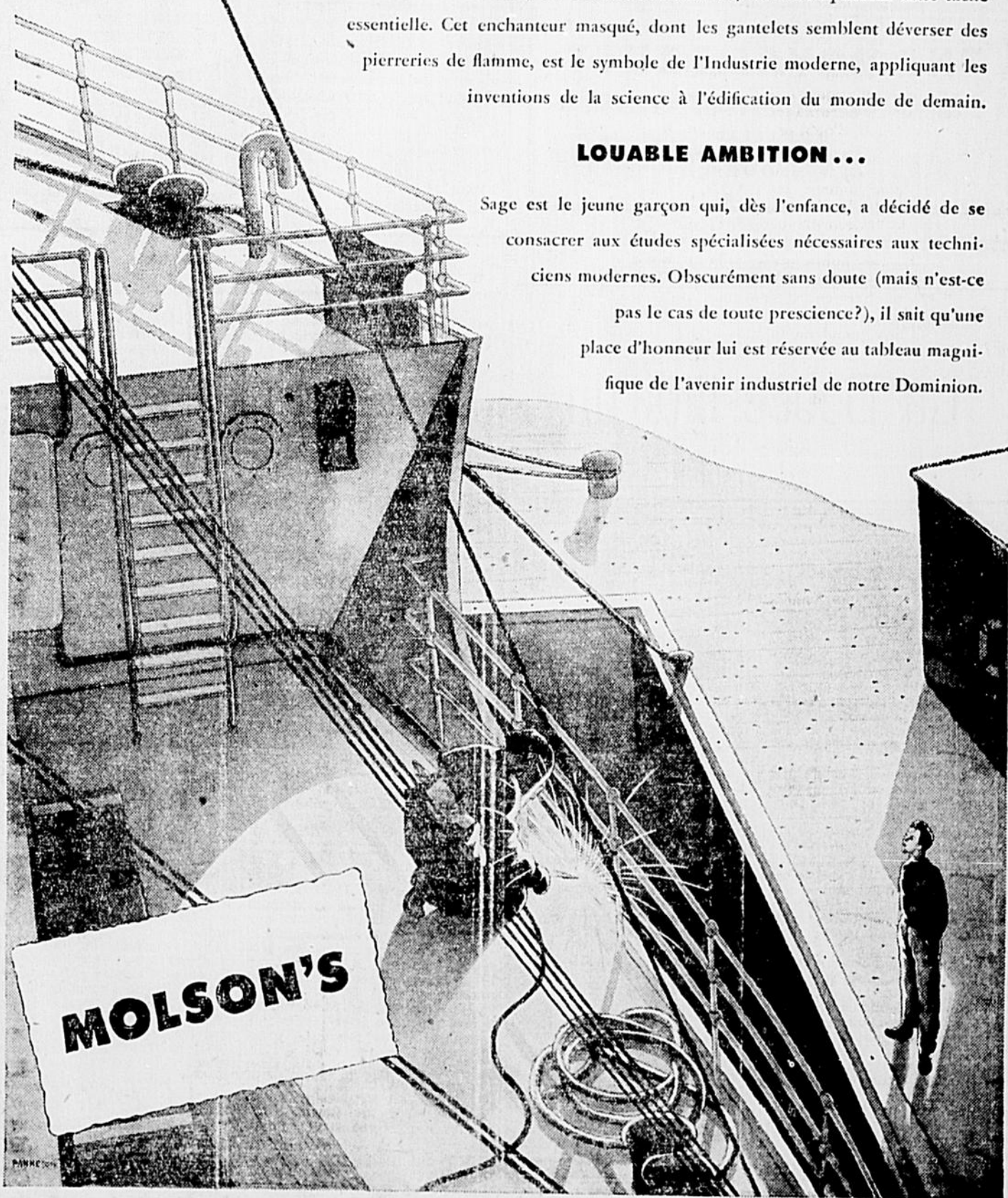
Marguerite DORION

"Porte-flambeau du monde de demain..."

Partout où deux métaux sont unis—gratte-ciel ou bassins de radoub, rails de trams ou de chemins de fer, ponts ou ateliers de constructions mécaniques—on peut voir l'éblouissante lumière bleue de la lampe des soudeurs à l'autogène. Par centaines, dans les usines ou dans les chantiers maritimes, ils accomplissent cette tâche essentielle. Cet enchanteur masqué, dont les gantelets semblent déverser des pierres de flamme, est le symbole de l'Industrie moderne, appliquant les inventions de la science à l'édification du monde de demain.

LOUABLE AMBITION...

Sage est le jeune garçon qui, dès l'enfance, a décidé de se consacrer aux études spécialisées nécessaires aux techniciens modernes. Obscurément sans doute (mais n'est-ce pas le cas de toute prescience?), il sait qu'une place d'honneur lui est réservée au tableau magnifique de l'avenir industriel de notre Dominion.



DOCUMENTAIRES

LE FOYER DIEPPE

Geste de civisme.

Le Foyer Dieppe, qui vient d'être inauguré à Saint-Hilaire, est un magnifique et utile monument commémoratif dédié au traitement et à l'instruction des épileptiques et que notre province doit à la générosité d'un groupe de mécènes qu'a ralliés au tour de lui M. Georges Savoy, qui a voulu de la sorte commémorer le souvenir de son fils tué à la guerre, le major Paul Savoy. Du point de vue médical et social, le Foyer Dieppe vient combler une lacune et compléter l'œuvre déjà commencée par une autre institution du même genre, les Établissements Notre-Dame, également vouée au soin des épileptiques. M. Savoy et les zélés qui l'ont appuyé ont voulu doter Montréal et notre province d'une institution moderne, scientifiquement organisée en vue de ses fonctions spécifiques et ils ont magnifiquement réussi, nous donnant l'exemple d'une haute conception du civisme et de l'esprit social.

LA PATRIE, le 13 novembre 1946.

A LA MEMOIRE DE LAURIER

N'y a-t-il pas lieu de s'étonner que pendant le quart de siècle qui s'est écoulé depuis la disparition de sir Wilfrid Laurier on n'ait pas songé à élever dans la province de Québec, pour honorer la mémoire du grand Canadien qui a si bien servi sa patrie, un monument digne de lui, digne de l'admiration reconnaissante que lui conserve la population? Il y a là quelque chose d'étrange, comme le signale un confrère du matin. On n'a pourtant pas oublié cette forte personnalité de notre vie politique, ni le rôle éminent qu'il a joué dans l'histoire du pays. Son nom revient souvent dans les délibérations de nos corps législatifs, dans les manifestations publiques de tous genres. Son souvenir demeure toujours vivace parmi nous.

Le temps a fait d'ailleurs l'impitoyable dans le jugement porté de nos jours sur ce brillant homme d'Etat du Canada. On s'accorde à reconnaître en tous les milieux les mérites qu'il s'est acquis auprès de ses compatriotes.

tes, les services exceptionnels qu'il a rendus au pays. Les divergences de vues qui existaient il y a vingt-cinq ans sont disparues maintenant.

Il serait temps que l'on pensât à faire cesser l'anomalie que présente l'absence de tout monument marquant de dignité la mémoire du grand Canadien, et notamment ses compatriotes de la province de Québec. Il y a là une lacune que l'on doit s'efforcer de combler promptement.

LA PRESSE, Montréal, mardi, 12 novembre 1946.

UN MONUMENT A LAURIER

Version française d'un article paru en anglais et en français dans The Gazette, Montréal, le 12 novembre 1946, p. 8.

Il est étrange qu'après un quart de siècle il n'y ait pas encore de monument convenable à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier dans la Province de Québec; chaque année qui passe ne fait que rendre cette omission plus surprenante et accroître les raisons de la réparer. Les années en effet, n'ont fait que grandir la figure de Laurier. Il s'était attaché à pourvoir aux besoins les plus profonds de son pays et lui avait consacré sa vie sans réserve.

Montréal a honoré maint autre homme célèbre: sur le flanc est du Mont-Royal, se profilant noblement chaque soir sur le couchant se dresse la vivante silhouette du monument à Sir Georges-Etienne Cartier, tandis que Sir Wilfrid, l'homme qui a tant fait pour édifier la structure de la Confédération sur les assises solides posées par Cartier, n'a aucun monument qui commémore son œuvre et l'héritage qu'il nous a laissé.

Un quart de siècle s'est maintenant écoulé estompant les divergences politiques et mettant en pleine lumière la valeur de ce grand homme d'Etat. C'est un homme dont tous, en tant que Canadiens, doivent garder le souvenir, et il est temps que les Canadiens de cette province s'unissent pour consacrer en quelque sorte par la pierre et le bronze la pérennité de sa grandeur.

C'est dans sa propre province qu'un tel monument doit être érigé, car c'est dans sa propre province qu'il tira de ses traditions séculaires cette pondération qui marqua toute sa vie. Il était né dans la paisible campagne du Québec et ses dernières lettres révèlent combien il resta toute sa vie attaché à ces "souvenirs du cœur", souvenirs des routes blanches qui s'élevaient et redescendaient avec les ondulations du sol, souvenir des rayons obliques du soleil sur les rues des villages par les soirs d'été, des flèches des vieilles églises et de la foi que leur élan proclame, souvenir de l'ineffable communion des champs et du ciel.

La profondeur même de son

respect pour les traditions de sa province l'amena à cette conviction qu'elles ne devaient pas être tenues à l'écart, mais qu'elles devaient concourir à la vie nationale, où elles se joindraient à d'autres traditions, et où toutes ensemble se renforceraient mutuellement sans rien perdre de leur intégrité.

Il déclarait un jour que, tant qu'il vivrait, il écarterait toute idée de changer les différents éléments du pays: "Je veux que le marbre reste marbre, disait-il, je veux que le granit reste granit; je veux que le chêne reste chêne... je veux prendre tous ces éléments et en faire une nation qui sera au premier rang des nations du monde." Tout en encourageant cet esprit d'unité nationale par la tolérance mutuelle, il a fait preuve lui-même d'un esprit de bienveillance qui animait ses paroles et ses actes. Chez lui une modération bienveillante n'était pas seulement attitude personnelle ou doctrine politique; c'était une qualité du cœur qui se traduisait profondément par elle-même.

Sans doute, dans la chaleur d'un débat politique, il pouvait être tranchant et sans détours, mais, même lorsqu'il formulait une attaque délibérée il y avait presque toujours une certaine courtoisie et une certaine compréhension qui lui permettaient de critiquer ses adversaires sans cesser de leur témoigner de la considération. De lui on pourrait dire ce que l'on disait de l'un des chevaliers des légendes d'Arthur: "Jamais homme plus aimable n'a manié l'épée."

C'est le 17 février 1919 que Sir Wilfrid Laurier mourut. Il avait présidé, en qualité de premier ministre, à l'une des plus grandes périodes d'expansion de l'histoire de notre pays, et plus tard, bien qu'il eut à souffrir des revers politiques, il garda toute sa dignité et son esprit de modération. Ses dernières paroles furent: "C'est fini." Cependant, si sa vie était finie, son œuvre était déjà passée à l'histoire et elle n'a rien à redouter de la longue suite des années futures.

SUGGESTION LUMINEUSE:



L'érection dans la province de Québec d'un monument à la mémoire de Laurier ne serait pas aujourd'hui un gage de fidélité à telle doctrine politique, mais un honneur accordé à celui en qui l'on s'accorde à reconnaître un grand homme. Les motifs qui doivent inspirer un tel geste de commémoration ne sauraient être mieux exprimés que par ces mots que prononça Sir Wilfrid Laurier lui-même à la mort de Sir John A. Macdonald, en hommage à celui qui avait été son plus grand adversaire politique: "Je suis trop heureux de faire taire les divergences d'opinion et de me souvenir seulement des grands services qu'il a rendus à notre pays, de me rappeler ces actes qui témoignaient souvent d'une grande originalité de vue, d'une fertilité de ressources quasi illimitée, d'un niveau élevé de pensée et surtout d'une perspicacité qui savait voir bien au-delà de l'événement présent; mais, par dessus tout, je veux me rappeler ce patriotisme large qui animait tous ses actes, ce dévouement au bien du Canada, au progrès du Canada, à la gloire du Canada."

ME ROGER OUMET A L'INSTITUT D. C.

L'Institut Démocratique Canadien a la bonne fortune d'avoir un conférencier de marque en la personne de M. Roger Oumet, C.R., pour inaugurer sa série de conférences publiques, à 8h.30 du soir, lundi prochain le 25 novembre, dans la grande salle de l'Hôtel Windsor. Le titre du sujet choisi est "La paille et la poutre."

Comme toujours tout le monde est invité. Les personnes intéressées qui ne reçoivent pas encore régulièrement de cartes d'invitation à chacune de ces conférences sont priées de faire inscrire leurs noms sur les listes en écrivant à L'Institut Démocratique Canadien, chambre 603, Edifice Keefer, 1440, ouest rue Ste-Catherine, Montréal-25, ou encore en téléphonant à Ha 8391.

GLADSTONE MURRAY A CANADIAN UNITY ALLIANCE

Le premier conférencier à parler sous les auspices de Canadian Unity Alliance sera Gladstone Murray, M.C., D.F.C., qui adressera la parole en anglais, à l'Hôtel Windsor, le jeudi 12 décembre prochain. M. Murray a choisi pour titre de sa conférence: Canada, A Century Hence.

Le but de Canadian Unity Alliance, dont le Sénateur T. D. Bouchard est le président, est de promouvoir l'unité nationale et de créer au Canada un véritable esprit canadien d'un bout à l'autre du pays, sans distinction d'origines raciales ou religieuses.

Toutes les personnes comprenant l'anglais voudront profiter de cette occasion d'entendre un brillant conférencier. Le public est invité. Et les personnes qui veulent réserver

PIERRE BRABANT A ARVIDA

Le jeune pianiste compositeur doit jouer comme artiste invité, au concert qui donnera "La Fanfare d'Arvida" au cours du mois de décembre. Pierre Brabant jouera plusieurs œuvres de Chopin, ainsi que "Fantaisie" œuvre pour piano du jeune auteur. A l'occasion de la Sainte-Cécile il a été également invité à jouer devant les auditoires privés du Plateau, du Collège de Montréal et du Séminaire des Missions Étrangères. Cependant ces auditions sont privées.

(Communiqué).

leurs sièges et voir leurs noms inscrits sur les listes d'invités sont priés de téléphoner à MA. 8691.

DES CHOSES QUI NE S'ACHÈTENT PAS!

LA SANTÉ, le bonheur au foyer, un bel avenir pour ses enfants, la quiétude d'esprit — ce sont là des trésors précieux que même tout l'argent du monde ne saurait acheter! Toutefois, une certaine sécurité financière, basée sur un programme d'épargne raisonnable, peut aider à vous les assurer et à les conserver. Pensez par exemple à vos Obligations de la Victoire: est-ce que vous ne vous sentez pas rassuré par l'idée que vous disposez de

cette réserve pour les moments difficiles ou les mauvais jours? Sans compter que, le fait d'avoir acheté ces obligations vous a convaincu que vous pouvez mettre de l'argent de côté si vous le voulez. Il est possible qu'à l'heure actuelle, à cause de l'augmentation du coût de la vie et autres raisons, vous trouviez difficile de réaliser votre programme d'épargne. Une fois toutes vos dépenses payées, il ne vous reste peut-être pas grand chose à déposer à la banque.

Adressez-vous à votre succursale ou à notre siège social à Montréal pour obtenir gratuitement un exemplaire de notre Bulletin mensuel sur les actualités économiques.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Succursale St-Hyacinthe - L-E. VINET, gérant

Prenez le temps d'agir SANS DIFFÉRER

Il se peut que de faire son testament à la hâte en cas de danger vaille mieux que de n'en pas faire, mais on ne devrait pas attendre la confusion du dernier moment pour rédiger un document de cette importance.

On peut facilement voir à son testament avant qu'il y ait urgence. C'est même un devoir que l'on ne doit pas négliger. Et il est évident et reconnu que la nomination d'un exécuteur testamentaire et fiduciaire corporatif est logique et avantageuse.

Pour bien faire votre testament, sans vous mettre martel en tête, demandez notre aide pour élaborer le plan. Nous vous l'accorderons volontiers et sans frais. Vous n'aurez ensuite qu'à le faire préparer selon la loi, en y nommant The Royal Trust Company exécuteur testamentaire et fiduciaire, et, lorsque complété, à nous en confier la garde.

Il est imprudent de demeurer sans testament

THE ROYAL TRUST COMPANY

SÉCURITÉ CORPORATIVE MONTREAL 105 O RUE ST-JACQUES HARBOUR 4221 SERVICE PERSONNEL

Feuilleton du "Clairon"

La Douce Illusion

roman de Pierre Dhôtel

14 suite — Oh! fit la jeune fille avec un rire épanoui, mon père et ma mère ne devant rentrer que demain, aujourd'hui, nous serons juste quatre: nous trois et une vieille amie de Paulette: Mme de Nives qui va venir la voir.

Et, dans un élan de joie: — Voilà donc, après mon père ma sœur enfin guérie! Quelles angoisses nous aurons connues! Je ne saurais jamais dire combien je vous suis reconnaissante du dévouement...

— Chut! coupa vivement Mlle Marcelle. Écoutez plutôt. Le docteur m'a chargée de vous faire une recommandation.

— Laquelle?

— Mademoiselle Paulette est complètement tirée de sa pneumonie, mais il y a eu, vous le savez, quelques complications cardiaques... Oh! ne vous effrayez pas. Le cœur est absolument sain, sans l'ombre d'une lésion, mais un peu affaibli.

— Il y a quelque chose à craindre? demanda la jeune fille, d'une voix altérée.

— Rien pour le moment. Et même, à quelques jours, ce danger sera écarté comme tous les autres. Mais, pour l'heure, il ne faut aucune émotion sérieuse, aucune secousse d'aucune sorte.

— Mais alors, la présence de Jacques aujourd'hui, celle de Pierre d'Atlantes qui voudrait être reçu et qu'on ne pourra guère écarter plus longtemps...

— Oh rien, ça, puisque c'est prévu, fit en souriant l'infirmière. Mais pas de surprise brusquée, pas de choc violent.

— Je saurais l'écartier d'elle! affirma la jeune fille avec sérénité.

II — Madame de Nives! annonça Louise.

— Ah! s'exclama Monique d'un ton joyeux, en se hâtant à la rencontre de la visiteuse, quelle avait déjà vue maintes fois à Paris, depuis la maladie de sa sœur, nous aurions eu deux malades à soigner, au lieu d'une.

— Oh! protesta Monique, vous exagérez, Mademoiselle Marcelle!

— Pas du tout! Le docteur lui-même m'a parlé de vous, ce matin.

Monique poussa une exclamation ironique.

— Le docteur!... Ah! mon Dieu, si la Faculté s'en mêle, je suis perdue.

Mme de Nives ne put s'empêcher de rire.

— Quelle enfant! murmura-t-elle.

Cependant la jeune fille représentait, d'un ton de gravité malicieuse!

Et qu'a-t-il dit, ce bon docteur?

— Que la plus malade des deux, c'est vous, maintenant... D'ailleurs, la résistance de la machine humaine a des limites, prononça-t-elle sur un ton sentencieux.

— Oui, approuva Mme de Nives. Et vous avez franchi les vôtres, mon enfant.

— Quand on est sur ses jambes toute la journée, insista Mlle Marcelle en la joignant la voix... C'est au point que je me demandais souvent: "Mais qu'est-ce que je fais ici, moi, la garde-malade?"

Avec un délicieux sourire, Monique courut à l'infirmière, et lui prenant affectueusement les mains:

— Mademoiselle Marcelle, ayez-vous été jalouse: Je remplissais vos fonctions presque aussi bien que vous.

— Beaucoup mieux! réchiffra l'autre, attendrie. Je n'ai, d'ailleurs, pas fait d'études spéciales, et je suis sans diplôme.

Mlle Marcelle haussa les épaules.

— Peuh! fit-elle. Quest-ce que tout cela? L'intelligence, l'instinct et le cœur y suppléaient largement.

dit Monique, avec indifférence. Je ne crois pas, j'en suis sûre! rétorqua énergiquement Mme de Nives. Car je vous vois, moi. Vous avez poussé l'abnégation à un degré qui deviendrait vite suicidaire.

L'infirmière intervint avec autorité.

— Je partage absolument l'avis de Madame de Nives. Si l'état dans lequel se trouvait Mademoiselle Paulette s'était prolongé, nous aurions eu deux malades à soigner, au lieu d'une.

— Oh! protesta Monique, vous exagérez, Mademoiselle Marcelle!

— Pas du tout! Le docteur lui-même m'a parlé de vous, ce matin.

Monique poussa une exclamation ironique.

— Le docteur!... Ah! mon Dieu, si la Faculté s'en mêle, je suis perdue.

Mme de Nives ne put s'empêcher de rire.

— Quelle enfant! murmura-t-elle.

Cependant la jeune fille représentait, d'un ton de gravité malicieuse!

Et qu'a-t-il dit, ce bon docteur?

— Que la plus malade des deux, c'est vous, maintenant... D'ailleurs, la résistance de la machine humaine a des limites, prononça-t-elle sur un ton sentencieux.

— Oui, approuva Mme de Nives. Et vous avez franchi les vôtres, mon enfant.

— Quand on est sur ses jambes toute la journée, insista Mlle Marcelle en la joignant la voix... C'est au point que je me demandais souvent: "Mais qu'est-ce que je fais ici, moi, la garde-malade?"

Avec un délicieux sourire, Monique courut à l'infirmière, et lui prenant affectueusement les mains:

— Mademoiselle Marcelle, ayez-vous été jalouse: Je remplissais vos fonctions presque aussi bien que vous.

— Beaucoup mieux! réchiffra l'autre, attendrie. Je n'ai, d'ailleurs, pas fait d'études spéciales, et je suis sans diplôme.

Mlle Marcelle haussa les épaules.

— Peuh! fit-elle. Quest-ce que tout cela? L'intelligence, l'instinct et le cœur y suppléaient largement.

— Vous êtes trop, trop bonne! balbutia Monique, émue.

Mme de Nives coupa court aux effusions.

— Enfin, tout cela c'est l'histoire ancienne. Paulette est guérie. Toutes ces vilaines neiges doivent tomber dans l'oubli.

— Et Mademoiselle Monique sera très raisonnable, appuya l'infirmière. Elle va se soigner gentiment et selon les règles.

— Oui, oui, je vous le promets.

Et je vais commencer dès ce soir, tout au moins pour la suralimenter. Car je me sens un appétit de jeune louve.

— Voilà qui est parlé! approuva l'excellente femme en riant. J'aurai le plaisir de voir cela de mes yeux... A quelle heure arrive Monsieur Le Halle?

— Vers six heures. Il ne restera pas plus d'une demi-heure aujourd'hui. Il vient en auto; une nouvelle voiture qu'il essaye: a-t-il téléphoné?

III — Mme de Nives regardait autour d'elle.

— Et qui donc vous a envoyé ces belles fleurs?

— Oh! fit Monique, ce n'est rien cela. Il y en a quatre fois autant!

— Je n'ai pas voulu qu'on en ait davantage, expliqua Mlle Marcelle. Les malades ont besoin d'air pur.

— C'est Monsieur Le Halle et Monsieur d'Atlantes qui nous ont ainsi ébahies.

Mme de Nives regarda la jeune fille et lui adressa un sourire plein de bonté.

— On est contente, petite Monique?

— Oh! s'exclama la jeune fille, comment ne pas l'être! après tant d'alarmes, Paulette enfin guérie. Voir la fin de l'horrible cauchemar, le sombre passé disparaître, et le radieux avenir s'annoncer, les bras ouverts, avec des fleurs au front et la sourire aux lèvres.

— Oh! acheva-t-elle avec exaltation, qui peut savoir ce que c'est?

Mme de Nives hochait pensivement la tête.

— Ah! Le bel avenir! Le jeune bonheur!... Si, si... je le sais, Monique. Je sais tout cela.

Sa voix sombre dans un de ces

soupirs qui semblent remonter des profondeurs lointaines d'un passé, dont les souvenirs, cruellement, refusent de s'éteindre.

La jeune fille, d'un regard, comprit, et se sentit pâlir. Pour la première fois, elle eut l'intuition de la mélancolie qu'inspire, au crépuscule de l'âge, le spectacle des joies qui donnent aux printemps juvéniles leurs matins triomphants.

Sur ces entrefaites, la femme de chambre reparut tout affairée.

— Qu'y a-t-il, Louise? questionna la jeune maîtresse.

— Mlle Paulette a fini sa sieste. Elle voudrait s'habiller; elle demande Mlle Monique.

— Dites-lui que j'y vais tout de suite.

— Bien, Mademoiselle.

La soubrette repartit vivement. Mlle Marcelle intervint.

— Je pourrais vous remplacer, peut-être, si vous préférez demeurer ici avec Madame de Nives?

— Vous n'y pensez pas! se récria Monique.

— Bah, pourquoi non? Ce ne serait pas la première fois que j'aurais notre convalescente à s'habiller.

Monique sourit.

— Alors, dit-elle, vous pensez qu'aujourd'hui c'est une opération comme les autres jours? Vous oubliez qu'on reçoit et qu'il faut choisir la toilette, la coiffure, les bijoux?

L'infirmière leva les bras au ciel, dans un geste de terreur comique.

— En effet, en effet!... J'avoue que pour toutes ces choses, je suis d'une incompétence totale.

Evidemment, conclut Mme de Nives, pour des questions aussi graves, elle ne saurait se passer de l'avis de sa sœur et de ses conseils.

— Oh! fit modestement la jeune fille, la question me paraît simple. Paulette a une robe blanche qui lui moule à ravir et lui donne des allures d'ange.

— C'est la toilette tout indiquée approuva Mme de Nives. Et vous, mon enfant?

— Oh! moi... j'avoue que je n'ai pas pensé.

Et elle se sauva en riant.

Mme de Nives toussa pour dissiper l'émotion qui lui serrait la

gorge.

— Quel amour elle a pour sa sœur!

— Oh! appuya l'infirmière, rien ne compte pour elle, hors Mademoiselle Paulette.

IV — A ce moment, la porte du salon s'ouvrit, et la convalescente parut, appuyée au bras de sa cadette.

Très pâle, après un mois de maladie, elle s'avancait lentement, vêtue d'une robe blanche avec ceinture d'argent.

Quant à Monique, elle ne s'était nullement soucieuse de changer de toilette mais son visage était rayonnant de joie, et ce fut avec une sorte de fierté triomphante qu'elle annonça en désignant son aînée:

— Voici ce que nous avons de plus joli et de meilleur.

— Monique! protesta Paulette, confuse.

— Notre trésor! insista la cadette, obstinée.

Mme de Nives s'approcha:

— Bonjour, ma chère Paulette.

— Bonjour bonne et grande amie, répondit la jeune fille en offrant son front d'ivoire au baiser de l'excellente femme.

— Mon enfant! Je suis contente de vous revoir sur pied.

— Oh! je ne m'y sens pas tellement solide! nota Paulette avec un faible sourire.

— Cela viendra, et plus vite que vous ne croyez.

— Madame, intervint Monique, la trouvez-vous très aimable?

— Certainement non!

— N'est-ce pas?... Après cette maladie, c'est miracle qu'elle ait réagi de cette façon... Oh! comme nous allons la soigner et la dorloter!

L'infirmière s'était rapprochée du groupe. Elle intervint, impétueusement.

— Mademoiselle Paulette, ne restez pas ainsi debout inutilement. Il faut vous allonger tout de suite.

Sur quoi elle prit, d'autorité, la convalescente par le bras, et l'entraîna doucement vers la chaise-longue. Elle y installa la jeune fille et lui mit une couverture sur les genoux.

Pendant, Monique contemplait sa sœur aînée avec une admiration attendrie.

Elle murmura à l'oreille de Mme de Nives:

— N'est-ce pas qu'elle est charmante, dans cette robe, ma grande sœur?

— Délicieuse!

Toutes deux se turent pour écouter Paulette, taquinant gentiment l'infirmière:

— Vous voyez, Mademoiselle Marcelle, que je suis sage et obéissante. La malade modèle! Ah! vous n'en trouvez pas facilement de si docile!

— Ni de si aimable! convint l'autre avec bonne humeur. Donc, maintenant, vous allez prendre votre lait.

— Je ferai tout ce qu'on voudra! déclara Paulette, avec une magnanimité d'une cocasserie irrésistible.

— Eh bien! fit Paulette. Tu viens, Monique? Et vous, Madame, vous voulez bien nous accompagner?

— J'ai quelques ordres à donner, s'exclama la cadette, et il faut que je change de robe.

— Moi, j'accompagne Paulette, décida Mme de Nives.

— C'est cela! approuva Monique. Je vous rejoindrai dans un moment.

V — Les trois femmes sortirent par la porte vitrée qui prenait jour sur le jardin, et descendirent lentement les quelques marches de pierre qui faisaient face à l'entrée centrale.

Un instant, la jeune fille s'attarda à regarder son aînée chère s'éloigner, soutenue à la fois par Mme de Nives et l'infirmière.

Puis, elle eut un sourire heureux. Elle se disposait à quitter à son tour le salon... quand, tout à coup, la sonnerie du téléphone retentit.

L'appareil était posé sur une console, dans l'un des angles de la pièce. Monique y courut, et décrocha vivement le récepteur.

— Allo, allo!... Oui, ici "Clair-bois"... Comment?... Je n'entends pas... Ah! bon... Qui est à l'appareil?... Vous dites: la gendarme... C'est Mademoiselle Monique Darrai qui vous parle... Monique Darrai... Bien... La gendarme... j'ai bien entendu. Qu'est-ce qu'on me veut?

Elle tressaillit soudain.

(A suivre)

Evolution liturgique

par Conrad LANGLOIS

Toutes les institutions s'adaptent aux circonstances de lieux et de temps. L'Eglise ne fait pas exception. Nous ne devons donc pas nous étonner des innovations qu'elle permet, comme cela est en train de se produire dans le domaine liturgique.

Chacun sait qu'au début la messe était célébrée en grec (on a même conservé le "Kyrie eleison" et le "Christe eleison"), mais que par la suite le latin a été presque universellement accepté par l'Eglise comme langue liturgique. On permettait bien en certaines circonstances exceptionnelles de célébrer en d'autres langues, et on a fait des concessions à certaines populations slaves ou orientales, voire à certaines peuplades sauvages, mais le latin gardait toute son autorité.

Serions-nous à la veille de le voir remplacer par les langues vulgaires pour la célébration de la messe? Certains signes sérieux nous le donnent à penser.

La Presse publiait dernièrement une dépêche dans laquelle on nous parlait d'une supplique que le cardinal Suhard, archevêque de Paris, avait présentée au Pape, au nom de l'épiscopat français, et dans laquelle il demandait, en plus de changements importants au sujet du jeûne eucharistique, la célébration de la messe le soir, en certaines circonstances, et enfin l'emploi du français pour l'administration de sacrements et pour les obèques.

Certaines innovations sont déjà admises dans la pratique, puisqu'on ajoutait: "En attendant qu'une décision soit prise, il est permis de s'inspirer de l'esprit qui a dicté la requête des cardinaux français, conformément à une indication déjà publiée, afin de rendre la liturgie plus accessible aux fidèles."

L'Aurore, de Montréal, publiait le 15 octobre dernier une lettre d'une Française, qui disait: "Le culte, en tout cas, cherche à devenir accessible au grand public. J'ai assisté dernièrement à des funérailles où toute la liturgie a été lue en français avant d'être chantée en latin."

La Revue Dominicaine, sous la signature de M. Charles Pichon, a consacré dernièrement un article à cette question, sous le titre: "La messe dans votre langue à sept heures du soir..."

L'auteur constate que diverses pratiques religieuses sont "en voie de s'instaurer" et il donne comme exemple des messes célébrées à l'autel en latin, tandis que certaines parties sont lues à haute voix en français par un autre prêtre.

L'auteur continue: "Supposons maintenant, comme il est probable, ces réformes réalisées — et il est bien évident qu'elles ne seront pas réservées à la France; au contraire, elles se verront aussitôt ou très vite étendues à l'univers catholique. Il est certain qu'elles produiront une abondance de vie religieuse." "Heureux donc, trois fois heureux, les chrétiens qui se trouveront rapprochés de leur Dieu par la similitude du discours et qui connaîtront en quelque sorte le privilège des Apôtres du Jeudi-Saint, de manger et de boire sans entraves avec le Christ bientôt ressuscité!"

Il se peut donc que bientôt la messe se célèbre en français, même dans la province de Québec. Ce sera un autre genre de renaissance. Nul doute que tous nos nationalistes accepteront cette réforme avec enthousiasme.

Nous osons espérer qu'il en résultera une compréhension plus grande de la religion, compréhension qui permettra, espérons-le, à un plus grand nombre des nôtres de se rapprocher de la sainteté, de délaïsser les querelles mesquines et les occupations terre à terre en faveur d'exercices vraiment surnaturels. Qui sait? une réforme de ce genre aiderait peut-être beaucoup de nos gens à faire la différence entre la religion véritable et le formalisme routinier, à faire la différence entre le cléricalisme et le christianisme, à faire la différence entre le spirituel et le temporel, entre le domaine de César et celui de Dieu.

Tout change, et pour le mieux, même au pays de Québec.

POUR STEPINATZ, CONTRE FRANCO...

Tout le monde sait que M. Eamon de Valera est un fervent catholique, ce qui rend sa position de premier ministre irlandais extrêmement stable. Il arrive presque au record de longévité ministérielle dans les cadres de l'Empire britannique. On ne saurait donc pas plus le soupçonner que la femme de César. Ceci dit, on pourrait peut-être s'amuser à lui poser une question embarrassante, à laquelle du reste il ne répondra jamais, parce que cela lui serait impossible.

De Valera dit, officiellement, que si les nations protestaient toutes contre Tito au sujet de la condamnation de Mgr Stepinatz, il est probable que le gouvernement de Belgrade serait obligé de se soumettre au verdict de l'opinion universelle (au fait, quel est-il exactement) Il n'est pas impossible qu'il y ait du vrai dans l'affirmation du premier ministre irlandais. Admettons que les puissances fassent pression sur Belgrade. Admettons encore que Tito remette l'archevêque en liberté.

Mais alors, comme l'immense majorité de l'opinion publique est défavorable à Franco, est-ce qu'il ne serait pas impossible d'appliquer les mêmes pressions sur le gouvernement de Madrid pour que celui-ci "relâche" le dictateur espagnol et lui permette d'aller se faire pendre ailleurs?

Lorsque M. de Valera sera arrivé au second résultat, il peut être certain qu'il aura pour lui l'appui de tout le monde civilisé, ou qui prétend l'être, dans sa campagne de pression morale pour résoudre la première question....

Ce qui fait que les Stepinatzistes doivent faire front commun (sinon populaire) contre les Francoistes. Qu'en dites-vous, Messieurs?

P.S. Une petite pression sur les colonels polonais aiderait aussi à résoudre la question des trésors disparus.

PRENDS UN SIEGE CINNA...

Nous admirerons toujours certains aspects du journalisme moderne, tel qu'il est conçu par certains de nos estimables contemporains.

Nous trouvons, par exemple dans un journal de la métropole, journal qui se pique

Avec le sourire

SUJETS D'EDITORIAUX...

Nous avons toujours cru jusqu'ici qu'un traité de morale n'est pas un journal et qu'un journal ne saurait remplir l'office d'un traité de morale. Mais il paraît que l'omniscient Louis-Philippe Roy n'est pas du même avis que nous. Un petit essai en psychanalyse révélerait sans doute "libido" curieux, chez notre curieux confrère.

Il semble en effet prendre plaisir à traiter de sujets scabreux, en les enveloppant prudemment et prudemment du manteau de la morale chrétienne, qu'il représente d'ailleurs si bien dans le journal de Québec. Louis-Philippe Roy, choisissant un vendredi, jour maigre, pour parler de la chair, nous lance un éditorial sur les 6 et 9èmes commandements.

"Impudique point ne seras de corps ni de consentement."

Nous connaissons parfaitement ce commandement. Louis-Philippe Roy doit le connaître aussi, puisqu'il en parle. Mais il semble insister sur le côté sexuel à tel point qu'on est en droit de se demander si son journal ne sera pas obligé un jour de changer de titre.

A quand le cadenas?

L'âge des "records"

Il est vrai que nous vivons à l'époque des "records" et que l'émulation manifestée à tout âge, et dans les domaines les plus divers, devrait nous avoir galvanisés depuis longtemps contre tout étonnement trop vif. Et pourtant, nous l'avons à notre courtoisie, nous sommes positivement renversés en apprenant le "record" des escapades établi par un bambin de neuf ans, qui s'est enfui vingt fois de chez lui en deux ans. Vingt fois! vous avez bien lu...

Cet enfant, dont les parents habitent le nord de Montréal, a été retrouvé à Longueuil-Anne, à la suite de sa vingtième escapade. A ce qu'il paraît, c'est un goût irrésistible de l'aventure et des voyages qui le pousse, comme ça, à s'enfuir tout le temps.

Ce jeune aventurier en herbe ne semble pas manquer de ressources. Ne réussit-il pas en effet, au cours de sa dernière escapade, à se faire héberger par une bonne dame de Longueuil en lui racontant une histoire bien corsée de mauvais traitements? La malencontreuse disparition d'un réticule contenant une dizaine de dollars vint cependant changer le cours des choses et l'hôtesse au cœur tendre devint une délatrice pleine de zèle. Ce qui fait que la police mit la main sur le fuyard de neuf ans.

Ce garçonnet, ajoute l'histoire, ne fréquente l'école que lorsque bon lui semble, et lui et son frère de onze ans auraient été gâtés par leurs grands-parents au point qu'on ne sait plus que faire d'eux. Il y aurait à dégager de cette aventure une double moralité:

Point ne doivent les grands-parents
Trop gâter leurs petits-enfants...
Et sans l'école obligatoire,
Attendons-nous à des déboires!

Félicien MONDOR

"CARREFOUR"

Le grand hebdomadaire parisien "Carrefour" a désormais une édition canadienne. Chaque semaine, les flans seront expédiés de Paris par avion et le journal, un jour ou deux seulement après avoir été imprimé en France pour la circulation européenne, connaît un nouveau tirage pour la consommation américaine, sur les presses de l'Action Catholique", à Québec. Quelques échos parisiens, d'un intérêt trop local ou d'un ton un peu particulier sont remplacés, avant l'expédition des flans, par des entrefilets d'intérêt canadien.

Le premier numéro a paru la semaine dernière, prouvant le parfait fonctionnement du procédé. Pour célébrer la publication de ce premier numéro du tirage canadien, le directeur de l'édition canadienne de "Carrefour", M. Pierre Tisseyre, qui est également le directeur de l'édition canadienne du "Monde Français", a reçu au cercle universitaire un groupe choisi d'invités où l'on remarquait des personnalités du monde politique et diplomatique, aussi bien que du monde des lettres et de la presse. Le consul culturel de France à Montréal, M. Robert Victor, a rendu un bel hommage à "Carrefour". A notre tour, nous lui souhaiterons tout le succès possible dans cette nouvelle entreprise.

EMILE BENOIST ET LA GUERRE

Dans le Devoir de jeudi dernier, Emile Benoist analyse une étude de William Shirer sur la réapparition possible des cartels internationaux. Les conclusions du journaliste américain sont que "cette riche expérience (du réarmement allemand, grâce aux cartels) n'a pas affecté outre mesure la philosophie des hommes d'affaires britanniques".

Il y a longtemps que nous savons que les expériences les plus coûteuses n'apprennent rien aux responsables quand ce ne sont pas eux qui payent. Le monde des affaires, dans tous les pays, oublie les enseignements de la guerre de 14-18, tout comme il oublie actuellement ceux de la seconde guerre mondiale. Ce qui tout de même n'a rien à voir avec la reconstruction des cartels internationaux. Ce n'est pas la formule du cartel qui nous a valu la guerre, c'est l'état d'esprit de gens... qui n'étaient pas tous dans les affaires, légitimement. Et avec ou sans car-

Guerre aux mythes ou aux mites?

Perron, ce 10 novembre 1946.

Monsieur Emile-Charles Hamel
Le Clairon
Montréal.

Monsieur le Rédacteur,

Hier c'était le mythe de Dollard, aujourd'hui c'est celui de Châteauguay, demain sera-ce le mythe de Madeleine de Verchères qu'on nous présentera comme une vulgaire catin, et après demain pourquoi pas celui de Laurier qui ne serait qu'un illuminé et un raté poussé au sommet du pouvoir par des puissances occultes pour servir de paravent et de bouche-trou!

Tant qu'à se mettre en frais, pourquoi ne pas trouver des mythes partout, à partir de Jacques Cartier jusqu'à Duplessis sans oublier de passer par Tascheau, Houde et Godbout!

Quelqu'un pourrait peut-être nous offrir le mythe de Bigot grand homme et celui de Talon vulgaire ratatouille!

Si Monsieur Robert consulte soigneusement son histoire, il se rendra compte que les Canadiens n'étaient pas 300 ni les Américains 7,000, à Châteauguay. L'intervention de Salaberry, au moment où le combat était incertain, a eu pour effet de faire tomber la victoire dans le camp canadien, et c'est tout.

Que Monsieur Robert consulte Garneau, il s'en convaincra; à moins que Garneau mente, ce que je n'oserais pas affirmer.

Je ne vois pas comment Châteauguay porterait atteinte à l'unité canadienne puisque canadiens français et anglais combattirent côte à côte pour repousser l'envahisseur. Au contraire, c'est plutôt un excellent exemple d'unité!

tels internationaux, nous courons directement vers un troisième conflit mondial, parce qu'on essaie de refaire l'Allemagne. Et M. Emile Benoist devrait se rendre compte qu'il n'y a pas que les businessmen qui contribuent à cette destruction. Il y a bien d'autres responsables de la guerre passée que les cartels. Et il y a bien d'autres responsables de la guerre future que des industriels qui ont adopté une formule économique qui déplaît au journal le Devoir.

Quant à savoir si les Pères de la Confédération auraient dû décréter ONE LANGUAGE, ONE SCHOOL, ONE LAW, ONE GOVERNMENT, c'est une toute autre question. D'ailleurs il n'y aurait pas eu confédération s'ils en avaient décrété ainsi puisque le mot implique l'idée de pluralité.

Monsieur Robert n'est peut-être pas à blâmer de penser ainsi et nous croyons que le canadien français aurait tout à gagner de faire un sérieux examen de conscience là-dessus, une fois et pour toutes, d'en venir à une décision claire et précise pour ensuite se conduire en conséquence au lieu de tatonner sans cesse comme il le fait présentement.

Je m'étonne que dans un journal de la trempe du vôtre, on s'arrête parfois à faire la guerre aux mythes au lieu de faire la guerre aux mites qui infestent notre province et le Canada tout entier. Si vous commencez une telle guerre, Monsieur Robert serait peut-être le premier à être intoxiqué.

Votre humble serviteur,

Julien ST-GEORGES

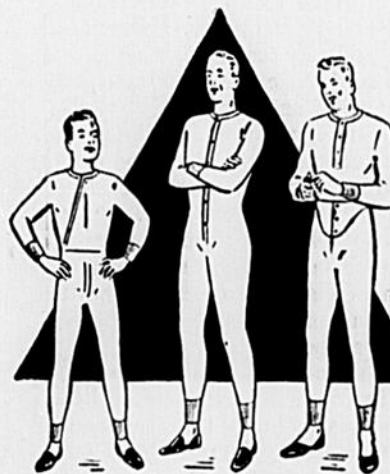
APPAREILS DE T.S.F. MIS SUR LE MARCHE

Les opérateurs sans-filistes amateurs, qui ont eu de la difficulté à se procurer du matériel de T.S.F., apprendront avec plaisir que la Corporation des biens de guerre a distribué à ses agents autorisés, pour être vendus, des appareils de T.S.F. déclarés en surplus. Ces appareils étaient utilisés à bord des avions de combat, pendant la 1ère partie de la guerre, pour communiquer avec les stations au sol. Par la suite, ils furent installés à bord des avions d'entraînement au Canada.

Ces appareils, du type britannique "TR9", comportent l'émission et la réception et pèsent environ 28 livres. Ils contiennent de nombreuses pièces pouvant servir aux mécaniciens experts en radio pour la construction de stations d'amateurs.

Les récepteurs ont une fréquence variant de 4.6 à 6.6 mégacycles. Ils possèdent chacun six lampes caractéristiques de fréquence de courant et fournissent une puissance de 2 watts. Chacun comprend trois lampes type britannique, une lampe principale oscillatrice amplificatrice de puissance contrôlée par cristal, un compteur de 0 à 30 milliampère et un compteur de fréquence de 0-0.5 ampère.

Sous-vêtements Molletonnés Penmans



Tissu de Qualité Supérieure—Meilleure Valeur

Un examen minutieux vous démontrera pourquoi ces sous-vêtements sont de qualité supérieure. Trois genres: gilets et caleçons, combinaisons, et modèle populaire NuCut.

Penmans



Sous-vêtements MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

La Nature Intacte

JOUISSÉZ-EN
PROTÉGEZ-LA



"L'OIE BLEUE"

D'après une peinture exécutée pour Carling's par T. M. Shortt, ornithologue canadien bien connu, cette illustration fait partie d'une série de sujets sur la conservation des oiseaux naturels du Canada.

1 COPYRIGHT PAR CARLING'S, 1946

"Merci, Jack Miner!"

Au printemps, quand vient l'époque de la reproduction, l'oie bleue vole vers les vastes solitudes de la terre de Baffin et, comme depuis des années sans nombre, elle regagne la Louisiane à l'automne.

Si cet oiseau fait encore partie de l'abondance dont la nature a doté le Canada, c'est grâce à des hommes comme Jack Miner, de Kingsville, Ontario, qui ont établi des sanctuaires pour le gibier ailé, et à des lois sages pour la protection de tout gibier d'eau migrateur contre la tragédie d'un braconnage effréné.

L'oie bleue fait partie du vaste héritage de beauté naturelle... de la nature intacte... qui échoit à tout Canadien et que chacun de nous doit s'efforcer de conserver. C'est un devoir qui nous incombe et nous devons conséquemment nous familiariser avec la situation afin de bien connaître les moyens et les mesures à prendre.

La conservation n'est pas rien qu'une doctrine qu'il faille prêcher aux chasseurs et aux pêcheurs. C'est un point essentiel de notre économie nationale et elle échouera misérablement si ses mesures ne sont pas entièrement appuyées par tous les citoyens du Canada.

CARLING'S
THE CARLING BREWERIES LIMITED

D-235

CANADIAN UNITY

WHAT IT CAN BRING TO US

FOR THOSE OF OUR FRIENDS WHO ARE BETTER VERSED IN ENGLISH

Some of our readers of languages other than ours who read French with some difficulty, have asked us to publish, from time to time, our leading articles in English. This we believe to be an excellent idea and we are acceding to their request.

As presently we are only in the organization stage, these translations will perhaps not be as continuous as we would like them to be. However, we hope that several weeks hence, we shall be in a position to publish at least four columns in the English language to show our esteem for those who do not have our language and who are friendly disposed towards our culture.

T. D. B.

The inauguration of the Dieppe Home was an eloquent demonstration that there is, in the minds of our people, a sincere desire for unity among our different races and various religions. And such a desire for harmony exists not only in the so-called higher classes of our society, but likewise among the masses. Our generous participation in the second great war has done much to remove sundry stupid prejudices which existed between Canadians of either language. I agree that these have not entirely disappeared, but we have registered good progress along the right road.

Despite the unkindly weather at the time of the official opening of the Home, an imposing crowd, representing the best elements of the various walks of life in Montreal and the towns and rural districts of the Province, had gathered to witness the unveiling of the plaque in commemoration of the immortal feat of arms which took place at Dieppe. Naturally enough, Canadians of French origin constituted the majority of the spectators and were worthily represented by outstanding personalities in our judicial, political, military, industrial and labor world. Catholic and Protestant padres, these latter of various religious persuasions, were present at the manifestation together with a large number of non-Catholics of both languages.

The Chief Justice of the Superior Court, the Hon. Albert Sévigny, who presided at the inauguration and who unveiled the memorial plaque, gave one of the most eloquent speeches of his career, in words which deeply stirred his audience, and in which he strongly stressed the untiring devotion of Mr. George Savoy, the founder of this work whose realization had been so difficult to bring to success.

Mr. Savoy in appropriate terms extended thanks to the Hon. Mr. Sévigny for the kind words which he had spoken concerning himself, in his opinion, too eulogistic concerning his own part in the work which in definite outline was before them. He admitted that in the beginning there were many difficulties; but these were overcome thanks to the willing hands offered by charitable and devoted citizens of all races and all religions who assisted him in his arduous task. Among those who had taken the greatest trouble, he mentioned the names of Mr. Edmond Auclair, of St. Hilaire, Director of the Dieppe Association, and Mr. Maurice d'Hont, his secretary. One point was insisted upon by Mr. Savoy, and that was the necessity of preserving for the Dieppe Home its non-confessional character.

It was on this same question of non-confessionality in undertakings of a purely temporal nature that I would like to draw the attention of my readers. It is due to the fact that the Dieppe Home is a non-confessional institution that this splendid establishment stands before us today. Catholics of broad ideas have realized that they could get the capital necessary for building, and find ample financial resources, only by joining efforts with those Canadians who follow other religions.

Charity is not, nor must it be the monopoly of one religious sect, even if such monopoly be restricted to the adherents of that creed. Suffering is not limited to the disciples of any particular credo; nor indeed, must remedial care be confined to that faith, either. In a country where day by day citizens of different religions must rub shoulders with one another, and where even the members of the same confession have, in temporal affairs, diametrically opposed ideologies, works of charity should not be exclusively confessional. It is very proper to have therein both Catholics and Protestants, English and French, even Canadians other than those who speak French and practising other religions than Christianity and being able to come together and fraternize in suffering as well as in the joys of relief and cure.

From the fact that an institution doing the work of a hospital, an asylum for convalescence or a simple resting place for life's unfortunates, such as the Dieppe Home, is non-confessional, does not mean that the Catholic religion is excluded therefrom. I have myself been hospitalized in a non-Catholic institution, but that did not prevent me from receiving visits from the ministers of our religion and the Franciscan Fathers might testify that on quite a number of occasions, certain of them came to see me, whenever it pleased them to do so, in my hospital room.

If the Dieppe Home exists today and if a great number of poor epileptics can, in the future for their closing days of life, take the path to this splendid establishment instead of that leading to the mental asylum, it will be thanks to the fact that Canadians of various origins have united to build a house whose hospitable roof will protect the unfortunate without any distinction of race or religion. Not only will those hospitalized be free to practise the religion dear to them, but the Home will provide facilities to all patients for the exercise of their own creed.

The Dieppe Home is an example of what unity can do for Canadians of every origin. How many other undertakings, even more important than that of the Dieppe Home, might we not realize if we make up our minds to discard our out-moded quarrels of race and religion which have served hitherto only to do harm to our well-being, to our material and intellectual progress?

T. Damien BOUCHARD

A valuable testimony

The foundation of the Dieppe Home, an institution destined to receive within its walls and to train those epileptics whose condition allows them to follow some suitable trade — no matter what their race or religion — has provoked in certain quarters criticisms hardly worthy of such a work. This task, so profoundly humane and so inspired with the purest charitable spirit, has none the less been carried on and brought to a happy conclusion. On Monday, November 11th, Remembrance Day, the official opening took place under the presidency of the Hon. Albert Sévigny, Chief Justice of the Province of Quebec. On that occasion, Mr. George A. Savoy, of Saint John, Que., who together with the Hon. Senator T. Damien Bouchard was the chief promoter of this foundation, received from Cardinal Pierre Petit de Julléville, Archbishop of Rouen, the splendid letter which follows:

Rouen, October 31st 1946

Mr. George A. Savoy,
Saint John, Quebec.

Dear Sir:—

I have been informed that on Monday, Nov. 11th (a date very dear to all French hearts, because it recalls to them the glorious armistice of 1918), there will take place near Montreal, the inauguration of the Dieppe Home. Will you allow the Cardinal-Archbishop of Rouen (under whose jurisdiction Dieppe is) to associate himself fervently from across the ocean with your sentiments and with those of your collaborators?

You have founded a splendid work of human solidarity and Christian charity. And you have placed your generous effort under the patronage of your Dieppe heroes, among whom is your own youngest son. How deserving of praise is that idea of yours!

Dieppe Day! Frenchmen will never forget that 19th day of August 1942 when nearly 2,000 Allied soldiers died on their behalf. No doubt it was a costly experiment, but it was one which allowed, nearly two years later, the prodigious landing in Normandy and the liberation of our country.

You could not have created your work, Monsieur, in a nobler memory: Dieppe has again tied, more closely than ever, Canada and France. Two years later, we saw your soldiers once more, in Rouen itself, where they were the first to enter. They won us with their simplicity, their high spirits and their religious faith.

I bless your numerous family, and I assure you, Monsieur, of my lively and Christian sympathy.

Pierre, Cardinal PETIT de Julléville,
Archbishop of Rouen.

To testimony of this kind, there is no need to add anything. The great prelate has fully understood the value of a foundation such as the Dieppe Home, and the kind of spirit which inspired the selection of a name for ever glorious in the Canadian Army and dear to French memories.

L'UNITE CANADIENNE

(Suite de la page 1)

pour les déshérités du sort comme l'est le Foyer Dieppe, est une maison non-confessionnelle, cela ne signifie pas que la religion catholique en est exclue. J'ai moi-même été un hospitalisé dans une institution non-catholique, mais cela ne m'a pas empêché d'avoir la visite de ministres de notre religion et les Pères Franciscains pourraient témoigner qu'à d'assez fréquentes reprises, certains d'entre eux sont venus me rencontrer, chaque fois qu'il leur a plu de le faire, dans ma chambre d'hôpital.

Si le Foyer Dieppe existe aujourd'hui et si un grand nombre de pauvres épileptiques peuvent, à l'avenir, pour terminer leur vie, prendre le chemin de ce magnifique établissement au lieu de celui de l'asile des aliénés, cela sera dû au fait que des Canadiens de diverses origines se sont unis pour construire une maison dont le toit hospitalier protégera les déshérités du sort, sans distinction de races ni de religions. Non seulement liberté sera donnée aux hospitalisés de pratiquer le culte qui leur sera cher, mais le foyer facilitera à tous l'exercice de leur religion propre.

Le Foyer Dieppe est un exemple de ce que peut faire l'unité des Canadiens de toute origine. Combien d'autres oeuvres, encore plus importantes que celle du Foyer Dieppe, ne pourrions-nous pas réaliser si nous faisons disparaître nos querelles démodées de races et de religions qui n'ont servi, jusqu'ici, qu'à nuire à notre bien-être, à notre progrès matériel et intellectuel?

T. Damien BOUCHARD

A GOOD LAW TO REVIVE

Better to Go Back to the Former Investigation System Than To the Former System of Administration

by T. Damien BOUCHARD.

In former days we had on our statute book an Act dealing with municipal investigation which was a real piece of legislation in the matter of public enquiries. It has been used in Montreal in days gone by, and those who were then alive remember that it allowed the revelation of facts which, unfortunately, were far from being to the credit of the Council members of that time.

Such an act did not entirely remove the maladministration, bribery and peculation in the Council of Canada's metropolis. That is acknowledged, but the probes which it allowed drove from the City Hall almost all of the crooks who were incriminated. It served a useful purpose. It was serviceable in that it was an ever-present threat against the people's elected representatives who might venture to break the laws of the land and get rich at the expense of the public treasury. It was a sword of Damocles hanging over the head of each member of the administration. In the years following the two big investigations that it had made possible, there was a tendency to tread more carefully at the City Hall, and those on the outside who were profiting from the dishonesty of aldermen who had a mind to sell their vote or their influence did not get very far.

There was among these racketeers, for the time being out of a job, a number of clever lawyers and crafty politicians. And so there began a skillful campaign against the Investigations Act to bring about the removal of those clauses concerning public bodies. The probes that had been held, so it was said, had tarnished the reputation of the people of Montreal. One of them had proved that the voters of the Metropolis had elected some thirty representatives among which the Enquiry Judge had found only two properly elected. The dishonor of these crooked politicians reflected on the race, seeing that they were after all those who had been chosen by the majority as the most deserving. Such investigations entailed considerable expense, and spread abroad the weaknesses of our public men. Of this kind were sundry of the fallacious arguments brought forward to bring about a change in the dispositions of the Act.

Naturally any attempt to rescind legislation of this type from our codes could not succeed; the undermining going on would have been too evident. It was an ancient law which had served the interests of the public, and which had received the approval of the great mass of the people. Far better to leave it on the statute book and render it ineffective. This was what was done by changing therein in practice the law of accusation. Formerly, a somewhat limited number of voters had the right to demand an enquiry into public affairs, when there had been grounds for believing that judicial investigations into the Council administration might lead to discoveries which would allow civil or criminal proceedings being instituted against the representatives, public employees, or mere individuals who had made themselves guilty of racketeering or of municipal corruption.

Unfortunately, the Legislature had yielded to the pressure exercised on it by pullers of strings who operated behind the scenes. The Act was changed in such fashion that its principle had, been completely altered and which is, in its present form, practically useless. From being a law of investigation it has become a law of accusation. Now, those who demand an enquiry must definitively make a categorical charge against the representatives, public officers and persons who have become guilty of municipal breach of trust.

If the facts on which the charge is made must be known to such an extent by those who are making the complaint, why bother with a law of investigation? We have already our civil or criminal courts for the redressing of wrongs. The law of investigation such as existed until recently was useful precisely because it allowed a case to be made out if, yes or no, such facts which might serve as the basis of a charge, and concerning which it was suspected they existed, were actually forthcoming.

There are in Montreal citizens' leagues, associations of civic progress supported by well-intentioned men who understand, happily, that the administrators of public affairs must not be left under the impression there is no organization to supervise their activities, either to praise or blame them for what they are doing. These associations have had a request signed with the purpose of obtaining a judicial enquiry. The court to which this was submitted has appointed a judge by limiting his work to some points of little importance. I believe that the judgment rendered by the judges who have been appointed is in conformity with the law, but it is to be regretted that we do not have a real law of investigation, such as was the case some years ago. If such a law had existed in the shape that it formerly did, the judgment would have been a different one.

Counsel for the petitioners is assuredly not to blame for stopping proceedings; the game would not be worth the candle.

In all events, those who signed the petition, the leagues of civic progress and the citizens' associations who backed the said petition have certainly been of service to the citizens of Montreal. If they have not succeeded in getting what they wanted, they have shown that there is in the Metropolis a group of citizens devoted to public affairs who are wide awake; and secondly, that our law of municipal investigation is no longer what it was and particularly what it should be.

The question has again arisen in Concordia concerning a return to the former system of administration which carried the possibility of scandals which placed the city into bankruptcy, a bankruptcy from which Montreal was rescued by the council of one hundred; it would be far better to revert to the former system of investigation than to return to the one-time council of thirty which allowed, through the small number of its aldermen, racketeers to constitute themselves easily enough into a majority to pillage the public purse, as was done not very many years ago, and that from the very moment the taxpayers were no longer protected by a real law of enquiry concerning municipal administration.

T. Damien BOUCHARD

LE BILLET DU HURON

TRESORS PERDUS ET RETROUVES

Dans les trésors journalistiques qui paraissent dans les gazettes pâlotes des Faces-Pâles, le Huron a découvert maintes histoires comiques. Comme les intelligents lecteurs de ces billets peuvent s'en douter, les trésors polonais font partie de ces trésors. Pourrait-on trouver quelque chose de mieux, pour égarer la galerie, que la disparition de quelques dizaines de millions d'objets d'art et du culte, s'évanouissant sans laisser de traces? Existe-t-il quelque chose de plus cocasse que les "explications" fournies par les "intéressés" sur cette disparition? Et les "nouvelles explications" qui ont fini par paraître sous des plumes distinguées, encore que pas toujours au-dessus de toute suspicion légitime, pour employer un terme de palais? Non, certainement, on n'avait rien eu de plus mourant que cette affaire genre Arsène Lupin.

Il n'est pas impossible qu'un impresario à la page lance un nouveau programme d'une "Course au Trésor" avec accompagnement de musique de Berlioz, La Course à l'abîme, nouvelle chevauchée fantastique qui finit par entraîner tout le monde en enfer, surtout ceux "pleins de bonnes intentions". Car on sait que ledit Huron en est pavé...

Le Huron n'a nullement besoin de donner sa version de l'affaire pour la rendre plus comique ou plus énorme. Elle l'est déjà suffisamment comme cela. Mais il croit que le chat est définitivement sorti du sac. Un monsieur qui "a le droit d'être intéressé" s'étant fendu d'une lettre prodigieusement maladroite à un journal. Ledit journal a, peut-être malicieusement, publié cette insanité.

Inutile de dire que tout le monde est maintenant au courant et que la lettre a édifié même les plus sombres crétiens. Le Huron connaît des gens qui se sont tordus de rire à la dépiquer...

Mais le plus beau de l'affaire, c'est que les trésors sont retrouvés. On en a même retrouvé plus qu'on n'en avait perdu...

Tandis que les vulgaires trésors d'or en un vil plomb se changeaient, sous l'œil attendri d'âmes charitables, d'autres trésors, vivants, ceux-là, apparaissent soudain sur le sol canadien, jaillissant comme une gerbe ayant reçu l'engrais chinois... L'avant-garde de la garde prétorienne polonaise (mais en même temps anti-polonaise) faisait son apparition... à Halifax. Ce que l'on croyait avoir perdu d'un côté, on le retrouve de l'autre, avec intérêt. Le pays, et pas seulement le gouvernement polonais, est plus riche de 1,700 Anderssens en attendant qu'arrivent les 2,300 autres.

Quelle aubaine! Le département de la colonisation qui ne savait quoi faire de quelques \$16,000,000 alloués par le généreux budget provincial (qui pour toutes autres choses est généralement à sec), le département de la colonisation ne sera pas obligé de rendre cette intéressante somme au gouvernement. Il pourra la dépenser tout à loisir sur ces nouveaux trésors polonais...

Les trésors polonais, c'est comme les trésors féminins: un disparu, dix retrouvés...

LE HURON



Les maris apprécient les épouses

qui servent souvent du cacao;

Mais, les maris s'entichent des épouses

qui servent le FRY!

La saveur plus chocolatée du FRY établit la différence entre une bonne tasse de cacao et la meilleure tasse de cacao jamais goûtée!

Après les besognes du jour, au déjeuner, au coucher — de bonnes tasses chocolatées de FRY nourrissent et plaisent!

N'oubliez pas aussi — que l'emploi de FRY comme assaisonnement grandira votre réputation de bonne cuisinière! Gâteaux, biscuits, desserts et sauces ont un goût de chocolat plus riche quand ils sont faits au FRY!



FRY

le cacao à la saveur de chocolat plus riche

Prêts PERSONNELS

AU TAUX LE PLUS BAS

27% par mois pour un prêt de \$100 remboursable en 12 versements mensuels (soit un intérêt annuel de 6%)

Voyez le gérant ou le comptable de la B de M la plus proche de chez vous.

BANQUE DE MONTRÉAL

MA BANQUE B de M

COUPS DE BALAI

Le gouvernement continue d'engloutir des millions et des millions dans la construction de la nouvelle route de Chicoutimi... Les grands entrepreneurs torontois Francheschini et McNamara, respectivement propriétaires des compagnies Champlain Construction et Cartier Construction, ont intérêt à augmenter le coût de cette entreprise, puisqu'ils reçoivent un profit global de 10 pour cent... Des ingénieurs compétents affirment qu'il faudra dépenser de \$20 millions à \$22 millions pour compléter cette extravagance duplessiste...

C'est le ministre de la voirie, député de Chicoutimi, pour qui l'on construit cette autostrade, qui déclarait que la voie Sir Wilfrid Laurier était une folie... Que sera donc la nouvelle route de Chicoutimi?... Il n'y a pas, en français, de terme assez fort pour la qualifier... Déjà bon nombre d'automobilistes, qui ont eu la bravoure de passer par le parc des Laurentides, ont brisé leur voiture... Aujourd'hui les voyageurs prudents adoptent la route Baie St-Paul-St-Urbain... Et ils ont raison...

A l'approche de M. Bouchard, le Beau Brummel du cabinet passera pour le ministre de la voirie le plus prodigue que nous ayons eu... S'il se fait, en outre, quelques travaux routiers dans les comtés des ministres, par contre bien des routes importantes n'ont même pas été entretenues convenablement au cours de l'été... La Beauce, qui élisait l'automne dernier un député de l'Union Nationale, était bien sûre d'obtenir quelque chose... En dépit de M. Poulin, qui n'a aucune influence, les citoyens de la Beauce attendent toujours... (Le Canadien libéral).

Le Canada doit sa grandeur au libéralisme déclare l'honorable Adélard Godbout, lundi

A un grand banquet donné à Québec, à l'occasion du 50e anniversaire de fondation de l'Union libérale Laurier. — Le libéralisme va de l'avant. — M. Duplessis, le pantin politique du colonel Drew.

CONSEQUENCES DESTREUSE D'UN PROVINCIALISME ETROIT

Québec, le 20, (D.N.C.) — Si le Canada occupe aujourd'hui une place prépondérante au sein des nations du globe, il le doit au parti libéral. Voilà ce que déclarait, lundi soir dernier, l'honorable Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial, lors d'un grand banquet donné à Québec à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de l'Union libérale Laurier, le plus vieux club politique au Canada. Plusieurs centaines de convives ont alors entendu M. Godbout prononcer l'un des meilleurs discours de sa carrière. MM. Wilfrid Hamel, Chs Parent, Guy Roberge, R. Bégin et R. Jobin ont aussi prononcé de courtes allocutions.

Après avoir été longuement ovationné, lorsqu'il se leva pour prendre la parole, l'honorable M. Godbout rappela d'abord que cette fête n'était pas destinée à célébrer quelques libéraux seulement, mais tous ceux qui ont contribué à assurer la continuité de la pensée libérale au pays depuis cinquante ans.

La doctrine libérale

Ce qui caractérise le libéralisme, a dit M. Godbout, c'est la générosité, la tolérance, la largeur de vues et la charité chrétienne. Le principe de notre doctrine, c'est le principe chrétien de la chance égale pour tous, riches et pauvres. C'est cette doctrine et ce sont ces principes que nous, libéraux, avons mis en œuvre dans la politique canadienne, ce sont ces principes qui ont fait du Canada l'une des plus grandes nations du monde, et parmi les grandes nations certainement la plus heureuse.

Des réalisations

Lors de l'arrivée de Laurier au pouvoir, continua M. Godbout, la Confédération canadienne n'avait que 25 ans, on était inquiet, la population était peu nombreuse et divisée. Avec son esprit de to-

lérance, avec son véritable patriotisme qui ne se cachait pas derrière un paravent, Laurier a fait du Canada une patrie dont nous sommes fiers, un pays dont la voix se fait entendre dans tous les pays du monde et, actuellement, cette voix qui parle pour vous tous est celle d'un Canadien français dont je suis fier, de l'honorable Adélard Godbout, qui s'inclinent avec respect, M. Louis Saint-Laurent, M. Saint-Laurent est le continuateur de la tâche entreprise par les grands hommes que furent Sir Wilfrid Laurier et Ernest Lapointe.

Laurier voulait l'union de tous les Canadiens

L'hon. M. Godbout se déclara ensuite un peu surpris que dans la ville de Québec, surtout pour les étrangers, l'on n'ait pas élevé un monument grandiose à la mémoire du plus grand des Canadiens, Sir Wilfrid Laurier. Mais ce monument que vous pourriez lui élever, dit-il, ne serait encore qu'un symbole. Le plus durable, c'est celui que vous dresserez en continuant les politiques qu'il a instaurées, dans les chemins de la droiture et de la vérité.

M. Godbout souligna que nous sommes les premiers Canadiens en ce pays et dénonça ceux qui veulent nous enfermer dans Québec comme dans une réserve. Ce serait, dit-il, s'écarter des principes préchés par Laurier, ce serait de la lâcheté et de la trahison. Notre patrie commune, c'est le Canada, un grand pays, au sein duquel nous devons nous efforcer de faire régner l'harmonie, la compréhension, la charité.

Le chef du parti libéral ajouta que les traités, ce sont ceux qui sont prêts à sacrifier l'union canadienne pour des avantages électoraux, qui ont toujours l'injure à la bouche, qui ne vivent que pour le signe de piste. No-

(Suite en page 10)

Tragédie de la route près de Saint-Hyacinthe

Mme W. Drasse, de Rosemont, est tuée et quatre autres personnes sont blessées, mardi soir, dans une triple collision. — Etat critique de deux de ces blessés.

Une triple collision, survenue mardi soir dernier, vers six heures et demie, à environ deux milles de cette ville, sur la route qui relie Saint-Hyacinthe à Sainte-Madeleine, a coûté la vie à une femme de Rosemont, Mme Willie Drasse, 55 ans, et quatre autres personnes ont été plus ou moins gravement blessées. Mme Drasse a succombé à une fracture du crâne. Les blessés, qui ont tous été transportés à l'hôpital Saint-Charles de cette ville, sont M. Willie Drasse, 58 ans, qui souffre d'une fracture du crâne; M. Alford Lalime, 28 ans, qui a eu plusieurs côtes fracturées; Mme Alford Lalime, 27 ans, qui souffre de lésions à la jambe gauche; et M. Vincent Lalime, 22 ans, de Ste-Hélène de Bagot, qui a subi des lésions à la tête. L'état de M. W. Drasse et de M. A. Lalime est toujours grave.

Les circonstances

La tragédie s'est produite lorsque l'automobile conduite par M. J. Germain, de la Québec Produits Corp., a donné contre l'arrière d'une voiture à traction animale qui transportait des barres d'acier. Une seconde auto, dans laquelle avaient pris place Mme Drasse et les autres personnes qui ont été blessées, est entrée subitement en collision avec la voiture de M. Germain. M.

Germain et son compagnon, M. Odilon Lemire, s'en tirèrent indemnes; les lésions furent minimes, cependant, car des barres d'acier traversèrent le pare-brise de leur auto pour se loger au centre du véhicule, entre ses deux occupants. La voiture hippomobile était conduite par M. Joseph Leduc, 36 ans, de Ste-Madeleine, qui s'en tira également indemne; l'agent Roland Lemonde, de la circulation provinciale, et les détectives Albert Ogier et Paul Gagnon, de la Sûreté Provinciale, ont fait enquête.

M. DRASSE SUCCOMBE

De dernière heure, nous apprenons que M. Willie Drasse a succombé à son tour à ses blessures, tard hier après-midi, à l'hôpital Saint-Charles, de cette ville.

CONGRES A MONTREAL

L'Association des Producteurs-Marchands pour Fins Industrielles tiendra son deuxième congrès général annuel à la salle du Jardin Botanique, à Montréal, lundi prochain, le 25 novembre.

Les cultivateurs de la région de Saint-Hyacinthe sont particulièrement invités à assister à ce congrès.

La R.S. Saint-Jean-de-la-Croix décédée à 86 ans, à Montréal

Elle était la cousine de l'hon. sénateur T.-D. Bouchard, de cette ville, et la sœur de feu la R. S. Elizabeth Bouchard. — Funérailles demain.

La Révérende Mère Saint-Jean-de-la-Croix, née Rosalie Bouchard, est décédée mardi dernier, le 19 novembre, à l'âge de 86 ans et 8 mois, au Carmel d'Hochelaga, à Montréal. Elle était la fille de J.-Baptiste Bouchard et la cousine de l'honorable sénateur T.-D. Bouchard, de Saint-Hyacinthe; elle était aussi la sœur de la R. S. Elizabeth Bouchard, décédée le 27 mai 1945, à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, à l'âge de 82 ans et 4 mois, dont 84 ans de vie religieuse.

La défunte naquit le 30 mars 1860; elle fit son inscription au Carmel d'Hochelaga le 16 juillet 1881 et elle revêtit l'habit des Carmélites le 18 avril 1882. Elle fit sa profession religieuse le 1er mai 1884. Elle avait célébré, le 1er mai 1944, son sixième anniversaire d'entrée en religion, lors de fêtes mémorables.

Les funérailles auront lieu demain matin, samedi le 23 novembre, à neuf heures, au Carmel d'Hochelaga, rue du Carmel, coin Saint-Denis, à Montréal.

EN VOYAGE

L'hon. Sénateur T.-D. Bouchard est parti vendredi de la semaine dernière pour Detroit, Michigan, accompagné de sa fille, Cécile. Ils sont allés assister au mariage de monsieur Elie Souard, fils de monsieur Elie Souard, citoyen marquant de cette ville.

M. le Sénateur Bouchard est actuellement à Washington. Il s'est rendu dans la capitale des Etats-Unis pour répondre à une invitation de la Légation du Canada qui donne, ce soir, une réception à l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance de ce pays.

La confiance inspirée par Me D. Johnson

Certains électeurs de Saint-Dominique de Bagot, auxquels il a voulu faire des promesses, exigent plutôt qu'il les exécute avant le 15 décembre!

L'Union nationale semble vouloir mettre en œuvre dans Bagot les mêmes méthodes de corruption et de chantage qui lui ont permis de réussir lors des élections complémentaires de Compton et de Beauce. C'est l'histoire des promesses de vieillards, des contrats de vote, de la distribution de boissons alcooliques (Me Johnson s'y connaît, lui qui se fait ouvrir les magasins de la C.D.L. en pleine nuit), des additions massives de noms aux listes électorales, etc. qui recom-

Ainsi, la semaine dernière, Me Johnson s'est rendu à Saint-Dominique de Bagot et a promis à des cultivateurs de cette paroisse, qui avaient jusqu'ici réclamé vain l'aide du gouvernement Duplessis pour obtenir l'électrification de leurs fermes, que leur requête serait enfin considérée. Mais les électeurs de Bagot "connaissent leur M. Johnson par cœur", puisque c'est le même M. Johnson qui leur ferait jadis si cavalièrement la porte au nez en leur disant que Bagot avait été un député rouge. Il est vrai qu'à cette époque, le petit manoir de la métropole s'occupait plutôt de la distribution du patronage dans le comté voisin, dans les moments de loisir que lui laissait sa position de censeur du cinéma à Montréal. Point n'est surprenant qu'aujourd'hui personne ne veuille le ajouter foi aux promesses de Me Johnson.

Mais nos amis de Saint-Dominique ne sont pas si bêtes que ça, comme dirait M. Larochelle, un des 22 ministres du cabinet-châine de M. Duplessis. Me Johnson s'est montré d'eux dans le passé et aujourd'hui que la situation est renversée, qu'il a besoin d'eux pour se faire élire, il tente de les amadouer avec des concessions; soit, ils acceptent le tout, mais lorsqu'il viendra le jour des élections, ils voteront selon leur conscience et renverront à sa censure, et à ses chorales (sic) l'indésirable candidat de M. Duplessis.

Et pour être bien certains de ne pas se faire rouler, les cultivateurs de Saint-Dominique ont exigé que la construction des lignes électriques promises soit terminée le 15 décembre, soit trois jours avant les élections. Voilà quelle confiance Me Johnson nous a donnée dans Bagot et voilà de quelle façon l'Union nationale a déjà entrepris de vouloir influencer l'électorat de ce comté!

LA SITUATION DE LA MAIN-D'OEUVRE DENEURE EXCELLENTE

La situation de la main d'œuvre continue d'être excellente à Saint-Hyacinthe, ainsi que le prouvent les statistiques que nous avons obtenues cette semaine au bureau local de l'Assurance-Chômage. Il y a actuellement 485 situations vacantes en notre ville, comparativement à 516 le mois dernier; 350 de ces emplois peuvent être confiés à des hommes, et 135 à des femmes. Du 8 au 15 novembre, 76 hommes et 32 femmes ont obtenu du travail par l'intermédiaire du bureau d'Emploi. Le nombre de nos sans-travail, cette semaine, est de 283, dont 219 hommes; c'est donc dire qu'il n'y a que 64 femmes qui sont actuellement à la recherche d'une position en notre ville.

JEUNE ARTISTE

L'Ecole de Laiterie de Saint-Hyacinthe a inauguré officiellement, mardi dernier, le 19 novembre, son premier cours de lait-nature destiné au personnel des diverses laiteries de notre province. Les étudiants y apprendront à résoudre tous les problèmes qui surgissent dans la conduite d'une usine de pasteurisation. En outre, dans les divers laboratoires de cette maison, ils se familiariseront avec le lait par l'étude de la chimie et de la bactériologie; ce cours traitera aussi de l'utilisation des surplus: laits, chocolats, fromage Cottage, crème plastique, etc. Nos diverses laiteries ont compris l'importance d'un tel cours puisqu'une centaine d'applications ont été reçues.

Lors de l'ouverture officielle, mardi, le Dr Bédard présenta les divers invités d'honneur, qui adressèrent la parole. L'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, incapable d'assister à cette cérémonie, y déléguait M. Roland Camirand, inspecteur général des établissements laitiers dans le Québec, pour le remplacer. MM. E.-J. Chartier, député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative, Jean Langellier, directeur général du service de l'Aide à la Jeunesse, Jules Côté,

président de l'Association des Distributeurs de lait et propriétaire-gérant de la Laiterie Laval de Québec et M. Domina Fortin, agronome régional, de Saint-Hyacinthe, ont brièvement adressé la parole. Ce cours se terminera le 14 décembre prochain.

BEAU SUCCES DE NOS JEUNES BOTANISTES

Les résultats du 5ième concours de botanique de la Cité des Plantes, organisé sous les auspices de Radio-Canada avec la collaboration de la Société canadienne d'Histoire naturelle, ont été rendus publics cette semaine. Dans le concours F. spécial, consacré à l'étude des légumineuses, section 15 ans et plus, Mlle Henriette Berger, de l'Académie Prince, de Saint-Hyacinthe, a mérité le troisième prix et Mlle Gertrude Fournier, de cette même institution, a décroché le quatrième. Dans la section 13 et 14 ans, Mlle Monique Daviau, de l'Académie Notre-Dame de La-rette, a obtenu le deuxième prix.

La question des péages soulevée

L'Association des Grandes Routes de Montréal et du Centre du Québec tiendra sa prochaine réunion le jeudi 5 décembre prochain à Montréal, à l'Hôtel Windsor, lors d'un grand dîner qui groupera des représentants de plusieurs de nos municipalités et de la plupart de nos corps publics, ainsi que des citoyens éminents qui s'intéressent à la campagne que l'Association livre depuis plus d'un an pour l'abolition des péages sur les ponts Jacques-Cartier et Victoria.

IL PRESIDERA



M. Jos. Fontaine, député de St-Hyacinthe-Bagot aux Communes, qui présidera la grande partie d'huitres annuelle des Associations Libérales de Saint-Hyacinthe, Bagot et Rouville, demain soir, au Manège Militaire de St-Hyacinthe.

HEUREUX NEMRODS

MM. Lucien Larivière et Sam Bourgeois, de cette ville, sont à l'heure d'heureux voyageurs. Ils ont été chassés à l'Annonciation (Labelle), où ils ont tué deux superbes chevreuils pesant respectivement 250 et 190 livres. Félicitations à nos nemros.

La convention libérale dans le comté de Bagot

Aura lieu dimanche prochain, le 24 novembre, à Saint-Liboire. — Le mécontentement à son comble dans les rangs de l'U. N., par suite de l'imposition de la candidature de Me Johnson par M. Duplessis.

NOMBREUSES PERSONNALITES PRESENTES

Les journaux de l'Union nationale, qui prédisaient une victoire par acclamation du candidat de M. Duplessis lors de l'élection complémentaire qui sera tenue dans Bagot le 18 décembre prochain, devront entonner une autre chanson. Il s'agissait d'ailleurs véritablement d'une chanson, puisque M. Godbout avait annoncé, il y a environ trois semaines, que les libéraux feraient la lutte dans Bagot et, surtout, qu'ils démentaient que la candidature de l'Union nationale ne se puisse indigner indéfiniment les flots de l'indignation populaire.

Une convention

En effet, les libéraux de Bagot tiendront dimanche prochain, le 24 novembre, à Saint-Liboire, à deux heures de l'après-midi, une convention au cours de laquelle ils choisiront leur candidat pour l'élection du 18 décembre prochain. Cette réunion, qui sera sous la présidence conjointe de l'hon. Félix Messier, conseiller législatif, et de M. Joseph Fontaine, député libéral de Saint-Hyacinthe-Bagot à la Chambre des Communes, aura lieu dans la salle du bureau d'enregistrement.

Une grande assemblée suivra, au cours de laquelle, en plus de la présidence de la convention et du candidat choisi, l'hon. Wilfrid Hamel et l'hon. Georges Dumas, respectivement ministre

Cours de lait-nature à l'Ecole de Laiterie

L'ouverture officielle de ce cours a eu lieu mardi dernier, le 19 novembre. — Présence de nombreux invités.

La question des péages soulevée

BEAU SUCCES DE NOS JEUNES BOTANISTES

Les élections des membres du Conseil de la Société St-Jean-Baptiste de St-Hyacinthe ont eu lieu cette semaine; en voici les résultats: Président, M. Bruno Forcier; vice-présidents conjoints, MM. Eugène Allaire et Raoul Gaudet; secrétaire, M. Jean Lafond; trésorier, M. René Vincent; directeurs, MM. O. Dapras, Armand Mongeau, Alfred Mercure, Bruno Brillon, O. Morin, W. Chapdelaine, A. Laroché, J. Rouleau, J.-A. Vincent, A. Dutil, E. Graveline et H. Bachand.

L'ENUMERATION DES ELECTEURS DE BAGOT

On terminera aujourd'hui l'énumération des électeurs du comté de Bagot, en vue de l'élection complémentaire du 18 décembre prochain; la confection de ces listes électorales a débuté lundi. Elle est faite par deux énumérateurs, l'un nommé par le gouvernement et l'autre par l'opposition officielle. Les listes électorales seront affichées le 25 novembre et copie en sera remise au président de l'élection du comté ainsi qu'à chacun des candidats.

La question des péages soulevée

Lors du prochain ralliement de l'Association des Grandes Routes, à Montréal, le 5 décembre prochain.

L'Association des Grandes Routes de Montréal et du Centre du Québec tiendra sa prochaine réunion le jeudi 5 décembre prochain à Montréal, à l'Hôtel Windsor, lors d'un grand dîner qui groupera des représentants de plusieurs de nos municipalités et de la plupart de nos corps publics, ainsi que des citoyens éminents qui s'intéressent à la campagne que l'Association livre depuis plus d'un an pour l'abolition des péages sur les ponts Jacques-Cartier et Victoria.

Des délégués du Conseil Economique Métropolitain assisteront également à cette réunion. On se souvient qu'au début de l'année, ce Conseil Economique a confié à un comité d'éminents spécialistes le soin d'étudier la capacité des ponts reliant actuellement l'île de Montréal à la terre ferme, l'effet des péages sur ces ponts et de trouver les remèdes nécessaires si les conditions présentes étaient jugées insuffisantes. Les vues de ce Comité seront exposées par son président.

Le dîner aura lieu à 7 heures. Pour tout renseignement, on est prié de s'adresser au secrétaire-trésorier, M. Maurice d'Hont, 603 Edifice Keefer, Montréal, M.A. 8891.

1100 D'AMENDE POUR CONDUITE DANGEREUSE

Un automobiliste de cette ville a comparu devant le magistrat Victor Chabot, mercredi dernier, sous l'accusation d'avoir conduit son véhicule de façon dangereuse, et d'avoir ainsi mis en danger la sécurité de ses concitoyens. Il a plaidé coupable et le tribunal l'a condamné à \$100 d'amende et les frais.

CLUB DE 10 ANS CHEZ LES EMPLOYES DE LA CIE ACTON RUBBER

Un "club de 10 ans" a récemment été formé parmi les employés de la compagnie Acton Rubber, d'Acton Vale. L'inauguration officielle de ce club, composée d'une quarantaine de membres, a eu lieu samedi dernier, au club Nautique de Saint-Hyacinthe. Ce banquet d'ouverture groupait une centaine de convives, dont M. Aristide Cousineau, président de la compagnie, qui porta brièvement la parole, de même que MM. René-T. Lecière et Marcel Desjardins.

Voici les noms des membres de ce "club de 10 ans": Mlle Fernande Bernier, Laurette Deslondes, Solange Forcier, Mme Jacques Lalonde, Mme Paul Marier, MM. Cyrille Baurien, M. Albert Beaugrand, Gabriel Beaugrand, Florent Beaugrand, Maurice Bernier, Adrien Bisson, Odilon Boivin, Michel Bond, Oza Casavant, André Champagne, Roma Couture, Gustave Gauthier, Wilfrid Giroux, Alcide Gosselin, Léon Gosselin, Léon Guilbert, Napoléon Hébert, Raymond Jetté, Henri Joly, Jacques Lalonde, Arthur Lalonde, Donald Lepage, Emile Letarte, André Maurie, Henri Paradis, Lionel Picard, Dorville Plasse, Roméo Plasse, Jos. Roy, Jos. St-Louis, André Savaria, Adélard Scott, H. Sévigny, Ernest Thomas et André Trahan.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Pourquoi toutes ces opérations en catimini? Tout simplement pour mieux "passer" le candidat de M. Duplessis, l'ami de M. Chartier, Me Johnson. Mais les électeurs de l'Union Nationale ne sont guère des manœuvres dictatoriales et cette façon cavalière d'imposer à des gens qui n'en veulent pas un candidat venant de l'extérieur, ils le feront savoir de façon non équivoque le 18 décembre prochain.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Pourquoi toutes ces opérations en catimini? Tout simplement pour mieux "passer" le candidat de M. Duplessis, l'ami de M. Chartier, Me Johnson. Mais les électeurs de l'Union Nationale ne sont guère des manœuvres dictatoriales et cette façon cavalière d'imposer à des gens qui n'en veulent pas un candidat venant de l'extérieur, ils le feront savoir de façon non équivoque le 18 décembre prochain.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

L'hon. Adélard Godbout à St-Hyacinthe, demain

Il sera l'hôte d'honneur des Associations libérales de Saint-Hyacinthe, Bagot et Rouville à une grande partie d'huitres qui aura lieu au Manège militaire.

PRESIDENCE DE M. JOSEPH FONTAINE, M.P.

C'est demain soir, samedi le 23 novembre, qu'aura lieu, au Manège Militaire de cette ville, la grande partie d'huitres annuelle des Associations libérales des comtés de Saint-Hyacinthe, Bagot et Rouville. L'invité d'honneur à cette soirée ne sera nul autre que l'honorable Adélard Godbout, chef provincial du parti libéral. M. Joseph Fontaine, député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes, présidera.



M. C.-A. Rousseau, de Saint-Hyacinthe, qui présidera cette fête.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la nouvelle administration des Forestiers Catholiques de la Province de Québec, cet ordre tiendra, dimanche prochain, le 24 novembre, une grande initiation qui aura lieu dans les salles de l'église St-Sauveur, 325 rue Viger, coin St-Denis, à Montréal. Cette initiation sera sous la présidence de M. C.-A. Rousseau, Chef Ranger provincial, de Saint-Hyacinthe. Elle sera suivie d'un souper du bon vieux temps et d'une soirée de famille. A l'issue du souper, une causerie sera prononcée par M. l'abbé C. Beaudin, aumônier provincial de cette association.

M. C.-A. Rousseau invite tous les Forestiers Catholiques de la province et du district et leurs amis à prendre part à cette fête. Le prix du billet, pour le souper et la soirée, est de \$1.50.

11e ANNIVERSAIRE A L'ECOLE LUSSIER

Les élèves de l'Ecole Commerciale Lussier, de Saint-Hyacinthe, ont célébré, la semaine dernière, le 11e anniversaire de cette maison d'enseignement bien connue; en effet, c'est le 3 novembre 1935 que M. C.-L. Lussier entreprit de doter notre ville d'une Ecole capable de rivaliser avec toutes les autres institutions du genre dans notre province. Devant les nombreux succès obtenus depuis lors, on peut certes dire aujourd'hui qu'il y a magnifiquement réussi.

CLUB DE 10 ANS CHEZ LES EMPLOYES DE LA CIE ACTON RUBBER

Un "club de 10 ans" a récemment été formé parmi les employés de la compagnie Acton Rubber, d'Acton Vale. L'inauguration officielle de ce club, composée d'une quarantaine de membres, a eu lieu samedi dernier, au club Nautique de Saint-Hyacinthe. Ce banquet d'ouverture groupait une centaine de convives, dont M. Aristide Cousineau, président de la compagnie, qui porta brièvement la parole, de même que MM. René-T. Lecière et Marcel Desjardins.

Voici les noms des membres de ce "club de 10 ans": Mlle Fernande Bernier, Laurette Deslondes, Solange Forcier, Mme Jacques Lalonde, Mme Paul Marier, MM. Cyrille Baurien, M. Albert Beaugrand, Gabriel Beaugrand, Florent Beaugrand, Maurice Bernier, Adrien Bisson, Odilon Boivin, Michel Bond, Oza Casavant, André Champagne, Roma Couture, Gustave Gauthier, Wilfrid Giroux, Alcide Gosselin, Léon Gosselin, Léon Guilbert, Napoléon Hébert, Raymond Jetté, Henri Joly, Jacques Lalonde, Arthur Lalonde, Donald Lepage, Emile Letarte, André Maurie, Henri Paradis, Lionel Picard, Dorville Plasse, Roméo Plasse, Jos. Roy, Jos. St-Louis, André Savaria, Adélard Scott, H. Sévigny, Ernest Thomas et André Trahan.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Pourquoi toutes ces opérations en catimini? Tout simplement pour mieux "passer" le candidat de M. Duplessis, l'ami de M. Chartier, Me Johnson. Mais les électeurs de l'Union Nationale ne sont guère des manœuvres dictatoriales et cette façon cavalière d'imposer à des gens qui n'en veulent pas un candidat venant de l'extérieur, ils le feront savoir de façon non équivoque le 18 décembre prochain.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Un changement

Cette politique de tenir une convention officielle nous change des circonstances mystérieuses qui ont entouré celle de l'Union nationale, il y a une semaine, alors que les organisateurs montrealais de M. Duplessis ont imposé Me Daniel Johnson, également de la Métropole, comme candidat du parti ministériel dans Bagot. On a particulièrement noté le étrange silence du "Courrier de Saint-Hyacinthe" avant cette convention, bien qu'il soit facile d'établir que le journal de M. Chartier était au courant de sa tenue.

Un changement

LE CLAIRON

Feu Mme Saint-Jacques

Il est des tombes sur lesquelles chacun a droit, semble-t-il, de déposer sa couronne. L'hommage du puissant ou du faible, de l'illustre ou de l'ignoré y a sa place marquée, sa mission définie, et nul ne saurait refuser à son cœur de prendre le deuil.

La tombe qui vient de se fermer sur Madame Maurice Saint-Jacques est de celles-là qui commandent impérieusement les meilleurs regrets. Monsieur Omer Héroux l'a dit, hier, en des termes aussi touchants que justes: à son tour, mademoiselle Germaine Bernier a loué la grande disparue à même la moisson de ses pensées et la floraison de ses sentiments, ce qui ne pouvait être plus sincère et plus probant. Et ces témoignages de grande tenue se multiplient, à n'en pas douter, car le nom de Fadette fut grand et sa mémoire se perpétuera.

Ici, c'est l'humble, c'est le pauvre qui apporte avec sa modeste cueillette de souvenirs le parfum discret d'une admiration respectueuse et d'une profonde reconnaissance.

Madame Saint-Jacques et les humbles, c'étaient de bien vieilles connaissances, disons mieux, des amis de toujours. Héritage de famille, certes, que cette intelligence du pauvre, mais héritage jalousement conservé et habilement accru.

Madame Saint-Jacques était si bonne qu'elle ne pouvait pas ne pas aimer le pauvre. Sa bonté de cœur lui donnait l'intuition de ses besoins, de sa valeur humaine qu'elle savait découvrir sous les plus humbles apparences. Comme tous les bons, elle avait l'admiration facile et spontanée; elle admirait ceux qui se contentent de peu: les laborieux de nos champs et les pêcheurs de Percé; elle admirait les humbles femmes de chez nous au langage simple et aux mains calleuses, et son mot pour reconnaître cette noblesse fruste résonne encore à nos oreilles: "C'est une grande Dame."

Des humbles, elle admirait encore la philosophie de la vie. Son esprit semblait trouver un rafraîchissement délicieux à se pencher vers cette sagesse qui ignore, et que de fois "les lettres de Fadette" ont fait miroiter de vraies paillettes d'or cueillies près des humbles, au hasard d'une rencontre ou d'une conversation.

Cette estime profonde et vraie inspira sa charité, laquelle fut grande de toute manière. Charité privée, charité organisée, la trouvaient prête toujours et joyeusement dévouée. Présidente pendant quinze ans des Dames de Charité, association que son aïeule, Madame Jean Dessaulles, avait si opportunément fondée, Madame Saint-Jacques assumait les fatigues, les soucis et les responsabilités de la tâche avec une bonne grâce inaltérable. Sa santé fléchissante ou des épreuves particulièrement pénibles n'enlevaient rien apparemment à son courageux dévouement, et chaque année le bazar était préparé et tenu avec enthousiasme.

Et cette charité était simple, sans appareil comme d'ailleurs tous les sentiments profonds de cette femme trop grande et trop vraie pour céder quoi que ce soit à l'ostentation. Avait-elle jugé bon de prodiguer intérêt et sympathie? C'était en silence et sans commandement. Quand elle donna de son cœur, ce fut de l'or pur. Les siens et ses amis le surent et lui en gardent un gré infini.

Le bon Dieu sut aussi de quelle qualité était le don d'un tel cœur. Avec lui surtout, Madame Saint-Jacques traita dans la vérité, alors même qu'il semblait user envers elle de sévérité. Elle fut éminemment illuminée de sa joie profonde le cœur de ceux qui lui témoignèrent dans la science de souffrir, cette femme à qui il fut immensément demandé dans ce sens. Sous certains coups, — deuil redoublés et vraiment cruels pour sa maternelle tendresse, sa douleur fut grande comme la mer, sans borne ni mesure. Pas un mot, pas une larme ne pouvait la traduire, et c'était navrant au point que les cœurs les plus aimants n'avaient, eux aussi, que leur silence pour compatir. Que la résignation fut rude, qu'elle fut héroïque même parfois, qui pourrait en douter? mais sans le dire, sans presque le laisser soupçonner même à ses plus intimes, la chrétienne s'éleva jusqu'au martyre du cœur, grande ici comme jamais peut-être elle ne fut ailleurs. Les humbles qui ont vu et admiré cette merveille en rendent témoignage.

Il est dit que "les croix les plus pesantes sont pour les plus aimés". C'est le beau rayon d'espoir qui resplendit sur cette vie méritante et sur la douce mémoire qu'elle nous laisse. Rayon qui a soudainement illuminé de sa joie profonde le cœur de ceux qui priaient pour elle lorsqu'au cours des funérailles, à la suite du Libéra, — ce rappel angoissant du jour de colère et d'effroi où le Dieu juste juge les justes et purifie tout par le feu. — l'In Paradisum retentit. Avec quel ferveur confiante nous avons dit alors selon la liturgie: "Que les Anges te conduisent en Paradis; qu'à son arrivée, les Martyrs te reçoivent et t'introduisent dans la cité sainte de Jérusalem. Que le chœur des Anges t'accueille, et puissés-tu avec le pauvre d'autrefois entrer en possession du repos éternel."

Dans la joie des réunions parfaites! c'est là que nous l'espérons la grande amie des humbles. Mais parce que le mystère de l'au-delà, est impénétrable, et qu'elle pourrait encore être au lieu d'attente, nous prodiguerons à Madame Saint-Jacques le suprême témoignage de reconnaissance, la prière, cet inépuisable trésor du pauvre.

Les Soeurs Grises solidaires en tout du pauvre, partagent aujourd'hui ses regrets et sa reconnaissance comme jadis les bien-aimés regus. A Madame Saint-Jacques, l'une des dernières représentantes de la famille Dessaulles si intimement liée à leur histoire, elles avaient voué estime et vénération. Ces sentiments se perpétueront parmi elles d'âge en âge, et dans la galerie des femmes de cœur qui furent leurs collaboratrices éprouvées, les Dessaulles, les Laframboise, les Raymond, les Denis et bien d'autres, Madame Saint-Jacques fera toujours belle et reposante figure.

J. S.

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"...

La Grèce, la Bulgarie et la Yougoslavie se disputent la Macédoine...

Voilà au moins qui pimente la sauce des nouvelles mondiales...

On amorce parfois bien des manœuvres pour décrocher... le morceau...

Aux élections, l'homme de la rue...

A le dessus du pavé...

La responsabilité c'est souvent la part de ceux qui ne sont responsables de rien...

La France vient d'avoir son scandale du vin...

Le 23e ministre du cabinet Duplessis (celui du Party Fund) en aura sans doute profité pour noter quelques bonnes adresses...

Et nous ne doutons pas qu'il sache déjà combien il y a de francs dans 14 shillings...

On rencontre des enthousiastes qui sont des emballés...

Bien ficelés...

Un confrère note avec justesse qu'après avoir subi tant de malheurs, le monde est aujourd'hui menacé d'intoxication atomique...

Aller au théâtre, à dit Valéry, c'est se divertir en allant voir la souffrance fictive des autres...

Nos danseurs modernes ont expédié la chorégraphie...

Au ballet...

Lu, dans une lettre de fusille française de la dernière guerre:

"Je n'aurai jamais vingt ans..."

L'A B Céder de la vie conjugale est plutôt difficile à apprendre pour de nombreux conjoints...

L'actualité: ce qu'on aura oublié demain...

Un proverbe américain qui n'en est pas moins universel: If you can't do it, teach it...

Les frontières de la vertu sont souvent à la façade de la conduite...

Equation matrimoniale: O + U + I = X

Il faut jeter de l'ombre sur bien des choses pour mettre certaines gens en lumière...

On ne prépare pas le terrain en y lançant des cailloux...

Point n'est besoin d'être un grand penseur pour avoir des arrière-pensées...

Business be for play sure...

Les vieux rêves sont les plus chers et souvent les plus inaccessibles...

Un hebdo parisien, "Les Etoiles", nous apprend que les conscripteurs anglais en sont rendus à se camoufler en indépendants...

On lit peut-être "Le Temps" de M. Duplessis, sur le bord de la Tamise...

Marius

DISPARUTION D'UNE FEMME DELETTRE DE NOTRE VILLE

(Suite de la page 9)

phologie sous le nom de Jean Deshayes.

Elle publia cinq séries des lettres de Fadette, de 1914 à 1920; Contes de la lune, en 1932, et "Il était une fois" en 1933. Elle était membre de la Société du Lycée de Paris.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin, en l'église Notre-Dame du Rosaire, sous la direction de la maison Bienvenue & Monneau, de cette ville. La levée du corps a été faite par le R. P. M.-A. Lamarche, O.P., et le service a été chanté par le R. P. Fernand Fortin, O.P., curé, assisté des RR. PP. Paul Pélissier, O.P., et Bruno Pelletier, O.P., comme diacre et sous-diacre.

Avant pris place dans le chœur: le R. P. Maréchal Marion, O.P., prieur du couvent de Saint-Hyacinthe; le R. P. Jacques Surprenant, O.P., prieur du couvent de Montréal; le R. P. André Renaud, O.P., le R. P. Paul Pharaud, l'abbé Lapiere, du Patronage St-Vincent de Paul, de St-Hyacinthe; O.P., le R. P. Marc Côté, O.P., M. M. l'abbé Raymond, professeur au Séminaire de St-Hyacinthe; Mgr Vézina, du Séminaire de St-Hyacinthe.

Plusieurs communautés religieuses étaient représentées ainsi que la Congrégation de Notre-Dame-du-Rosaire.

Conduisant le deuil: Me René Morin, gendre de la défunte, et M. Jacques Morin, fils de M. René Morin; M. Casimir Dessaulles, frère de la défunte; ses petits-fils: André St-Jacques, Jean, Maurice, Gilbert et Charles Rinfret, Pierre Dessaulles, Guy Morin, Gustave Beaudry, M. G. Thompson, Frédéric, Bélique et plusieurs autres membres de la famille.

La chorale de la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire, sous la direction de M. Gilbert Archambault, a rendu les messes de M. Yvon et de M. Muller. M. Marie-Paul Caron était à l'orgue. A l'issue de l'absoute, on a chanté le "Crucifix", de Faure.

M. L'ABBE PAUL-HUS EN DEUIL DE SA MERE

Mme Adélaïde Paul-Hus est décédée à l'âge de 67 ans, à Sorel, mercredi. — Les funérailles.

Mme Adélaïde Paul-Hus (Marie-Louise Cournoyer) est décédée mercredi dernier, à l'âge de 67 ans, à Saint-Pierre de Sorel. Lui survivent trois fils: M. l'abbé Edouard-Léon Paul-Hus, curé à St-Roch-sur-Richelieu et aumônier diocésain des Scouts et des Guides Catholiques, M. Jean-Marie Paul-Hus, de Sorel et M. Hector Paul-Hus, de Montréal; une fille, la R.S. Jeanne d'Arc, des RR. SS. du Bon Conseil, à Montréal, trois petits-enfants, Gaëtan Paul-Hus, de Montréal, Léon et Céline Paul-Hus, de Sorel, une sœur, Mme Alfred Picard, de Sorel; un beau-frère, M. Joseph Latreille, de Sweetsburg; une belle-sœur, Mme Victor Boudreau, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Les funérailles ont eu lieu samedi, le 16 novembre, en l'église Saint-Pierre de Sorel. La levée du corps fut faite par Mgr J.-B. Nadeau, P.D., curé de St-Pierre de Sorel, et le service fut chanté par M. l'abbé Edouard-Léon Paul-Hus, fils de la défunte, assisté de MM. les abbés Raoul Pélissier, curé de St-Charles-sur-Richelieu, et Adélaïde Lavallée, de St-Hyacinthe, comme diacre et sous-diacre.

Assistèrent au chœur: S. E. Mgr Lacroix, Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, Mgr Victor Quintal, P.D., V.G., de Saint-Hyacinthe, Mgr J.-B. Nadeau, P.D., curé de Saint-Pierre de Sorel; MM. les chanoines Donat Cournoyer, curé de Saint-Ours, Jean Robitaille, procureur à l'évêché de Saint-Hyacinthe, Philippe Jager, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, Napoléon Delorme, du séminaire de St-Hyacinthe, F.-A. Laroche, curé de St-Denis-sur-Richelieu; MM. les cures Gaston Martel, St-Joseph de Sorel, Basil Benoit, Notre-Dame de Sorel, Rév. Père Ludolphe Ayotte, O.F.M., St-Maxime de Sorel, Louis Brassard, Ste-Theodose, Frs-X. Leblanc, Sacré-Cœur, St-Hyacinthe, Ev. Laroche, St-Robert; MM. les abbés Leo Sansoucy, Alcide R. Gaudet, ancien curé de St-Hyacinthe, et M. l'abbé Célestin Robitaille, du séminaire de Saint-Hyacinthe; les RR. PP. Narcisse, O.F.M., gardien du couvent de Sorel, Léon Pascal, O.F.M., visiteur du Tiers-Ordre; Joseph Duhamel, c.s.v. Montréal, Bernard Ruel, m.s.c., St-Dominique, Stanislas Leblanc, P.B., Côte d'Or, Afrique, M. l'abbé Jean-Baptiste Laroche, de St-Hyacinthe; MM. les abbés: Roland Salvail et Paul Marc-Aurèle, de l'évêché de St-Hyacinthe; M. l'abbé Henri Laplume, chapelain, Académie du Sacré-Cœur, Sorel; MM. les abbés Paul Ménard, vicaire au Christ-Roi, St-Hyacinthe, Robert St-Amand, vicaire à St-Joseph de Sorel, Jean-Pierre Duhamel, vicaire à St-Joseph de Sorel, Maurice Tougas, Aimé Mathieu et Alfred St-Martin vicaire à St-Pierre de Sorel, les RR. FF. supérieurs de l'Académie et du Mont-Saint-Bernard de Sorel.

Les finances

M. Godbout parla ensuite des finances de Québec. Il rappela que l'an dernier le gouvernement a gardé les livres ouverts pendant deux mois et demi après la fin de l'année fiscale pour pouvoir charger à l'administration libérale une foule de comptes attribuables à l'année courante. On voulait démontrer que les libéraux avaient laissé un gros déficit dans leur administration. Cependant, pendant trois ans, nous avions remis chaque année, sur la dette, \$5 millions de dollars en payant avec les revenus les dépenses ordinaires et les dépenses capitales. Cette année, M. Duplessis nous a annoncé un surplus de \$1 million. Un million de surplus, quand il ne s'est rien fait dans la province au point de vue voirie, agriculture ou colonisation. Tout a été laissé à l'abandon. M. Duplessis dit qu'il est un homme nouveau. Je vous dis, moi, que le nouveau M. Duplessis n'est que le plus d'expérience pour ramasser des fonds pour sa caisse électorale.

UN LOCATAIRE DEVENU 'SQUATTER' MALGRE LUI

M. Henri Bergeron pourra continuer d'occuper un des logis de M. Joseph Robitaille, décide le magistrat Chabot.

Le 15 octobre 1945, M. Henri Bergeron, de cette ville, jouait un logis appartenant à M. Dominique Cadorette, également de Saint-Hyacinthe. Il fut stipulé, dans le bail que signeront les deux hommes, que M. Bergeron devrait quitter ce logis le 1er mai 1946; celui-ci accepta également de s'occuper de la perception d'un autre loger, dans le même édifice.

Cependant, le 30 octobre 1945, M. Cadorette vendit sa propriété à M. Napoléon Bazinet, lequel la revendit à son tour à M. Joseph Robitaille, le 23 mars 1946. Le 1er mai dernier, M. Bergeron refusa d'évacuer les lieux, prétendant que son nouveau propriétaire ne pouvait l'y contraindre.

L'affaire fut finalement plaidée devant le magistrat Victor Chabot, le 16 octobre dernier. Dans son jugement, rendu cette semaine, le tribunal a rejeté l'action du demandeur avec dépens. La convention intervenue entre M. Bergeron et Cadorette est nulle, a déclaré le magistrat Chabot, parce qu'un locataire ne peut abandonner les droits qui lui sont acquis par l'Ordonnance 294 sur les loyers. L'article 33 de cette ordonnance se lit comme suit: "Toute stipulation d'un bail par laquelle le locataire consent à abandonner l'un quelconque de ses droits qu'il a en vertu de la présente ordonnance est nulle et sans valeur."

De son côté, le demandeur invoqua le paragraphe D de l'article 13 de la même ordonnance, lequel dit qu'un propriétaire peut renvoyer son locataire si celui-ci est ou était au moment de la passation du bail du logement, employé, serviteur ou représentant du locataire. Mais le défendeur en était rendu à son troisième propriétaire en six mois, et il cessa d'ailleurs de s'occuper de la perception du loyer de son voisin lorsque M. Cadorette vendit sa propriété. On ne peut donc pas soutenir que l'article 13 doit s'appliquer dans son cas.

Me Philippe Pothier, C.R., avocat de cette ville, occupait pour le défendeur.

Le Canada se libère graduellement de la tuberculose. Les victimes ramportées dans des domaines sont dues pour une large part à la vente annuelle du Timbre de Noël.

LE CANADA DIT SA GRANDEUR AU...

(Suite de la page 9)

tre pays, dit-il, à besoin de l'union de tous les siens. Le monde se refait présentement. La constitution de notre pays doit se refaire avec lui. Et pendant que cette évolution se poursuit, c'est le devoir de tous les Canadiens de se serrer les coudes, de travailler à assurer la paix sociale et l'ordre, de s'entendre sur les points essentiels, de faire l'union, de consentir les sacrifices nécessaires pour assurer la grandeur du pays. L'union entre les provinces et les races, c'est cela que prêchait Laurier et c'est encore de cela que nous avons besoin aujourd'hui.

Le communisme

En 1937, poursuit M. Godbout, j'ai scandalisé bien du monde en déclarant ici, à Québec, que le plus grand péril du monde d'aujourd'hui, c'est le communisme. Me suis-je trompé? Il y a aujourd'hui dans le monde le péril d'une idéologie dangereuse que nous devons tous combattre. A quel spectacle assistons-nous? M. Duplessis, premier ministre de notre province, acquiesce aux adversaires d'entre des communistes, les pires germes de nistes, mais il sème lui-même, le communisme dans notre pays: le doute, le mensonge, le soupçon.

Duplessis le pantin de Drew

Je suis Canadien. Je ne veux pas qu'on limite l'action des miens sur la terre canadienne. Mais je suis Québécois et j'aime ma petite patrie, je la veux grande et forte. Or, peut-être elle n'est pas autonome? Non, car tous les actes de son premier ministre sont dictés en ce moment par le premier ministre d'Ontario, le colonel Drew, qui a traité les Canadiens français de lâches pendant la guerre. Et notre premier ministre se fait le serviteur de ce triste sire, croyant ainsi avoir des chances de détruire un parti politique.

Les finances

M. Godbout parla ensuite des finances de Québec. Il rappela que l'an dernier le gouvernement a gardé les livres ouverts pendant deux mois et demi après la fin de l'année fiscale pour pouvoir charger à l'administration libérale une foule de comptes attribuables à l'année courante. On voulait démontrer que les libéraux avaient laissé un gros déficit dans leur administration. Cependant, pendant trois ans, nous avions remis chaque année, sur la dette, \$5 millions de dollars en payant avec les revenus les dépenses ordinaires et les dépenses capitales. Cette année, M. Duplessis nous a annoncé un surplus de \$1 million. Un million de surplus, quand il ne s'est rien fait dans la province au point de vue voirie, agriculture ou colonisation. Tout a été laissé à l'abandon. M. Duplessis dit qu'il est un homme nouveau. Je vous dis, moi, que le nouveau M. Duplessis n'est que le plus d'expérience pour ramasser des fonds pour sa caisse électorale.

Une entente nécessaire

Le chef de l'Union Nationale n'a que deux arguments. Quand ce n'est pas l'autonomie, c'est le communisme. Parlons donc de l'autonomie provinciale, sujet qui lui est cher. La province de Québec doit être administrée en harmonie avec les autres parties du Canada. Nous connaissons le système de taxation en usage dans le Canada. Le fédéral et les provinces ont chacun une armée de percepteurs. On a proposé de centraliser la perception des impôts en louant à Ottawa les impôts des provinces, pour qu'il reste de l'argent à donner au peuple au lieu de tout dépenser en salaires. Ce système rapporterait plus d'argent et Ottawa est d'avis que de cette façon il pourrait faire bénéficier le pays des lois sociales que l'on attend avec impatience partout. C'est cela les propositions fédérales et il est pressant pour le peuple qu'une entente intervienne pour alléger le fardeau des contribuables et donner de l'essor à la législation sociale que le parti libéral veut donner aux Canadiens, avec l'aide des provinces.

M. Godbout demande à ses auditeurs ce qu'ils ont proposé. M. Duplessis a ce sujet, en réponse aux propositions d'Ottawa. Il se sert du prétexte de l'autonomie pour cacher son esprit tory, parce qu'il ne peut rien comprendre dans les lois sociales.

L'éducation pour tous

M. Godbout insista enfin sur les bienfaits de l'éducation et déclara que sa politique a toujours été de la mettre à la portée du plus grand nombre. Il ajouta qu'une ère de prospérité inouïe s'ouvre pour notre pays, pourvu que M. Duplessis ne vende pas toutes nos ressources naturelles, et que tout le monde a les yeux sur le Canada. Le chef du parti libéral souligne que les allocations familiales ont précisément pour but de permettre au père d'une nombreuse famille de faire en sorte que les siens ne soient pas des porteurs d'eau.

Quand M. King a donné les allocations, poursuivit M. Godbout, il a trouvé M. Drew sur son chemin, qui l'a accusé de vouloir favoriser la province de Québec en particulier. Et M. Duplessis s'est prononcé contre les allocations familiales. Mais elles sont là quand même pour faire participer les nôtres au développement de nos ressources naturelles, qui appartiennent à tout le monde. M. Duplessis ne l'a pas compris et je n'aurais pas compris M. Duplessis, s'il l'avait compris.

M. Godbout reprocha encore à M. Duplessis d'avoir aboli l'assurance-santé que le parti libéral avait établie. Il ne veut pas, dit-

il, donner les œuvres sociales dont le pays a besoin et il crie contre Ottawa qui les donne. Il pourra faire toutes les sinagres qu'il voudra, mais il n'empêchera pas le pays de bénéficier de ces législations généreuses.

M. Godbout reprocha aussi à M. Duplessis, de refuser, sous prétexte d'économie, les millions qu'Ottawa est prêt à nous donner pour aider l'agriculture, la diffusion des machines aratoires, le drainage, par exemple, des terres basses du comté de Châteauguay, réputées les meilleures de toute l'Amérique pour la culture maraîchère. L'autonomie ainsi comprise, dit-il, la population ne la comprend pas. M. Duplessis veut simplement cacher son œuvre de destruction, d'abandon, de contrôle de la caisse électorale. Ne vous laissez pas surprendre et que les cris d'autonomie lancés par nos adversaires ne détournent pas votre attention.

Rapport et Règlement

IMPOT SUR LE REVENU

Comptabilité privée

Assurance

VIE AUTOMOBILE FEU

LAFONTAINE & LAFONTAINE

TEL 1555

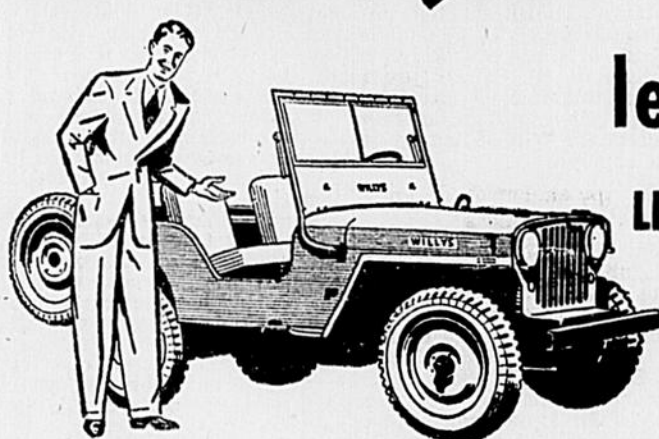
1677 CIRQUARD

ST-HYACINTHE

L'AUTO SENSATIONNELLE DE L'EPOQUE...

le Jeep

LIVRAISON IMMEDIATE



Le Jeep à tout faire vient à bout de tout!

- Achetez le aujourd'hui!
- Prenez le volant!
- Mettez-le à l'œuvre immédiatement!

Voici quelques-uns des nombreux usages du 'JEEP'

C'est un CAMION!

Le "Jeep" universel porte une charge de 800 lbs ou tire une remorque portant une charge de 5,500 lbs. Grâce à ses 4 roues motrices, le "Jeep" passe où des camions ordinaires ne peuvent aller.

C'est un TRACTEUR!

Grâce à ses quatre roues motrices, le "Jeep" est rapide et efficace comme tracteur... pour tirer charmes, herbes, semoirs, éplucheurs de fumier, moissonneuses d'ensilage, etc.

C'est une UNITÉ MOTRICE MOBILE!

Au moyen d'une ingénieuse prise d'énergie à l'arrière, le "Jeep" donne jusqu'à 30 C.V. pour actionner des dispositifs mécaniques... Il transporte l'énergie où elle est requise.

C'est une RUNABOUT!

Le "Jeep" est commandé pour courses en ville... jusqu'à 60 de vitesse sur route. Vous pouvez compléter son rôle "Jeep" dans la boue... la neige et le sable... Il va où des autos ordinaires ne peuvent aller.

MARCHANDS D'AUTOMOBILES, DE CAMIONS ET DU 'JEEP' UNIVERSEL WILLYS

L'étonnante versatilité du "Jeep" en fait le véhicule le plus ingénieux!

Quand vous avez besoin d'une camionnette ou d'une livremote... chargez votre "Jeep" ou faites-le tirer une remorque! Vous pouvez également l'atteler à la charrue ou à la herse! Avec vous, besoin d'un moteur mobile pour scier du bois, pomper de l'eau, vaporiser de l'insecticide sur les arbres ou actionner une machine quelconque... servez-vous de la prise d'énergie de votre "Jeep". Et si vous avez besoin d'une voiturette ou runabout... sautez dans votre "Jeep"!

Venez vous convaincre de la manière dont ce véhicule répondra à une multitude de besoins... et répartira son coût sur l'usage, varié que vous pouvez en faire toute l'année durant. Vous avez le choix de trois couleurs—orange, jaune ou vert.

Voyez... conduisez... le

'Jeep' puissant étonnant...

Maintenant en montre chez...

WILLYS AUTOMOBILE ENRG.

Elz. Beaudry, prop.

200 rue Concord

Tél. 49

Saint-Hyacinthe

MARCHANDS D'AUTOMOBILES, DE CAMIONS ET DU 'JEEP' UNIVERSEL WILLYS

Nous avons aménagé un

MAGASIN TEMPORAIRE

2480 rue Sicotte

St-Hyacinthe

[Coin Ste-Catherine, près de J.-A. Laforté, marchand de bois]

Vous y trouverez un bon assortiment de RADIOS "Northern Electric" 1946, MOTEURS, FERS A REPASSER, GRILLE-PAIN, RASOIRS ELECTRIQUES, LUMIERES FLUORESCENTES, AM-POULES de tous genres, etc., etc.

Un personnel courtois est à votre disposition pour vous servir comme par le passé.

LA MAISON J.-E. ST-ONGE

TEL. 775-918

ST-HYACINTHE

A Votre Service

S'il est Question de Vente, d'Echange ou d'Achat

NOUS VOUS OFFRONS:

AQUEDUC, ATELIER DE SOUDURE, BOUCHERIE, BOULANGERIES, CAFE, COMMERCE DE TRANSPORT, GARAGES, HOTELS, LAITERIE, MAGASIN GENERAL, MOULIN A SCIE, RESTAURANT-EPICERIE, TERRAINS, TERRES, ETC.

TERRAIN AVEC "PIT" DE SABLE
MACHINERIE POUR BOUTIQUE A BOIS

Venez nous voir si vous voulez acheter une propriété, nous en avons pour tout acheter à vous montrer et de tout prix.

Profitez de ces aubaines au

BUREAU CENTRAL D'IMMEUBLE ENRG.

Wilfrid Beauregard, prop.

515 SAINT-DENIS, Ch. 1

TEL. 1405-W

SAINT-HYACINTHE

DINER-CAUSERIE DE LA JEUNE CHAMBRE MARDI SOIR, LE 26

La Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe donnera un grand dîner-causerie mixte mardi soir prochain, le 26 novembre, à l'hôtel Nouveau-Canada. Le conférencier invité sera l'hon. Paul Beaulieu, ministre provincial du Commerce et de l'Industrie.

On peut se procurer des billets pour ce dîner-causerie auprès des membres de la Jeune Chambre ainsi que chez Rod. Champagne 2695 Dessaulles, (1160), ou au

magasin Léo Trudel Enrg., 1075 Laframboise (829-M). Il y aura surprise pour les dames et les demoiselles, après la conférence. Bienvenue à tous.

REMERCIEMENTS

La famille Eugène Robert, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Georges-Napoléon Bessette, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

SPECIALISTE DES PIEDS

Jeanne Guertin de Guise
G.M.G.E.

Chiropodiste — Pédiatre
Cours — Durillons — Oignons — Ongles incarnés
Maison Churchill, 1230 Des Cascades, Chambres 3 et 4,
Tél. 1367 — Tél. Résidence : 705-8-2

Heures de consultation (9 h. à 12 h. a.m. — 1 h. à 6 h. p.m.)
Vendredi soir 7 h. à 10 h. p.m.

Meubles

Ameublements de salon, de chambre, de boudoir, de cuisine; meubles pour enfants; sets de chambre, bassinettes, matelas et sommiers; lampes, cendriers et tous les autres articles d'ameublement.

Visitez le

Magasin Roland

Roland Desmarais, prop.

Situé au-dessus de la Ferronnerie Moderne

2250 SAINT-ANNE

TEL. 1886-W

M. L'ABBE NAPOLEON POIRIER EST DECEDÉ MARDI A SAINT-AIME

M. l'abbé Napoléon Poirier est décédé mardi dernier, à Saint-Aimé de Bagot où il vivait retiré depuis 1940. Né à Sorel, le 8 mars 1871, fils de Charles Poirier et de Thérèse Allard, il avait fait ses études au collège de Marieville. Ordonné prêtre le 20 septembre 1896 par S.E. Mgr Maximilien Decelles, il avait successivement été vicaire à Ste-Ange et à Marieville, desservant à Ste-Ange, vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, à St-Charles et à l'Ange-Gardien. En 1903, il partait pour l'Ouest canadien où il exerça son ministère jusqu'à 1940. Il fut particulièrement curé de St-Maurice de Bellegarde et de Pontex, en Saskatchewan, durant de nombreuses années.

Il était le frère de M. l'abbé Charles Poirier, aumônier de l'hôpital Saint-Joseph de Grandby.

Les funérailles auront lieu demain matin, samedi le 23 novembre, en l'église de Sainte-Victoire, à neuf heures et demie.

7 NOUVEAUX MEMBRES DE L'ORDRE DU SOUVENIR

Au collège de Saint-Césaire.

S.-Césaire, 21 (D.N.C.) — Une initiation dans l'Ordre du Souvenir a eu lieu au collège S.-Césaire, en présence du personnel, des élèves et d'une centaine de personnes venues de l'étranger. La cérémonie fut présidée par le R. F. Bernardin Bergeron, c.s.c., supérieur du collège. Le R. F. Jean Baillargeon, c.s.c., directeur des Anciens et secrétaire général de la Centrale des cercles, agissant comme maître de cérémonie. On y remarquait aussi les deux chapelains du collège, les RR. PP. Donat Boyer, c.s.c. et Georges Bergeron, c.s.c.; MM. Eugène Gignas, Rosaire Coderre, Claude Dacour et autres.

Les sept décorés du bouton-éclat et du parchemin sont: MM. Fortunat Gagnon, M.D., M.C., de Providence, R.I.; François Blackburn, de Farnham, Qué.; Jules Poudrette, de Montréal; Paul-Germain Ostiguy, de Saint-Césaire; Louis-Emile Charron, de Montréal; Armand Arcouette, de Roxton-Falls, Qué.; Roger Gagnon, de Montréal; Jean-Paul Lasnier, de Sainte-Brigide, Qué.

LA GARDE D'HONNEUR

Il y aura assemblée régulière du bureau de direction de la Garde dimanche prochain, le 24 novembre, à 11 h. a.m., aux quartiers généraux. A l'avenir, les exercices militaires auront lieu le mercredi soir, à huit heures.

EN QUELQUES MOTS DANS LE SPORT

(Suite de la page 12)

caissa son pari... Quelques heures auparavant, Lukas avait confié au sort le soin de décider qui de lui ou de Helmut Dantine, son jeune et brillant protagoniste dans "The Stronghold", paierait leurs diners. Ne demandez pas qui écopa de la note: Dantine! vraiment, Paul Lukas devrait s'appeler Mr Lucky!

Mais n'allez pas le lui dire, car le pince-sans-rire qu'est le fameux acteur (il surpasse le "doc" Gagnon ou M. L.-Marie Morin, ce qui n'est pas peu dire!) vous répliquera que vous êtes trop parisien, que vous n'entendez rien au hockey et que vous devriez avoir recours à ses théories... infaillibles... Si vous vous emportez — et il manque rarement son coup de vous faire tomber dans le panneau, il s'éclatera bientôt de rire avec tant de bon cœur que vous oublierez tout sur-le-champ...

Bref, si Lukas est un fameux acteur (il a déjà gagné le prix de l'Académie), il est également un sportif dans toute la force du mot, et c'est probablement ce qui lui donne cette personnalité attachante, même si elle vous désarçonne à prime abord par sa gougaenardise parfaitement jouée...

La boxe

Même si plusieurs événements étaient à l'affiche en divers endroits de notre ville, samedi soir dernier, la séance de boxe du promoteur Laurent Soly a remporté un succès dont il a certes le droit d'être fier...

La venue de boxeurs de ce calibre dans l'arène du Manège militaire démontre que le promoteur Soly n'entend rien négliger pour présenter à nos amateurs des spectacles de tout premier plan. A propos de Barrière, disons qu'il a boxé mercredi, à Québec, en finale d'un programme présenté à la Tour, contre Clint Miller, le fameux nègre de Newark qui a triomphé de Hubert Gagnier, de Montréal, la semaine dernière... Sylvio Mireault, un ancien champion boxeur, se tenait dans le coin de plusieurs de ses protégés, samedi soir... Au nombre des victimes de Ray Daoust, signons Jerry Lavigne, Fernando Gagnon, Billy Carroll et Ted Jovanni...

Paul Frappier a ajouté un autre triomphe à sa déjà longue série de succès en l'emportant assez facilement sur Gaston Provencher, dernier à piquer démontra les aptitudes d'un coureur que celles d'un boxeur et il n'a réellement mérité qu'à la deuxième ronde... Il n'a cependant pu résister aux foudroyants assauts du bouillant petit pugiliste local lorsque celui-ci a enfin pu le rejoindre... Marcel Lachapelle, qui a dû abandonner la partie contre Tony Young, avait annulé la veille, à Montréal, au Forum, contre Roger Allaire dans un assaut de quatre rondes... Plusieurs de nos jeunes boxeurs locaux ont besoin d'expérience et leur participation à d'autres combats leur sera sûrement utile... Larry Gander a probablement été le pugiliste local qui a boxé avec le plus de sang-froid et il a également fait montre d'une habileté surprenante... L'homme le plus surpris de sa victoire: Mickey Masse...

Avec les Argos

Nous avons assisté, samedi dernier, à la fameuse partie de football disputée au Stadium de Montréal entre les Argonauts de Toronto et les Alouettes de Montréal, pour le championnat du Big Four... Nous avons fait voyage en compagnie de M. L.-Marie Morin, populaire gérant d'affaires du club de baseball Saint-Hyacinthe, qui est un fervent adepte du football... Roland Flibotte, brillant joueur du Saint-Hyacinthe depuis deux ans, faisait également partie du groupe au quel se joignaient, dans la Métropole, Stan Scrutton et "Slim" Clover, deux autres porte-couleurs des Saints lors de la dernière saison... Naturellement, nos favoris étaient les Argos, pour lesquels évoluent les brillants Jack Wedley et Steve Levant, deux joueurs de baseball bien connus à Saint-Hyacinthe... Joe Krol, un futur porte-couleurs du club de baseball Saint-Hyacinthe, a de nouveau été l'étoile du club de la Ville-Reine qui l'a emporté par 12-6... Steve Levant et Roy Copeland ont aussi brillé... Jack Wedley, blessé au nez, n'a fait que quelques rares apparitions, mais il s'est signalé en chaque occasion... Après la rencontre, nous avons eu le plaisir de rencontrer les nouveaux champions du Big Four à leur quartier-général, à l'hôtel Queens; se trouvaient là, outre Levant et Wedley, Joe Krol, Bill Zock, Byron Kassiss, Zabe Levant (le frère de Steve), Art Bell, Frankie Morris, le frère d'Edwin, et autres... A propos de Morris, un sympathique gaillard de 212 livres, il est possible qu'il ait un essai avec le club de hockey Saint-Hyacinthe après la saison du football... Quoiqu'il en soit, Morris était à Saint-Hyacinthe, dimanche, en compagnie de Jack Wedley et il aurait eu un entretien avec la direction du club local... Un autre fameux hockeyiste que nous avons rencontré, en fin de semaine, n'était nul autre que Jean Marois, le cerbere des As de Québec dans la ligue Senior; Marois est également l'un des meilleurs sinon le meilleur joueur de tennis du pays à l'heure présente et nous avons sou-

Innovation Artistique

Votre PHOTO sur cartes de Noël

PRIX TRES BAS

Grande variété de modèles exclusifs

au

STUDIO LUMIERE

1450, Cascades Tél. 1285

Saint-Hyacinthe

CHANGEMENT D'HORAIRE

en vigueur

DIMANCHE, 24 NOVEMBRE

Pour renseignements complets, consultez les agents du

CANADIEN NATIONAL

SOUTHERN CANADA POWER

COMPANY, LIMITED

Le Conseil d'administration a déclaré aujourd'hui le dividende suivant:

Actions privilégiées

participantes 6% cumulatifs

No. 108, Dividende trimestriel de \$1.50

par action payable le 15 janvier 1947 aux actionnaires inscrits à la fermeture des

affaires le 20 décembre 1946.

L. C. HASKELL, Secrétaire.

Montréal, 25 octobre 1946.

Un succès

La fête organisée par la Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe, samedi soir dernier, en l'honneur de Gérard Co-

te, a remporté un succès qui est tout à l'honneur de nos jeunes hommes d'affaires... Après avoir été reçu comme un chien dans un jeu de quilles par un portier aussi bedonnant que boétien, il nous a été donné de rencontrer Gérard à l'issue de cette fête... Le vaillant petit athlète n'a pas manqué de nous révéler toute sa satisfaction et sa reconnaissance à l'endroit de notre Chambre cadette, qui a pris sur elle d'organiser semblable manifestation... Côté, l'un des plus grands athlètes canadiens de tous les temps, a toujours représenté dignement Saint-Hyacinthe et le Canada à l'étranger, et notre ville lui devait cette marque de reconnaissance... Si cette heureuse initiative de la Chambre de Commerce mérite d'être signalée, il convient aussi d'en donner le crédit aux principaux organisateurs, MM. P.-E. Brodeur, président de la J. C., Léon Brouillette (président de la campagne annuelle de recrutement dont la clôture coïncidait avec la fête), Roland Lafleur, Marcel Ayotte, J.-G. Leclerc et autres...

Au hockey

Le trio Bouchard-Gladu-Hébert a certes été en évidence pour les locaux contre Cornwall, dimanche, et le premier a réussi le tri du chapeau... Gardner et Marshall, ce dernier du Sherbrooke l'an dernier, ont le plus brillé pour les perdants... Les locaux ont mérité beaucoup trop de punitions inutiles... Oscar Aubuchon a compté un point pour les Cataractes de Shawinigan, samedi soir, contre Ottawa, alors que ce club l'a emporté par 10-4; le lendemain, Shawinigan a défait Valleyfield par 7-4 et Oscar a compté un autre point... Paul Leclerc est maintenant rendu avec les Rapides de Lachine et dimanche, il a permis à son nouveau club de triompher du Victoriaville par 4-3, sur la glace de ce dernier... Jean-Paul Gladu fait sensation avec les Flyers de Saint-Louis, dans la ligue Américaine; samedi soir, alors que les Flyers ont battu Cleveland par 7-4, Jean-Paul a obtenu deux francs but... Tony Demers, du St-Hyacinthe l'an dernier, est le premier compteur du Sherbrooke, avec 12 points dont 7 francs but; il est suivi de H. Carnegie, avec 11 et de Bastien avec 10... Ernest Comte a été, au début de la semaine, un rumeur voulant que les clubs Shawinigan et Valleyfield quittent la ligue Québec Senior pour finir la saison dans la Provinciale... A propos, le départ du Hull dans ce circuit est beaucoup plus mystérieux qu'on n'a semble le croire et les sportifs de Hull sont loin d'être en cause...

Servir loyalement

FACILITÉS COMPLÈTES
CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS FINANCIERS
À NOS BUREAUX OU PAR COURRIER

ÉTABLISSEMENT ET GÉRANCE DE PORTEFEUILLES

ACHAT, VENTE OU ARBITRAGE DE
TITRES À REVENU VARIABLE (ACTIONS) OU
REVENU FIXE (OBLIGATIONS).

L.G. BEAUBIEN & CIE

LIMITÉE

VALEURS DE PLACEMENT

515, AVENUE ST-DENIS

ST-HYACINTHE

MONTRÉAL - QUÉBEC - OTTAWA - PARIS - BRUXELLES
TROIS-RIVIÈRES - SHERBROOKE - SHAWINIGAN FALLS

ON DEMANDE

Une employée de bureau
pour ouvrage général.

Expérience et références requises.

S'adresser à

Casier Postal 50,

Saint-Hyacinthe

THEATRE CORONA

LE FOYER DU FILM PARLANT FRANCAIS A ST-HYACINTHE

Samedi, Dimanche, Lundi, Mardi, 23 - 24 - 25 - 26 Nov.

Gary GRANT

Jean ARTHUR

dans

"SEULS LES ANGES
ONT DES AILES"

(ONLY ANGELS HAVE WINGS)

aussi SUJETS COURTS et SERIE "Who's Guilty"

Mercredi, Jeudi, Vendredi,

27 - 28 - 29 Nov.

Pierre
BLANCHAR
Renée
SAINT-CYR
GILBERT GIL
dans
"NUIT DE DÉCEMBRE"

aussi LES ACTUALITES FRANCAISES

MATINEE TOUS LES JOURS A 1.30 HRE



BONNE PAYE

pour cultivateurs
et bucherons

dans les
FORÊTS DE BOIS DE PULPE

... et, en plus,
une bonne nourriture, dans
des camps confortables

RAPPORTEZ-VOUS

- Au Bureau de Placement National le plus près
- A votre Comité local de Production Agricole
- A votre représentant Agricole Provincial
- A un représentant autorisé d'une compagnie de pulpe et de papier

Voici, en réalité, l'une des meilleures offres d'emplois de la saison... du travail au grand air, avec ce qu'il a de mieux en fait de nourriture, de logement confortable, et une occasion superbe de gagner et d'épargner beaucoup d'argent.

De nombreux emplois disponibles pour les hommes d'expérience... et une occasion excellente pour les cultivateurs et hommes de ferme qui veulent gagner de l'argent au cours de la saison tranquille.

Engagez-vous dès aujourd'hui... pour une saison entière de travail.



EMPLOIS POUR Coupeurs — Charretiers — Constructeurs de camps — Conducteurs de camions et de tracteurs — Forgerons — Cuisiniers — et autres.

L'INDUSTRIE de la PULPE et du PAPIER du CANADA



Les Sports



R. DAOUST ET J. BARRIERE SE LIVRENT UN FURIEUX ENGAGEMENT DE 10 RONDES

Un sensationnel ralliement du premier lui permet de l'emporter par une faible marge sur son brillant rival. — Impressionnante victoire de Paul Frappier sur Gaston Proteau, en 4 rondes.

LES AUTRES COMBATS DE LA SOIREE

Le deuxième programme de boxe présenté par le promoteur Laurent Soly, de l'Association Sportive du Régiment de Saint-Hyacinthe, au Manège militaire, samedi dernier, a remporté un franc succès. La nombreuse assistance a particulièrement goûté la finale entre Jean Barrière et Raymond Daoust. Ce dernier, qui a remplacé Léo Méthot à la dernière minute, n'a pas déçu ses nombreux partisans en décrochant la décision sur son valeureux rival.

De l'action!

Ce fut un combat à l'emportée, au cours duquel les deux antagonistes y allèrent avec une

furie qui ne se démentit jamais, de la première à la dixième ronde. Barrière et Daoust fournirent une brillante exhibition de boxe, déployant tous deux un style varié et efficace en plus de démontrer une endurance et un courage vraiment remarquables. Au fait, les deux antagonistes s'attirèrent l'un que l'autre, les applaudissements de la foule. Ce combat fut de beaucoup le plus sensationnel disputé dans une arène locale depuis de nombreuses années.

Barrière en avant

Les deux boxeurs s'étudièrent quelque peu au cours de la première (Suite en page 14)

EN QUELQUES MOTS... "DANS LE SPORT"

Mr Lucky

Il y a des gens que la chance s'acharne à poursuivre. Paul Lukas, le célèbre acteur de cinéma actuellement à Saint-Hyacinthe pour y tourner un film, "The Stronghold", est probablement un de ceux-là. C'est du moins l'impression que nous avons eue, depuis quelque temps, en le voyant gagner la plupart des paris qu'il engage sur l'issue des parties de hockey disputées tant chez les amateurs que chez les professionnels. Il faut dire tout de suite que Lukas porte beaucoup d'intérêt au hockey et qu'il est rapidement devenu un fervent adepte du jeu national des Canadiens. De fait, le fameux acteur manque rarement une partie des Canadiens de la N.H.L. ou du Saint-Hyacinthe de la Provinciale. Il adore le jeu rude et l'on conviendrait qu'il est servi à souhait par ces deux équipes. Mais Lukas ne peut assister à une rencontre de hockey sans parier sur son issue et, ainsi que nous le faisons régulièrement, plus haut, bien qu'il soit relativement peu familier avec ce sport, il a le don de choisir les vainqueurs. C'est ainsi que samedi dernier, il a eu raison des "calculs experts" de votre chroniqueur et de ceux du "doc" Gagnon. Dimanche après-midi, Lukas assistait à la partie Cougars-Saints, à l'arena local; à la fin de la première période, les locaux menaient par 3-1 et Lukas offrait alors à un technicien de la Québec Productions qui se trouvait également là, de lui parier cinq dollars contre vingt-cinq que les Saints l'emporteraient. Ce qui est fait. Mais voilà que les Cougars, à la deuxième période, enfreignent à leur tour des assauts fructueux vers la zone locale. En moins de dix minutes, ils avaient égalisé les chances et, ce qui est pis, pris les devants par 4-3. Lukas supporta gaillardement les regards railleurs de ses voisins, les Saints se rallièrent, et... il en (Suite en page 11)

UNE VICTOIRE DU ST-HYACINTHE SUR CORNWALL PAR 6-5

Marcel Bouchard brille. — Visite du Sherbrooke de ce soir, à l'arena.

Les Saints d'Ubaldo Lalime ont rejoint les Rapides de Lachine et le Rand de Sherbrooke, en tête de la ligue de hockey Provinciale, en triomphant du Cornwall par 6-5, à l'arena de cette ville, dimanche dernier.

L'étoile des locaux a sans contredit été Marcel Bouchard, populaire capitaine des Saints, qui a comploté trois buts. Bouchard fut une réelle inspiration pour les Maskoutains.

Les locaux prirent les devants 3-1, à la première période, laquelle fut marquée par beaucoup de rudesse. Au deuxième engagement, les visiteurs se rallièrent pour trois points et prirent à leur tour le dessus du pavé. Cependant, Bouchard y alla bientôt de son troisième point pour égaliser les chances. Après huit minutes de jeu dans la troisième période, Paul Hébert enregistra un but de toute beauté sur des passes de Bouchard et Gladu. Cornwall revint toutefois de nouveau à la charge pour égaliser le compte, grâce à un but comploté par McEvoy, sur des passes de Tekken et Gardner. Quarante secondes avant la fin de la partie, Préfontaine devint le héros de la rencontre en comptant le but décisif pour les locaux, assisté de Toshack et Callahan.

Samedi soir prochain, c'est à dire demain, à l'arena local, les Saints recevront la visite du Rand de Sherbrooke. Ce club a fait l'acquisition d'un nouveau gardien de buts, Barefoot ainsi que de deux autres joueurs, Hayes et Webster, tous deux des volants de Hull jusqu'à ces derniers temps.

Voici le sommaire de la rencontre de dimanche dernier.

première période
1-St-Hya.: Archambault (B. Lauzon et F. Lauzon) 5.26
2-St-Hya.: Bouchard (Gladu et Hébert) 15.14
3-Cornwall: Gardner (McEvoy) 17.31
4-St-Hya.: Bouchard (Gladu et Longpré) 19.55
Punitions: Legris, Batten, Préfontaine, Proulx, F. Lauzon, Mars hall, Longpré et McEvoy.

deuxième période
5-Cornwall: Marshall (Bunning) 1.58
6-Cornwall: Legris (Planché et Bunning) 7.13
7-Cornwall: Proulx (Marshall et Bunning) 9.45
8-St-Hya.: Bouchard (Hébert et Longpré) 15.39
Punitions: F. Lauzon, Bonin, Tekinson.

Troisième période
9-St-Hya.: Hébert (Bouchard et Gladu) 3.17
10-Cornwall: McEvoy (Tekinson et Gardner) 9.51
11-St-Hya.: Préfontaine (Toshack et Karnahan) 19.29
Punitions: Despelette, Lauzon, Landriault et Creighton.

LE VENDREDI SOIR A L'ARENA LOCAL

Sera désormais consacré au patinage de fantasia.

Désireuses de promouvoir davantage la vogue du patinage de fantasia en notre ville, les autorités municipales de Saint-Hyacinthe viennent d'accorder au Club de Patinage de Fantaisie local l'accès exclusif de l'arena, le vendredi soir de chaque semaine et ce à partir d'aujourd'hui. Les membres du Club de Patinage et tous les fervents de ce sport qui se joindront à ce groupement pourront y tenir régulièrement des séances de pratique sous la direction des meilleurs patineurs du pays. Tous les amateurs possédant des patins de fantasia sont invités aux réunions du 22 et du 29 novembre courant; l'entrée est libre. Saint-Hyacinthe, qui a produit des vedettes dans toutes les branches sportives, se doit de ne pas tirer de l'arrière dans le domaine du patinage de fantasia et y trouve d'ailleurs déjà des talents fort prometteurs.

PARTIES DE HOCKEY A L'ARENA, DIMANCHE

Un club de Granby visitera le Régiment de Saint-Hyacinthe. — Autre rencontre.

Le club de hockey du Régiment de Saint-Hyacinthe, dirigé par le Capt. Laurent Soly, recevra la visite de l'équipe de la Chambre de Commerce des Jeunes de Granby, dimanche après-midi, à deux heures, à l'arena de cette ville. Immédiatement après cette partie, les Anciens du Patro en viendront aux prises avec les membres actuels de cette institution.

LES CHAMPIONNATS AU CLUB DE GOLF DE SAINT-HYACINTHE

Au cours de la dernière saison. — Jean-Baptiste Desrosiers remporte le championnat du club pour la deuxième année consécutive. — Les autres concours. — Au tennis.

UN TROU D'UN COUP REUSSE PAR M. E. GIRARD

Si les links du club de Golf local sont déserts depuis plusieurs semaines déjà, nous n'en avons pas moins cru pouvoir intéresser nos lecteurs en leur communiquant la liste des vainqueurs des divers concours qui ont été disputés à ce populaire endroit au cours de la dernière saison.

Pour la deuxième année consécutive et pour la troisième fois en quatre ans, le championnat du club a été décroché par Jean-Baptiste Desrosiers; il a triomphé de son frère, Georges, en finale. En 1944, le titre était allé à C. Anderson, un marin.

Dans la Classe B, D. A. Seeley a défait, en finale, J. W. Osmond.

Dans la Classe C, Azellus Poland a triomphé de Guy Leclerc.

Geo. Desrosiers a gagné le trophée "H.M.C.S. St. Hyacinthe" avec un score net de 63.

Gérard Beaudet a mérité le "Bill West", avec un 66 net, et le "Georges Chapdelaine", avec un autre 66 net.

R. E. Corke a obtenu le "George English" avec un 66 net. Ces deux derniers concours étaient ouverts aux membres seniors seulement.

Marc Duhamel a décroché le "Victor Chabot" avec un score de 66.

Fernand Gaudreau, qui a aussi brillé au tennis, a connu d'excellents débuts au Golf en s'assurant le trophée "Deslandes & Desautels", dans un concours ouvert aux membres juniors.

Dans la Classe A, Camille Desbiens et le notaire Henri Morin ont terminé en tête du "Ringer", avec un score de 26; dans la Classe B, la palme est allée à Gérard Perreault et D. A. Seeley, avec 32; dans la Classe A, Azellus Poland a de nouveau fait des siennes avec un score de 31.

Au nombre des exploits particulièrement dignes de mention accomplis au cours de la saison, signalons le trou d'un coup réussi par M. Emile Girard, au septième trou, avec un fer... No 7! Camille Desbiens s'est également mis en vedette avec un "eagle" de trois coups au sixième trou; enfin, le troisième championnat mérité par J.-Baptiste Desrosiers constitue un fait sans précédent au club local.

On sait que le président du club, cette année, était M. Romeo Chartier. Le capitaine de la section du golf, D. A. Seeley, était

secondé par Guy Desrosiers.

Fernand Gaudreau était capitaine de la section du tennis. Chez les hommes, Roland Gaudreau a triomphé, en finale, de Amédée Gaudreau, en quatre sets tandis que chez les dames, Mme Guy Morin a défait Mlle Hélène Poirier en deux sets.

LE DETAIL DEBUTERA DEMAIN SOIR DANS L'INTER-CITES

Granby a défait Saint-Hyacinthe, samedi dernier. — Moyenne des joueurs locaux pour la saison.

Les dernières rencontres de la saison régulière ont eu lieu cette semaine dans la ligue de quilles Inter-Cités. Le Granby a alors triomphé de Saint-Hyacinthe par 3-1. G. Houle a brillé pour les Maskoutains avec un simple de 201 et un triple de 529; Emile Riendeau a aussi roulé un triple de 529. Pour les vainqueurs L. Martel a réussi un simple de 256 et un triple de 579.

A la fin de la saison, les membres de l'équipe locale ont la moyenne suivante: Aldé Lord, 80 (30P); Bernard, 175 (25P); J. McCaffrey, 174 (30P); E. Riendeau, 167 (25P); G. Houle, 164 (24P); H. Desmarais, 157 (16P).

Les séries de détail commenceront demain entre les 1er et 4e ainsi qu'entre les 2e et 3e clubs: les vainqueurs de cette semi-finale de 10 parties (cinq à chaque endroit) se rencontreront, en finale, dans une série qui mettra au jeu le championnat de l'Inter-Cités.

Saint-Hyacinthe	
G. Houle	177 201 150 528
H. Desmarais	143 142 144 419
E. Riendeau	148 192 139 529
J. McCaffrey	159 143 164 456
A. Lord	146 175 146 457
Totaux	773 873 793 2339
Granby	
R. Fournier	147 164 227 538
N. Robitaille	170 130 133 433
L. Lacroix	193 175 178 546
Rol. Fournier	161 176 172 509
L. Martel	157 166 256 579
Totaux	828 811 1016 2665

LES BUANDIERS SE FONT BLANCHIR!

Dans la ligue de quilles des Dames, à la salle Auger. — Le J.-B. Lefebvre défait le Magasin Lalonde.

Le Studio B.-J. Hébert a blanchi la Buanderie St-Hyacinthe par 4-0, cette semaine, dans la ligue de quilles des Dames, pour porter à sept points son avance en tête de ce circuit. Le J.-B. Lefebvre a également blanchi le Magasin Lalonde par 4-0. Mme Houle a réussi un simple de 143 et Mlle J. Morin a roulé un triple de 354.

T'AS PAS? (À la chasse, essaye d'observer ces règles de prudence)



ASSURE-TOI QUE TU AS MIS LE VERROU DE SÛRETÉ SUR TON FUSIL, OU POURRAIS FAIRE SAUTER LA CERVEILLE DE TON AMI AU LIEU DE SA CASQUETTE...



NE T'ÉLOIGNE JAMAIS TROP DE TES COMPAGNONS, CAR TU RISQUERAI DE PASSER DES NUITS DE SOLITUDE ET D'ANGOISSES DANS LE FOND DES BOIS...



REGARDE-MOI BIEN DESCENDRE CET ÉCUREUIL!

NOUBLIE PAS QU'IL Y A DANS LA FORÊT DU GIBIER BEAUCOUP PLUS INTÉRESSANT QUE LES ÉCUREUILS POUR LES CHASSEURS SÉRIEUX...



ET AU RETOUR DE L'EXCURSION, NE VIENS PAS NOUS RACONTER L'HISTOIRE CLASSIQUE DE L'OURS DE 400 LIVRES QUE TU AS FAILLI DESCENDRE.

BRASSERIE BLACK HORSE DAWES

Ouverture du GRILL DE L'HOTEL WINDSOR A MARIEVILLE

Samedi soir, le 23 novembre

Attractions spéciales

Orchestre sous la direction de Johnny Gilbert

Le Restaurant

La Cantine

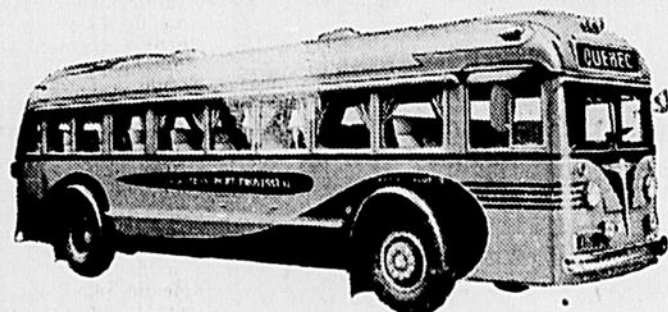
A RÉOUVERT SES PORTES, sous une nouvelle administration.

Spécialités: **BAR-B-Q** et **STEAKS**

CHOP-SUEY **SPAGHETTI ITALIEN**

MUSIQUE DE DANSE

2880, rue Dessaulles, Tél. 1307, Saint-Hyacinthe



AVIS

Dorénavant, les départs des autobus à ST-HYACINTHE

POUR

Montréal

Drummondville

Richmond-Asbestos

Victoriaville

Se feront au nouveau Terminus, lequel est maintenant situé au coin des rues Duclos et Calixa-Lavallée, en arrière du GRAND HOTEL.

TEL. 164-R



GILLES GAUDETTE, AGENT

GRANDE SOIREE DU CLUB L'INFATIGABLE, SAMEDI LE 30

A la salle du Club, 466 Saint-Simon. — Réunion spéciale dimanche. — Nos raquetteurs au bal des "Gais Compagnons", à Montréal.

On rappelle que c'est samedi prochain, le 30 novembre, qu'aura lieu la grande soirée dansante annuelle du club de raquetteurs "L'Infatigable", de cette ville, dans les salles du club, 466 rue Saint-Simon. Tous les membres et leurs amis sont cordialement invités; il y aura orchestre et rafraichissements divers. Des délégations de clubs de l'extérieur sont également attendues; signalons celles du "Laurier", du "National", du "Lafontaine", du "Richelieu", des "Gais Compagnons" et du "Canadien de Saint-Henri".

M. Roland Sénécal, président de "L'Infatigable", l'un des organisateurs de cette soirée, invite tous les membres à une réunion spéciale qui aura lieu dimanche après-midi, le 23 novembre, à 10.30 h., à la salle de la rue Saint-Simon; on y mettra la dernière main aux préparatifs de la soirée de samedi prochain.

Plusieurs membres du club de raquetteurs "L'Infatigable" de Saint-Hyacinthe ont assisté, samedi dernier, au bal annuel des "Gais Compagnons", à Montréal.

On remarquait M. Roland Sénécal, président directeur de l'U.C.R., et Mme Sénécal, M. Adrien Armstrong, trésorier, et Mme Armstrong, Mlle Pauline Saint-Pierre et autres.

JEAN-PIERRE ROY JOUERAIT DANS LA LIGUE PROVINCIALE

Le fameux lanceur abandonne définitivement le baseball organisé. — A Cuba cet hiver. — Dans la Provinciale l'été prochain?

Jean-Pierre Roy, qui a porté l'uniforme du club Montréal durant plusieurs saisons et qui a joué pour les Dodgers de Brooklyn l'an dernier, a annoncé, cette semaine, son intention de quitter le baseball organisé, mais ne veut pas dire que Jean-Pierre abandonne le jeu. Loin de là, car il est présentement en route pour Cuba, en vue de se joindre à une équipe de la ligue de la Havane pour laquelle il jouera cet hiver. Notre compatriote reviendra au mois de mars et au cours de l'été prochain, après avoir appris d'excellente source, nous fervents du sport national américain aurons de nouveau l'occasion de le voir à l'oeuvre mais cette fois sous la livrée d'un club de la ligue Provinciale. Lequel? C'est encore le secret des dieux et du gérant du club en question. Nul doute que la venue de Jean-Pierre Roy dans le circuit Duriage, ainsi que celle du fameux Joe Krol et de quelques autres figures sportives bien con-

E. RIENDEAU ROULE UN SIMPLE DE 212 DANS LA CLASSE A

Victoires du Auger Bowling et du Théâtre Maska. — Le Berg's blanchit l'Épicerie Paquin, 4-0.

Emile Riendeau a roulé un simple de 212 et un triple de 521 lundi dernier, dans la ligue de quilles Classe A, à la salle Auger pour permettre au Auger Bowling de battre le C.C.M.B. unet par 3-1. Le Théâtre Maska a amélioré son classement et triomphant du Auger & Gaucher par 3-1; dans la troisième rencontre au programme, le Berg's a blanchi l'Épicerie Paquin par 4-0.

Le classement des clubs de ce circuit est actuellement le suivant.

Position des équipes	Points
Épicerie Paquin	20
C.C.M. Brannette	18
Berg's Ltd	16
Théâtre Maska	15
Auger & Gaucher	14
Auger Bowling	13

PROGRAMME DE CHOIX AU MANÈGE LE 30

Rencontré cette semaine, le promoteur Laurent Soly, de l'Association Sportive du Régiment de Saint-Hyacinthe, nous a déclaré qu'il avait déjà plusieurs bons boxeurs sous contrat en vue de son prochain programme de boxe au Manège Militaire, le 30 novembre. On verra alors probablement Paul Frappier tenter de prendre une revanche sur Andy Best, Jerry Berthiaume faire face à Al Forcier et Cusson livrer bataille à Tal Leblond. D'autres détails seront communiqués à nos sportifs dans notre prochain numéro, au sujet de ce programme de boxe.

Encore des programmes choisis

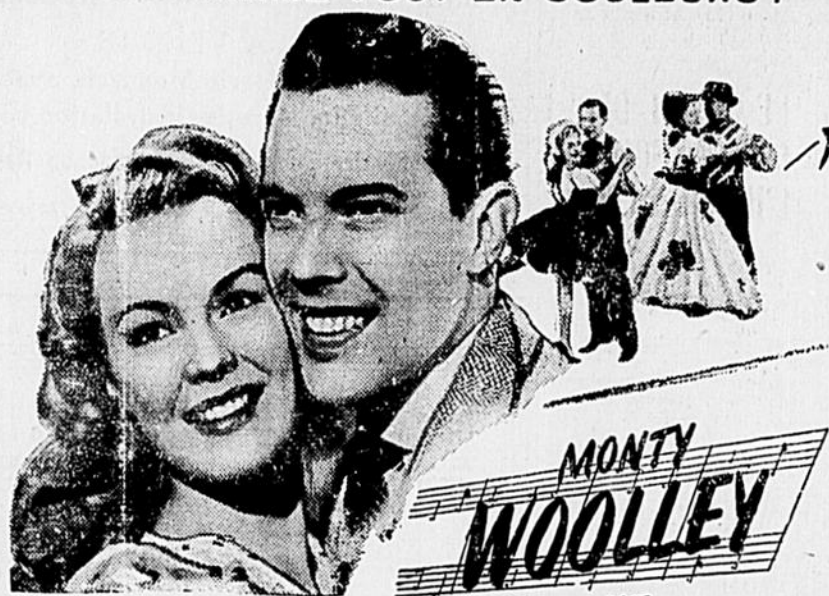
AU CINEMA MASKA

durant cette semaine

DES COULEURS VEN. et SAM. -- CONTINUEL SAMEDI DE 1.00 HRE A LA FERMETURE

EN REPRISE, SUR DEMANDE GÉNÉRALE !
UN AUTRE PROGRAMME TOUT EN COULEURS !

Musique !
Chant !
Danse !

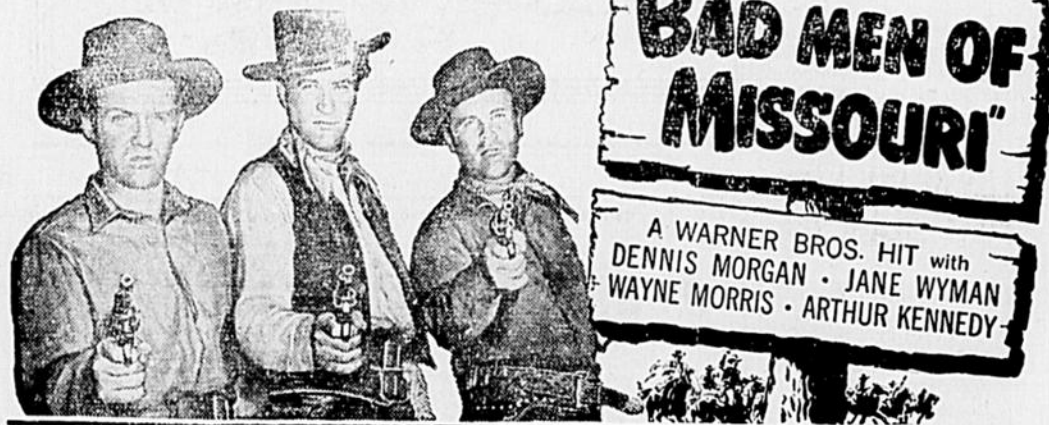


"IRISH EYES ARE SMILING"
EN TECHNICOLOR

avec ANTHONY QUINN - MAXIE ROSENBLOOM

2ème FILM A CE PROGRAMME

Un grand d'action illustrant la bravoure des 3 frères Younger contre les bandits des fameux Jesse James !



"BAD MEN OF MISSOURI"
A WARNER BROS. HIT with DENNIS MORGAN - JANE WYMAN - WAYNE MORRIS - ARTHUR KENNEDY

Spécial pour MAR. - MER - JEU. --

MATINEE MERCREDI A 2.00 HRES P.M.

Pénétrant coup de sonde dans l'âme d'une femme dont la vie ne fut qu'un long acte de courage !



L'un des films les plus poignants que vous ayez vus !

Il vous enchantera tellement que vous en oublierez tout le reste...

OLIVIA DE HAVILLAND

ET

MARY ANDERSON

Vedette féminine du grand film "The Stronghold", présentement en voie de réalisation dans les studios de la Quebec Productions, à St-Hyacinthe,

dans

"To Each His Own"

avec ROLAND CULVER - VIRGINIA WELLES
PHILIP TERRY - BILL GOODWIN

2ème FILM

LEE TRACY - BRENEA JOYCE

dans

aussi "CAGEY BIRD" caricature | "I'LL TELL THE WORLD"

A l'affiche DIM. et LUN. -- CONTINUEL DIMANCHE DE MIDI A MINUIT

La Comédie Musicale de la Saison !



UN TOURBILLON D'AVENTURES GAIES, DE LA DANSE, DES CHANSONS ET... PLUSIEURS DE VOS ACTEURS PREFERES !

AUTRE ATTRACTION

Lee BOWMAN - Marguerite CHAPMAN

DANS

"The Walls Came Tumbling Down"

avec EDGAR BUCHANAN - GEO. MACREADY

"THE THRILL OF BRAZIL", UNE PETILLANTE COMEDIE MUSICALE, A L'AFFICHE DU MASKA

Dimanche et lundi, les 24 et 25 novembre. — Evelyn Keyes, Keenan Wynn, Ann Miller et Tito Guizar en tête d'une brillante distribution. — "The Walls Came Tumbling Down", comme second film.

Le théâtre Maska présentera, dimanche et lundi prochains, les 24 et 25 novembre, "The Thrill of Brazil", une pétillante comédie musicale dont les vedettes sont Evelyn Keyes, Keenan Wynn, Ann Miller, Allyn Joslyn, Tito Guizar et plusieurs autres.

Evelyn Keyes, que l'on a vue récemment dans le film dramatique "Rengades", prouve la versatilité de son talent en se montrant, cette fois, une comédienne accomplie. Keenan Wynn, qui a fait sa marque dans "Easy to Wed" et "No Leave, No Love", lui donne la réplique.

L'histoire nous raconte les mésaventures du directeur d'une grande revue (Keenan Wynn) en tournée dans les principaux centres du Mexique. L'œuvre est tout d'abord un divertissement, puis, pendant ce temps, la vedette du spectacle, Keenan Wynn, se sépare de son épouse, Tito Guizar, tente désespérément de son côté.

Puis Evelyn arrive à son tour avec son futur époux, afin d'obtenir la signature de son mari au bas d'une formule d'application de divorce. Comme on peut le constater, il s'agit d'un enchevêtrement d'intrigues sentimentales où l'on risque parfois de perdre son latin ou... son espagnol ! Et pour compliquer davantage les choses, Keenan Wynn signe le fameux document avec une plume contenant de l'encre qui devient invisible lorsqu'elle sèche !

On a deviné que toutes ces histoires sont autant de prétextes créés afin de nous présenter une pléiade d'artistes dans l'exécution de succès musicaux aussi variés qu'excellents. Parmi les chansons entendues, signalons les suivantes, au rythme "torride", pour employer une expression du chef d'orchestre Eric Madriguera : "The Custom House", "Man is Brother to a Mule", "The Thrill of Brazil", "Minute Samba", "Mulo Dimeo" et "You Never Say Yes and You Never Say No".

"The Thrill of Brazil" est une comédie musicale qui procurera à nos cinéphiles une heure et demie d'agréable détente.

Le second film à l'affiche, au même programme, traite d'un sujet d'une brûlante actualité, puisqu'il s'agit d'une aventure policière tournant autour du vol d'une peinture célèbre. Il n'est cependant point question des trésors polonais enlevés récemment au Canada (!) mais plutôt d'une toile de Leonard de Vinci. Ce chef-d'œuvre a été caché par un vieux collectionneur et les indices pouvant amener sa découverte se trouvent dans deux bibles qui disparaissent à leur tour de mystérieuse façon. "The Walls Came Tumbling Down", tel est le titre de ce film qui a pour vedettes principales Lee Bowman, Marguerite Chapman et Edgar Buchanan.

Un sujet court complète le programme.

RESTAURANT BIJOU ET LAROCHELLE SE LIVRENT UN DUEL

Pour la possession de la 1ère position dans la classe B. — Ces deux clubs, de même que la Cordonnerie Moreau, sont vainqueurs, cette semaine.

L'Epicierie Larochelle a conservé la tête de la ligue de quilles Classe B, cette semaine, à la suite de sa victoire sur la Cordonnerie Moreau, par 3-1. Le Restaurant Bijou a toutefois continué de menacer la Larochelle en battant le Duclos & Payan par 3-1. Dans une troisième rencontre, le Duclos & Payan a battu R. Millette & A. Gagnon par 3-1.

R. Millette a roulé un simple de 194 et A. Gagnon a réussi un triple de 463.

Voici le classement actuel des clubs de ce circuit.

Position des équipes	Points
Z. Larochelle	26
Rest Bijou	26
Cordonnerie Moreau	22
Duclos & Payan	13
Cordonnerie Lafleur	11
Casavant, Frères	8

ACTIVITES DU CLUB DE RAQUETTES "LE YAMASKA"

Le président et les directeurs du club de raquettes "Le Yamaska", de Saint-Hyacinthe, invitent les membres de ce club et leurs amis à un grand souper aux fêtes qui aura lieu dimanche prochain, le 24 novembre, au club Nautique.

Samedi, le 30 novembre, une soirée dansante aura également lieu au club Nautique. Il y aura orchestre, rafraichissements et amusements divers. Le public est invité. Le prix d'admission est de 50 sous et les billets sont en vente chez les membres ainsi qu'au club Nautique.

J.-R. BORDUAS SE SIGNALE DANS LA LIGUE DE L'A.F.P.

Alors que l'Ecole de Laiterie blanchit la Santé, 4-0. — Les Agronomes triomphent de la Voirie.

L'Ecole de Laiterie a causé une surprise, cette semaine, dans la ligue de quilles de l'Association des Fonctionnaires Provinciaux, en blanchissant la Santé par 4-0. J.-R. Borduas a brillé pour les vainqueurs avec un simple de 152 et un triple de 378. A. Robert et le Dr Bérard ont respectivement roulé 336 et 312. Pour les perdants, Léon Choisière a réussi un simple de 151 et un triple de 367.

Les Agronomes ont porté à six points leur avance en tête du circuit en triomphant de la Voirie par 3-1. G.E. Labry, de la Voirie, a roulé un triple de 355.

AUX SPORTIFS

Encore une fois, nous invitons les sportifs locaux qui nous transmettent des communiqués, à faire diligence; il est inadmissible que le compte rendu d'un événement qui se produit le dimanche ne nous parvienne pas le lundi, par exemple. Ceci s'adresse également aux amateurs de quilles.

TRANSACTION

Un terrain, appartenant à Louis Claude, situé au village La Providence, vendu à Hormidas Lévesque pour la somme de \$600.

OLIVIA DE HAVILLAND ET MARY ANDERSON FORT EN VEDETTE DANS "TO EACH HIS OWN"

La séduisante Mary, actuellement à Saint-Hyacinthe, et la talentueuse Olivia y sont protagonistes d'un drame psychologique poignant. — Au Maska mardi, mercredi et jeudi. — "I'll Tell the World", comme second film.

Les nombreux admirateurs de Mary Anderson, la délicieuse vedette de cinéma actuellement à Saint-Hyacinthe pour y tourner "The Stronghold", auront une occasion de la voir à l'écran dans l'un de ses derniers films, "To Each His Own", qui tiendra l'affiche du Maska mardi, mercredi et jeudi prochains, les 26, 27 et 28 novembre.

L'héroïne de ce film est personnifiée par Olivia de Havilland; la distribution comprend également les noms de John Lund, Roland Culver, Virginia Welles, Philip Terry et Bill Goodwin. "To Each His Own" est l'histoire d'un grand amour, celui d'une jeune femme, Judy Norris (Olivia de Havilland), qui vit toute une existence en quelques heures, lorsqu'elle s'prend d'un aviateur durant la première grande guerre. Au bout de quel temps, elle apprend qu'il a été tué au combat; à la même époque, elle se rend compte qu'elle va avoir un enfant. Plutôt que de lui laisser apprendre qu'il est un enfant illégitime, elle donne celui-ci en adoption à un ancien amoureux et à son épouse, rôles campés par Mary Anderson et Philip Terry. Plus tard, Judy voudra revoir son enfant, mais elle en sera empêchée et par la loi et par l'amour passionné que le petit a voué à ses parents d'adoption. L'âme tourmentée, Judy partira en Angleterre où elle se donnera entièrement à la maison de cosmétiques qu'elle aura fondée.

A Londres, durant la dernière guerre, Judy et son fils se rencontrent de nouveau. Comme son père, il est aviateur et Judy lui offre l'hospitalité de sa maison. Les scènes qui suivent sont d'une intensité dramatique extrême.

Il importe aussi de signaler, dans ce film, les débuts à l'écran de John Lund, qui avait précédemment connu de nombreux succès sur le Broadway. Lund joue le double rôle du père et du fils, et il s'adapte très bien à l'écran; rien, en effet, ne laisse supposer chez lui le jeu théâtral. Dans le rôle du père, il domine particulièrement lorsqu'il décrit le tempérament des aviateurs de la première Grande Guerre, hommes qui ne vivaient que pour le présent et qui ne pouvaient songer sérieusement à l'avenir. Mais

il y a un contraste intéressant à établir avec sa deuxième apparition, alors qu'il interprète le fils, beau garçon, plaisant, agréable, n'ayant rien toutefois de la personnalité magnétique du père.

"To Each His Own" est un film étonnant dont les rôles principaux ont été confiés à des artistes de première valeur et ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui se rendront le voir au Maska.

Le second film, "I'll Tell the World", est une comédie musicale dont les vedettes sont Brenda Joyce et Lee Tracy.

Un sujet court est également ajouté.

TROIS BLANCHISSAGES DANS LA LIGUE DES JEUNES, MERCREDI

Blanchissages Rest. Raza et J.-A. C. M. Côté sont vainqueurs. — Le St-Onge triomphe du Volcano par 3-1.

Trois des quatre rencontres à l'affiche dans la ligue de quilles des Jeunes se sont terminées par un blanchissage à la Philharmonique, mercredi soir dernier. Le Lucien Bélanger a battu le Hump Hairpin, le Restaurant Roma a battu la Pâtisserie Viens et le J.-A. & M. Côté a triomphé du Cusson & Cusson. Dans l'attente du programme, le J.-E. St-Onge a eu raison du Volcano par 3-1.

Les quatre autres rencontres à l'affiche dans la ligue de quilles des Jeunes se sont terminées par un blanchissage à la Philharmonique, mercredi soir dernier. Le Lucien Bélanger a battu le Hump Hairpin, le Restaurant Roma a battu la Pâtisserie Viens et le J.-A. & M. Côté a triomphé du Cusson & Cusson. Dans l'attente du programme, le J.-E. St-Onge a eu raison du Volcano par 3-1.

LE BIG-TEN

F. Gardner, Cornwall 9 9 18
Demers, Sherbrooke 9 7 16
Reardon, St-Hyacinthe 8 7 15
P. Hébert, St-Hyacinthe 7 8 15
Meronek, Lachine 8 7 15
H. Carnegie, Sherbr. 11 4 15
Côté, Sherbrooke 10 4 14
Brunning, Cornwall 2 11 13
M. Bouchard, St-Hyac. 6 7 13
Ramsey, Lachine 5 8 13
Bastien, Sherbrooke 3 10 13

B. A. P.

Blanchissages Rest. Raza et J.-A. C. M. Côté sont vainqueurs. — Le St-Onge triomphe du Volcano par 3-1.

Trois des quatre rencontres à l'affiche dans la ligue de quilles des Jeunes se sont terminées par un blanchissage à la Philharmonique, mercredi soir dernier. Le Lucien Bélanger a battu le Hump Hairpin, le Restaurant Roma a battu la Pâtisserie Viens et le J.-A. & M. Côté a triomphé du Cusson & Cusson. Dans l'attente du programme, le J.-E. St-Onge a eu raison du Volcano par 3-1.

Les quatre autres rencontres à l'affiche dans la ligue de quilles des Jeunes se sont terminées par un blanchissage à la Philharmonique, mercredi soir dernier. Le Lucien Bélanger a battu le Hump Hairpin, le Restaurant Roma a battu la Pâtisserie Viens et le J.-A. & M. Côté a triomphé du Cusson & Cusson. Dans l'attente du programme, le J.-E. St-Onge a eu raison du Volcano par 3-1.

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL
OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 14 novembre au 20 novembre 1946

Date	à 8 h. a. m.	à 10 h. a. m.	Max.	Min.	Pluie	Neige
14	29.92	38	42	29	0.02	
15	30.37	34	37	32		
16	30.55	26	46	24	0.05	
17	30.26	43	49	26		
18	30.79	25	36	23		
19	30.52	35	45	21		
20	30.28	36	48	22		

Précipitation: Pluie: 0.07; Totale: 0.07.

41 heures de soleil — Nébulosité moyenne: 3.4/10.

Moyenne maxima: 43.3.

Moyenne minima: 27.1.

ADELSTAN BOUCHARD
AVOCAT et PROCUREUR

Entrée: 490, Ave. Ste-Anne
Edifice Banque de Montréal
SAINT-HYACINTHE

Téléphone: 476

LAURENT PICARD
CHIRURGIEN-DENTISTE

700, Avenue Laframboise
Saint-Hyacinthe

Tél. 682

Exigez toujours le matelas à ressorts
"Le Maskoutain"
fabriqué par
A. ROBERT
515-555, 10e Ave., St-Michel
St-Hyacinthe
ATTENTION: GARANTIE, 5 ANS

L'achat de ce matelas vous procurera toujours le confort désiré.

Les Seuls Distributeurs à Saint-Hyacinthe:
A. Robert, Manufacturier

Téléphone: 918

J.-E. ST-ONGE
Entrepreneur-Electricien

2480, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, P.Q.

Tél. 1509-J

LUCIEN MARTINEAU
MARCHAND DE
Gaz et Huile à Chauffage
Huile à Moteur

Graisse de toutes sortes
SERVICE RAPIDE

2749 rue Saint-Pierre
Saint-Hyacinthe

REPARATION DE RADIOS
de toutes Marques

A. LETOURNEAU
Technicien diplômé
du C. S. C. E.

Aussi claviers loués,
vendus et réparés

145 DES CASCADES
TEL. 1070
ST-HYACINTHE

Tél. Résidence 641-J
Bureau 1453-W

MARCEL-A. ROUSSEAU
ELECTRICIEN

Réparations d'appareils
électriques.

350, Avenue MONDOR
Saint-Hyacinthe

REPARATION
Si votre poêle ou fournaise sont défectueux, confiez-nous vos réparations, car nous en faisons une spécialité.

Nous pouvons avoir les pièces de rechange pour toutes les marques de poêles sur le marché.

Adresses-vous au
MAGASIN BELANGER
W. Landry, Répt.

En face du Poste de Police,
1220, Rue Des CASCADES,
TEL. 21
ST-HYACINTHE

A VENDRE. — Deux brûleurs à l'huile, 3/4", Taft, "sleeves" 7" haut, garantis 5 ans, tout neufs. S'adresser à 800 Tellier, Tél. 1126-J. 22n.

A VENDRE. — Camion Fargo 1942, 3 tonnes, 5 vitesses avec Raexall. Penus 9 x 20. S'adresser le jour seulement à Station de Service Impérial, Tél. 819. 22-29n.

A VENDRE. — Camion Metro Panel, 1/2 tonne Willys 1941. S'adresser à 20 St-Pierre, St-Joseph, Tél. 1510W. 22n.

A VENDRE. — Dodge 38, 7 passagers, moteur reconditionné et pneus neufs. S'adresser au Taxi Bourg-Joli, M. Gervais, 2769 rue Dessaulles, Ville. 22n.

A VENDRE. — Beau poêle électrique, émaillé, 4 ronds, combiné bois et charbon. S'adresser à Fernand Chevalier, 39 rue Rajotte, La Providence. 22n.

A VENDRE. — Manteau de rat musqué, presque neuf, grandeur 14 ans. Aussi, divan studio rouge maron, 3 morceaux; set de cuisine, 6 morceaux, vaissellier, table, 4 chaises bourrées, cuir vert, fini naturel. S'adresser à Chs-E. Desmarchais, 1215 Laurier, Saint-Hyacinthe. 22n.

A VENDRE. — Mobilier Chesterfield tout neuf; grosse fournaise à l'huile; fournaise à charbon; 3 radios électriques dont un tout neuf; un radiateur à batterie neuf. S'adresser à 235 Saint-Simon. 22n.

A VENDRE. — Fournaise "Norge" pouvant chauffer 6 appartements. Presque neuve. S'adresser à 80 rue Centrale, Village Saint-Joseph, Tél. 613-J. 22n.

ATTENTION, A VENDRE. — Plusieurs beaux terrains, prêts à bâtir, 50' x 200', sur la route Sir-Wilfrid-Laurier, environ 15 arpents de la maison des Retraites Fermées. Route ouverte à l'année. Petit montant comptant, 5 ans pour payer la balance, si désiré. S'adresser à Léonard Pion, 1260 De la Bruère, St-Hyacinthe. 22-29n.

A LOUER

A LOUER. — Deux grandes chambres meublées et chauffées pour jeunes mariés ou couple âgé. Usage de la cuisine. S'adresser à 890 rue Tellier, Ville. 22n.

LOGEMENT A LOUER à Sainte-Madeleine. — Cinq appartements: 1 boudoir, 2 chambres à coucher, 1 salle à dîner, 1 cuisine. Toutes commodités désirées. Maison de belle apparence, près de la gare du C.N.R., magasins, bureau de poste et église. Si intéressé, s'adresser à Hébert & Guertin Enrg., Sainte-Madeleine. 22n.

DIVERS

POUR VENTE ET REPARATION de balayuses électriques, adressez-vous à **OMER FONTAINE**, 462 Sainte-Marie ou 695, 8e Ave. De Vaudeville, Tél. 1170-M. S'adresser aussi aux fameuses balayuses **Electrolux**, genre aspirateur avec tous les accessoires. Donnez votre commande au plus tôt. Service garanti. jno-25n.

A VENDRE. — Un stock général, de \$20,000 à \$25,000. Bon centre, 4,800 de population. Chiffre d'affaires \$75,000 par année. Pour renseignements s'adresser à J.-D. Desrosiers, 1460 rue Cascades, Ville. jno-15n.

A VENDRE. — Propriété située coin Mondor et St-Paul, 6 logements, chauffée à l'huile. Une seconde propriété de 4 logements, située coin Mondor et Mondelet, chauffée à l'huile. Un auto Nash 42. En parfaites conditions, et 5 pneus neufs. Heater électrique, 1000 watts avec réservoir de 30 gallons. S'adresser à J.-D. Desrosiers, 1460 rue Cascades, Ville. jno-15n.

A VENDRE. — Radio-cabine, 7 lampes, en bon ordre. Bonnes conditions. S'adresser à 640 Bourdages, après 7 hres p.m., 3ième étage, à droite. 15-22n.

A VENDRE. — 35 beaux terrains situés à Saint-Joseph, nouveau site, prix: \$30.00 cents du pied. A vous de venir au plus tôt choisir votre lot. Tous les terrains sont de 60 pieds de front par 180 pieds de profondeur. Endroit idéal. S'adresser à F. Gélinas, 4a, rue St-Pierre, La Providence, Tél. 1891W ou A. Dubé, 190, rue Saint-François, Tél. 1173W, ou au Café Canadien, Saint-Hyacinthe, Tél. 813. 15-22n.

A VENDRE. — Pour cause de mortalité. Un très beau manteau en rat musqué, grandeur 14 ou 16 ans, ayant été porté qu'une demaison. A un prix très raisonnable. Aussi une cape en renard argenté de 2 renards. Adressez-vous à Mlle A. Parent, 1270 ou 1220 rue des Cascades, St-Hyacinthe. 15-22n.

A VENDRE. — Maison neuve de deux logements, finie moderne. Considérations faciles si désirées. S'adresser à 84 rue St-Luc, village Arthur Dubé, 190, rue Saint-François, Tél. 1173W, ou à F. Gélinas, 4a rue Saint-Pierre, La Providence, Tél. 1891W, ou au Café Canadien, Tél. 813. 15-22n.

A VENDRE. — Fournaise avec pot à l'huile. En bonnes conditions. S'adresser à Mme J. McDermott, 2645 rue Sicotte, Ville. 22n.

A VENDRE. — Manteau brun bouclé avec collet de renard blanc, grandeur 36". S'adresser au seul à 405 Hôtel-Dieu, Appt 3, ou Tél. 1342. 22n.

A VENDRE. — Maison de 3 logements, située coin Girouard et Després, avec logement de huit appartements libre pour acheteur; grand terrain pour bâtir. S'adresser à 2870 Girouard, Tél. 948. 22n.

ATTENTION. — Anthime et Jules Desmarais paieront bon prix comptant pour automobiles usagées. S'adresser à 139, rue Centrale, Village Saint-Joseph, Tél. 313-W. jno-1 nov.

Logement à Montréal à échanger pour logement à St-Hyacinthe. — S'adresser au logement à Montréal pour autre logement, à St-Hyacinthe, 4 ou 5 appartements, avec chambre de bain. Pour information, s'adresser au bureau du Clairon, 435 Mondor, St-Hyacinthe, tél. 143.

ATTENTION. — Nous vendons et fabriquons réservoirs à l'huile de chauffage, 200 et 500 gallons. S'adresser à Dominion Tank & Mechanical Works, Ste-Madeleine, Tél. 714W-12. 22n.

ATTENTION MESDAMES. — Pour vos chapeaux faits à la main et réparations adressez-vous à Mme L. Graveline, 427 Saint-François, Appt 5, Tél. 293-J. 22n.

EMPLOI DEMANDE. — Homme d'expérience désirerait emploi comme comptable ou caissier dans magasin. Peut fournir bonnes références. S'adresser à 235 Saint-Simon, Ville. 22n.

ATTENTION. — Si vous voulez vendre ou acheter toutes sortes de propriétés, ne cherchez pas, car nous avons de bonnes chances contre vous. Nous vendons et vous donnons toutes les informations pour acheter des terres, petites ou grandes, maisons avec logis de 4, 5 ou 6 pièces. Nous achetons et vendons locaux d'affaires, épiceries licencées, hôtels de campagne, etc. Adressez-vous à Arthur Dubé, 190, rue Saint-François, Tél. 1173W, ou à F. Gélinas, 4a rue Saint-Pierre, La Providence, Tél. 1891W, ou au Café Canadien, Tél. 813. 15-22n.

ENCAN. — Mercredi le 27 novembre courant, chez M. Urbain Gauthier, à Saint-Damase, rang de la Presqu'île.

Détail: — A 10 heures précises A.M. vente d'un gros roulant de ferme dont 2 bons chevaux, 16 belles vaches, 2 taures, 6 génisses et 1 boeuf, harnais de travail et fins, voitures doubles, simples, d'hiver et d'été, 1 remorque et 1 tracteur Ford sur pneus, charnières à deux et à un versoirs, herbes à disques et à finir, semoir à 16 disques, 3 faucheuses, 2 râteliers, 1 chargeur à foin, fourche, câbles, poulies et chariot, lieuse, semoir et distributeur à engrais Massey-Harris, sarcluse et hacheur, machine à battre avec souffleur, 125 chassés à caresses chaudes, fournaise à l'huile et accessoires pour élevage des volailles, 1 batterie électrique pour clôture et 1 chaloupe, 20 tonnes de foin, 150 mts de grain, lots de bidons à lait, de bois, d'outils et d'autres accessoires divers. J.-A. MORIN, encanteur

REGLEURS de métiers d'expériences demandés. Salaire et bon régime de profection avantageux. Excellentes conditions de travail. Assurance-maladie. S'adresser par correspondance à C. P. 160 St-Jean, Qué. 15 nov.

PERDU. — Un collier de valeur. Récompense à qui le rapporterait à 1195 Girouard, St-Hyacinthe. Tél. 636-W. 22n.

ATTENTION Mesdames et Demoiselles LE NOUVEAU SALON DE COIFFURE JULIETTE (Juliette Grégoire, prop.) est maintenant ouvert AU NO 1480 CASCADES Spécialités: Permanentes, traitements, Manucure, Coiffures de tous genres. Prenez dès maintenant vos rendez-vous en appelant TEL. 1309-J.

DESIREZ-VOUS CORRESPONDRE? Passe-temps, but sérieux, mariage idéal! Consultez-nous. Votre satisfaction assure notre succès. Inclure 10c pour frais. ECHANGE CANADIEN Enrg. (3) Case 305, Station B, Montréal, Q.

HUILE DE CHARME No 100 PARFUM PUR D'ORIENT Exquis, mystérieux, durable. Développe attrait irrésistible, troublant. Charme votre amour. Bouteille de \$1.00 par maille, port payé. (Par C.O.D. \$1.25). Emballage discret, garanti. Commandez à **PARFUMS IDEALE ENRG.** Casier 1352, Québec, P.Q.

Faites reconstruire A NEUF votre vieille LA VEUSE GARANTIE DE 6 MOIS Attention spéciale aux clients de l'extérieur. Livraison partout en ville. Réparations sur toutes marques. Aussi Balayuses et Moteurs remis à neuf.

LUCIEN LALIBERTE 2080 Des Cascades Tél. 1784-J Saint-Hyacinthe

CONSTRUCTEURS Attention - Attention Marchandises de seconde-main

A VENDRE Tuyaux en tôle galvanisée: 12" x 14'-0", 8" x 6'-0", 4" x 14'-0"; 1 tuyau de fumée, plat 4" x 15" x 9'-0"; 1 tuyau giratoire pour cheminée; 1 bassin d'évier avec tablette; 1 bain en cuivre, sur patte, 26" x 4'-6"; grillage en broche plate, 25 morceaux, 3'-6" x 3'-6"; prix d'occasion; grillages de comptoir en broche maillee, 3'-0" x 11'-0"; 10c le pied; 1 rouleau de broche maillee No 9, 6'-0" haut x 10'-0" long; 2 réservoirs en acier, 10" diam. x 30"; \$2.00; 1 réservoir en acier, 9" diam. x 24"; \$1.00; 1 réservoir en acier 10" diam. x 5'-0"; \$3.00.

Chasses et vitraux assortis 3 boîtes de chasses avec volets double et simple à 1/2", allège extérieure comprise 52" x 42" x 8" poids: \$5.00 chacune; 2 boîtes avec volets simples, pendus 30" x 40" - 8 vitres, aussi 1 boîte 22" x 38" - 4 vitres: \$2.00 chacune; Volets, vitraux, portes, panneaux pour portes d'armoires, panneaux d'assemblage pour boiserie murale, assemblages de portes d'arche, tous genres et toutes grandeurs.

Divers "Rack" sur latte pour vigne grimpante, lot de persiennes intérieures; 1 poteau tourné, 1 bras et barreau d'escalier tourné, etc. S'adresser à La Maskoutaine Ltée, Edifice Le Clairon, 435 ave Mondor, Tél. 143.

Remerciements Les enfants de M. Joseph Laflamme remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de leur père.

AU MASKA



Mary Anderson, étoile de l'écran bien connue à Saint-Hyacinthe où elle tourne actuellement un film, que l'on verra dans "To Each His Own" au Maska, mardi, mercredi et jeudi, les 26, 27 et 28 novembre.

R. DAoust et J. BARRIERE SE LIVRENT UN FURIEUX ENGAGEMENT DE 10 RONDES (Suite de la page 12)

mière ronde, faisant montre d'un excellent jeu de pieds et entrant rapidement dans un "clinch" lorsque la situation devenait dangereuse. Barrière appliqua toutefois quelques bons coups à Daoust, coups qui suffirent à lui assurer les honneurs de cette première session.

A la deuxième ronde, les deux pugilistes se mirent réellement à la tâche; les échanges devinrent plus nombreux et plus rapides et la foule commença à manifester son enthousiasme. Barrière et Daoust firent alors preuve d'une grande habileté en se tirant tour à tour d'impasse; vers la fin Barrière appliqua une coupée de directs à Daoust et celui-ci commença à donner des signes de légère fatigue, se tenant quelque peu sur la défensive.

Au début du troisième engagement, Daoust accabla Barrière aux câbles et lui servit une série de puissants coups à corps; Barrière ne parut toutefois pas ébranlé et il reprit bientôt l'offensive. Daoust fut à son tour la proie d'un orage de coups qui vinrent près de lui coûter la bataille. De fait, à ce moment, il semblait en être plus las qu'à la fin de la ronde précédente.

Daoust se rallie

Mais Daoust n'avait pas dit son dernier mot! A la quatrième, il entreprit en effet un sensationnel ralliement qui surprit tout le monde, y compris son adversaire. Il plaça d'abord une couple de gauches au cœur de son rival, ainsi qu'une droite suivie d'un direct de gauche. Puis ce fut un foudroyant coup de la droite au menton de Barrière; ce dernier perdit également plusieurs points lorsqu'il frappa dans le vide, ne pouvant réussir à toucher son adversaire. Daoust réussit encore à placer un autre bon coup à la tête de son adversaire; enfin, les deux hommes entrèrent dans une série de furieux échanges qui ne prirent fin qu'au son de la cloche.

A la cinquième, Daoust continua d'attaquer mais Barrière lui opposa une résistance plus efficace; Daoust réussit toutefois trop de bons placements pour que son adversaire ait pu prétendre aux honneurs de cette ronde. Là encore, les deux antagonistes y allèrent avec ardeur, bûchant souvent des deux mains. Sitôt séparés, après un "clinch", les deux hommes entraient dans une autre série d'échanges.

A la sixième ronde, Daoust piqua son adversaire avec une couple de directs et vint près de lui régler son cas avec un vieux uppercut; Barrière tint bon, toutefois, et la fin de l'engagement le trouva à l'attaque, fonçant résolument, encaissant sans broncher tout ce que son rival lui donnait pour riposter avec une ardeur qui ne se démentit jamais. La foule applaudit vivement les deux hommes à la fin de cette session.

A la septième, Barrière se porta à l'attaque des le son de la cloche et il réussit à placer plusieurs bons coups. Il s'assura les honneurs de cette ronde par une bonne marge, même si Daoust continua de batailler ferme. Tout comme les précédents, cet engagement fut enlevé au possible et tint les spectateurs constamment en haleine.

Daoust reprit l'initiative des hostilités à la huitième en tenant à son tour le haut du pavé dans une série de spectaculaires échanges. En une circonstance, Daoust accabla son rival aux câbles et lui servit une grêle de coups qui auraient suffi à en coucher plusieurs; Barrière encaissa gaillardement et continua même de remettre la monnaie de sa pièce à son adversaire, tout en se protégeant le mieux possible. Encore une fois, les deux hommes firent preuve de beaucoup de puissance et d'habileté.

A la neuvième, Daoust continua d'attaquer et de pincer son rival, avec de vieux coups de gauche tout particulièrement. Barrière revint toutefois à la charge et réussit à placer Daoust dans une sérieuse impasse lorsque la cloche vint suspendre les hostilités. Cette ronde fut nulle, à notre avis.

Ce fut également, pour nous, le cas de la dixième, alors que les deux antagonistes mirent tout en œuvre pour s'assurer une mise hors de combat. Ils se bombardèrent copieusement, tour à tour, tant au corps qu'à la tête, mais

AUTOMOBILISTES

VISITEZ ET ENCOURAGEZ LA NOUVELLE STATION DE GAZOLINE B-A

BOURC-JOLI

maintenant ouverte sur la RUE SAINT-JOSEPH, en face de l'Hôpital Saint-Charles.

GAZ, HUILE, LAVAGE, GRAISSAGE, Etc.

A VENDRE :
La fameuse batterie Monarch, avec garantie, aussi chauffelette, installation comprise.

Service Courtois et Satisfaction Assurée.

E. PROVENCAL, PROP

17 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE

C. Mercure

Feu - Automobile - Vol
Accident - Garantie - Etc.

Tél. Bureau, 98
Résidence, 1051

555, 16e Avenue
ST-HYACINTHE, P.Q.



Jeunes Gens Demandés

On demande plusieurs jeunes gens pour apprendre à opérer des machines.

BON SALAIRE DURANT APPRENTISSAGE

On demande aussi des Fileurs, des Bobineurs, des Laveurs de Bobines (Doffers) expérimentés.

S'adresser au **BUREAU D'EMPLOI**

GOODYEAR COTTON CO. OF CANADA LTD.
1005, RUE DELORME SAINT-HYACINTHE

MESDAMES

MAGASINER, c'est FACILE ACHETER, c'est DIFFICILE

EPARGNEZ-vous des fatigues, en vous RENDANT chez

BERGERON & SICOTTE ENRG.
SAINT-HYACINTHE

Vous trouverez un choix varié dans les: SOIES, CREPES, LAINAGES, TOILES, COTON, PATRONS, BAS, GANTS, SACOCHES, FANTAISIES, TROUSSEAUX DE BEBE.

Ils vous présentent des marques connues: "WATSON" "PENMANS" "WABASSO" "CORTICELLI" "BUTTERICK"

FATIGUES exclues — QUALITE obtenue

— chez —

BERGERON & SICOTTE ENRG.
1624, 5ième rue, Des Cascades
SAINT-HYACINTHE

Tél. 276

Maskoutanités

PROCHAIN MARIAGE

Forcier-Deslandes.

M. et Mme Denis Forcier, de St-Guillaume d'Upton, font part du mariage de leur fille Aimée, de Saint-Hyacinthe, à M. Bernard Deslandes, fils de M. et de Mme J.-A. Deslandes, de Saint-Hyacinthe. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le jeudi, cinq décembre, par M. l'abbé Rosario Morin.

RECEPTIONS

Mesdemoiselles Francine et Arlette Gendreau, recevaient à un cocktail, samedi le 9 novembre, à l'occasion du Bal de l'Armistice.

La Cie de TELEPHONE BELL DEMANDE DES TELEPHONISTES

Travail régulier et intéressant.
Avancement et augmentation de salaire.
Milieu agréable.
Connaissance de l'anglais.
Certificat d'études nécessaire.
S'adresser à la téléphoniste-chef.

Pour maigrir



ALL-BRAN

LE NOUVEAU SALON

JULIETTE

Spécialité : Permanentes, Coiffures de tous genres.

1480 DES CASCADES

TÉL. 1309-J

JULIETTE GRÉGOIRE, PROP.

(Autrefois employée du Salon Anna)

Blue River

BAGUES à DIAMANTS et
ANNEAUX de MARIAGE

Supérieures pour
toute la vie

Diamants Brillants et
Parfaits dans des mon-
tures qui conquièrent
votre cœur. Chez les
bons bijoutiers, par-
tout, en un vaste choix.

CERTIFICAT DE GARANTIE ET
POLICE D'ASSURANCE GRATUITS

Vendeurs autorisés à Saint-Hyacinthe:
L.-A. BRETON & FILS, 1530-40 Cascades
ART. LEDOUX, 1645 Cascades
F. GAUDREAU, 1672 Cascades

'Les Bébés' PROFITENT bien

**ALIMENTS
HEINZ
POUR BÉBÉS**



Les tout petits trouvent la Purée de Soupe au Bœuf et Foie de Foie Heinz excellent. Faite avec du poulet et des foies de bœufs, c'est une précieuse addition au régime alimentaire de bébé — une source excellente de fer. Il y a aussi 21 autres variétés de Purées Heinz pour votre bébé.

57
VIANDES
LÉGUMES
FRUITS
DESSERTS



Rhumes De Toussant

FAITES CECI POUR VOUS SOULAGER
Au coucher, frictionnez-vous la gorge, la poitrine et le dos, avec du Vicks VapoRub, qui calme. Il se met à agir de suite... et son action apaisante continue pendant des heures, pour soulager vos souffrances, pendant que VICKS VAPORUB vous dormez!

réal, était à St-Hyacinthe en fin de semaine.

M. Armand Bourbeau, de Lachine, était à St-Hyacinthe en fin de semaine, chez sa mère Mme Elie Bourbeau.

Docteur et Mme Roméo Dufresne, de Montréal, étaient à Saint-Hyacinthe ces jours derniers chez Mlle Marie-Ange Dufresne.

Mlle Michelle Bourbeau, de Longueuil, a passé la fin de semaine chez sa tante, Mme S. Ménard.

Mme Léon Choinière a passé quelques jours à Québec, cette semaine, l'invitée de sa sœur, Mme Charest.

Mlle Françoise Baillargeon, de Farnham, était à St-Hyacinthe la semaine dernière.

M. S. Ménard a passé quelques jours à Québec, au début de la semaine.

M. et Mme Jean Berthiaume et Mme Jacques Berthiaume, de Montréal, étaient à St-Hyacinthe au cours de la semaine dernière.

Mme L.-E. Moreau et sa fille Nicole, de Montréal, passent la semaine à St-Hyacinthe, chez M. E.-O. Desjardins.

Mlle Marie Laframboise, de Montréal, était l'invitée de cette semaine de Mlle Simonne Marchessault, de St-Joseph.

Mlle Marie-Ange Choquette était à Québec, en fin de semaine, où elle rendait visite à sa tante la révérende Mère Marie du Rédempteur des Sœurs de la Charité de Québec. Elle était aussi l'invitée de son oncle, M. Joseph Lefebvre, de Charny.

M. et Mme Roger Cloutier, de Montréal, étaient à St-Hyacinthe pour la fin de semaine et à St-Barnabé chez M. et Mme Wilfrid Cloutier.

Mlle Hermine Gaudette, de Montréal, Mlle Jeanne d'Arc Demey, M. et Mme Arthur Demey, de Montréal, étaient les invités, en fin de semaine, de M. et de Mme Lucien Marchessault et de Mme Noël Lorranger à Saint-Barnabé.

Mme Yvette D. Fortin, de St-Hyacinthe, était l'invitée de Mlle Juliette Drouin, d'un récital de harpe et de flûte donné le 19 novembre à Montréal, par le "Women's Art Society of Montreal". Les solistes étaient, Juliette Drouin, harpiste, et Hervé Baillargeon, flûtiste. Ces deux éminents artistes sont professeurs au "McGill Conservatory of Music".

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toutes nouvelles, concernant cette colonne. Tél. 370.

Annancez dans Le Clairon

LES PRECIEUSES POMMES!



Les pommes furent aussi rares l'année dernière que des pièces d'antiquité, mais c'est bien différent cette année. La grande satisfaction des consommateurs, les pommes abondent en ce moment. Cela signifie que vous pourrez faire valoir toutes vos recettes préférées, requérant des pommes, au cours de l'automne et de l'hiver: tartes et poudings, compote, muffins ou délicieuses pommes cuites au four.

Et voici quelque chose de nouveau pour agrémenter vos menus, à savoir, de succulentes pommes épicées enrobées de pâte. La pâtisserie au son est croquante et possède un goût subtil de noisette. C'est le dessert idéal en hiver. Ces pâtes sont encore meilleures, servies chaudes et quand elles ont mijoté dans leur jus savoureux! Elles sont particulièrement bonnes à croquer un soir d'automne, quand il fait froid et qu'on se sent en appétit.

Pommes enrobées de pâte
1 recette abaisse All-Brân
6 pommes moyennes, pelées et vidées
6 c. à table cassonade brune
1 c. à thé de cannelle
1 c. à thé de muscade
1 c. à thé de beurre

ETAT-CIVIL

CHRIST-ROI

Naissances
17 nov. — Marie, Denise, Georgette, fille de François Lalancette et de Marie-Claire Delorme. Parr. et marr. Wilfrid Delorme et Exilda Baril.

SACRE-COEUR

Naissances
16 nov. — Marie, Madeleine, Jeannine, fille de Georges Lussier et de Marie-Flore Bérault. Parr. et marr. Roger Lussier et Elanthe Paquette.

17 nov. — Marie, Pierrette, Denise, fille de Gérard Guinier et de Marie-Ange Gaudin. Parr. et marr. Dollard Hébert et Léonine Meunier.

17 nov. — Marie, Anne, Lise, fille de Roméo Plante et de Françoise L'Esperance. Parr. et marr. Marie-Anne Burelle et William Plante.

17 nov. — Joseph, Etienne, Maurice, fils de Etienne St-Amand et de Fernande Dion. Parr. et marr. Willie St-Amour et Marie Béchard.

17 nov. — Marie, Anastasie, Jeannine, fille de Jean-Marie Rivard et de Suzanne Bisillon. Parr. et marr. Joseph Rivard et Anastasie Fréchette.

Pierre, fils de Joseph Omer, Jean-Pierre, fils de Adrien Mauril et de Marie-Paule Côté. Parr. et marr. Omer Marcell et Donald Forget.

SAINT-SACREMENT

Naissances
17 nov. — Joseph, Robert, Jean, Jacques, fils de Jean-Louis Gendreau et de Rose-Alice Brodeur. Parr. et marr. Albin Brodeur et Bella Desnoyers.

18 nov. — Entre Marcelin Beaugard fils de feu Eugène Beaugard et de Marie-Louise

CATHEDRALE

Décès
15 nov. — Alphonsine Cyr, épouse de Willie Salois, décédée à l'âge de soixante-dix ans.

18 nov. — Denise Bousquet, fille de Joseph Bousquet et de Marie-Rose Pelland, décédée à l'âge de sept mois.

18 nov. — Entre Hermel Fournier, fils de Clovis Fournier et de Marie-Louise Jacques, et Françoise Desjardins, fille de Emile Desjardins et de feu Marie-Louise Trudelle.

NOTRE-DAME

Naissances
17 nov. — Marie, Suzanne, Louise, fille de Donat Gadbois et de Jeanne Ménard. Parr. et marr. Laurent Ménard et Augustine Fardard.

17 nov. — Joseph, Napoléon, Gaston, Patrick, fils de Rosalie Labelle et de Marie-Paul Massé. Parr. et marr. Napoléon Brunelle et Marie-Anne Massé.

17 nov. — Marie, Marthe, Danielle, fille de Charles-F. Guilbert et de Thérèse Guertin. Parr. et marr. Georges Guertin et Juliette Marcell.

15 nov. — Jeannine Poudrier, fille de Alphonse Poudrier et de Marie-Blanche Claing, décédée à l'âge de quatre jours.

18 nov. — Dosthè Brillion, épouse de Anna Bertrand, décédée à l'âge de 73 ans.

20 nov. — Henriette Dessaulles-St-Jacques, épouse de feu Maurice St-Jacques, décédée à l'âge de 86 ans.

16 nov. — Entre Guy Leduc, fils de Eudore Leduc et de Blanche Wingender, et Gabrielle Laprés, fille de Uldéric Laprés et de Lydia Poitras.

RECEPTION

Les dames de l'École de la Vierge, fille de M. et Mme Omer Landelle, ont fait, dimanche dernier, le 17 novembre, soit à l'anniversaire de naissance. Parmi les invités, on remarquait Mlle Margaret-Rose Landelle, Thérèse Joyal, Claudette Berger, Claudette Tourigny, Denise Lussier, Clément Benoit, Lise Voghell, MM. René et Gérard Landelle, Luc Lussier, Gaétan Joyal et Marcel Benoit, tous de cette ville.

RECOLLECTION

La prochaine recollection des Dames de Charité aura lieu mardi, le 26 novembre, à l'Hôtel-Dieu. La journée débutera par une messe, à 8 heures, suivie du déjeuner, de conférences et du dîner. Dans l'après-midi, il y aura réunion des divers comités et séance de clôture. Bienvenue à toutes.

Delectables!
COMME COLLATION
AVEC DU LAIT
OU DU THÉ

**Christie's
PREMIUM
SODA
CRACKERS**

**Biscuits
Christie's**

CS-1446F

PAIN AU LAIT ANN PAGE FRAIS DU FOUR

2 pains 15¢

FOOD STORES

OWNED AND OPERATED BY
ATLANTIC PACIFIC

Goutez
la saveur

CAFÉ

A & P

BOKAR lb 35¢

Vigoureux et fortifiant

8 O'Clock lb 31¢

Doux et savoureux

★ PRIX D'ECONOMIE!

FROMAGE

Canadien vieilli lb 33¢

FROMAGE

à la crème lb 49¢

CACAO

'Perfection' bte 1 lb 24¢

GRUAU

CUISON RAPIDE sac 5 lbs 24¢

FARINE

'Brodie' sac 3 lbs 20¢

BRIOCHES

à déjeuner ch. 15¢

MOUTARDE

marque Libby's pot 8 oz 8¢

NOURRITURE

pour bébés - marque 'Libby's' bte 7¢

SAVON

2 gros pains 19¢

OXYDOL

si disponible - usz 2 gros pots 45¢

OLIVES

Naturelles pot 6 oz 24¢

OLIVES

FARCIES pot 6 oz 29¢

MELANGE DE JUS

Orange et Pamplemousses bte 20 oz 18¢ bte 48 oz 45¢

FLOCONS DE SON

'Kellogg' pot 14 oz 15¢

FARINE D'AVOINE

'Quaker' - rapide ou - égulière ROULEE pot 48 oz 20¢

PATE DE VIANDE

'Hilderwood' - Jambon, épice 1 boîte bte 35¢

BOLOGNE

Excellent pour collations - 1 boîte - 2 coupons bte 23¢

EPINGES A LINGE

métal 'Sanline' carte de 12 25¢

RAGOUT

boeuf ou agneau 3 boîtes 4 coupons bte 19¢

PATE DE VIANDE

marque 'York' - 2 boîtes - 4 coupons bte 17¢

NETTOYEUR

'White Sail' 3 btes 13¢

POUDRE

'Hurly Horne' COSTARDE 2 pots 19¢

FRUITS et LÉGUMES

★ PRIX D'ECONOMIE!

FROMAGE

Canadien vieilli lb 33¢

FROMAGE

à la crème lb 49¢

CACAO

'Perfection' bte 1 lb 24¢

GRUAU

CUISON RAPIDE sac 5 lbs 24¢

FARINE

'Brodie' sac 3 lbs 20¢

BRIOCHES

à déjeuner ch. 15¢

MOUTARDE

marque Libby's pot 8 oz 8¢

NOURRITURE

pour bébés - marque 'Libby's' bte 7¢

SAVON

2 gros pains 19¢

OXYDOL

si disponible - usz 2 gros pots 45¢

OLIVES

Naturelles pot 6 oz 24¢

OLIVES

FARCIES pot 6 oz 29¢

PAMPLEMOUSSES 10 pour 49¢

'Marsh' de Floride - sans noyaux - gros 96

ORANGES

de Floride - nouvelle récolte GROSSEUR 250 douz. 23¢

POMMES FAMEUSES 3 lbs 25¢

du Québec - No. 1

TOMATES

ROUGE, FERMES ET MURES lb 1 c

PIEDS DE CELERI

gros 17¢

PANAI LIVES

de Montréal - type 'Savoy' lb 3¢

CHOUX

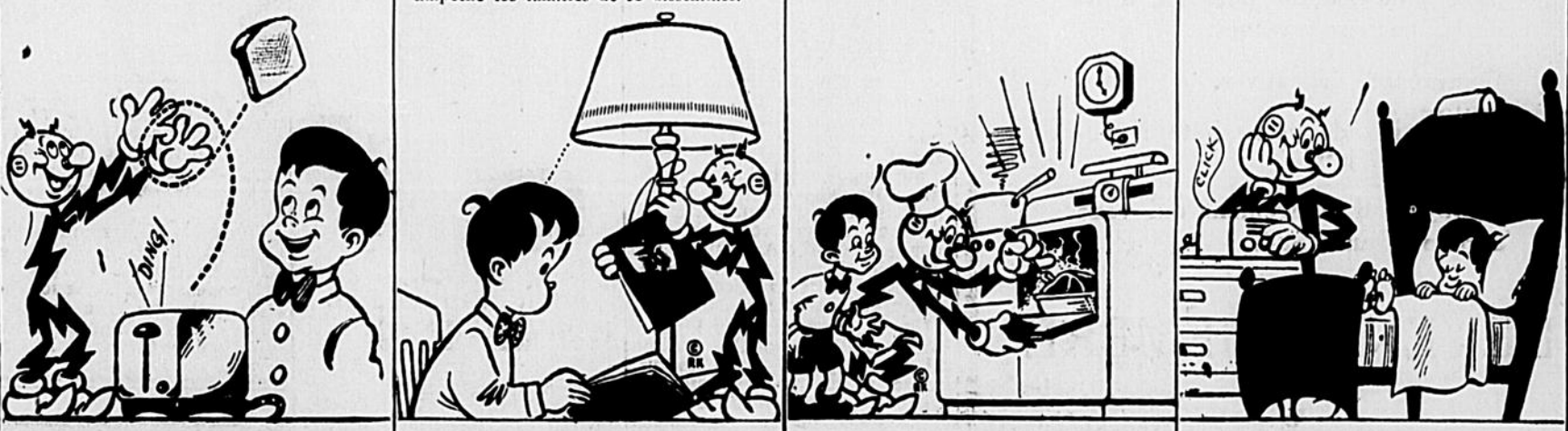
REDDY KILOWATT — Votre serviteur électrique

Le jour à peine levé,
Reddy, plein d'activité,
Vite, prépare un déjeuner
Très facile à digérer.

Aux sombres jours d'orage,
Il vous donne l'éclairage,
Au bureau, à l'école, au foyer.
Et une maison claire, où on peut s'égayer,
Empêche les familles de se disséminer.

Cuire par l'électricité est propre et sûr;
Aucune fumée, flamme, ou suie sur le mur.
A un demi-sou chacun par dîner,
Plus de grosse facture à payer!

Au coucher, Reddy nous dit: sommeil!
Avec sa musique qui nous caresse l'oreille.
Puis, pour terminer notre rêverie,
Il fait lui-même partir la sonnerie.



"Appartenant à
ceux qu'elle sert"

SOUTHERN
CANADA

Faites venir votre

Les longs et fidèles
services actuels
De tous ces appareils
tellement nécessaires,

"spécialiste en électricité"

Méritent de sérieux
examens ponctuels
Et valent ce qu'il
en coûte pour les faire!

Vous avez commis un acte criminel d'une cruauté révoltante

Déclare le magistrat Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe, s'adressant à G. Lemyre et M. Gosselin, avant de les condamner à 15 ans de pénitencier et à 10 coups de fouet chacun.

"Peu s'en est sans doute fallu que vous n'eussiez eu à répondre aujourd'hui à une accusation de meurtre. Et vous ne l'auriez pas volée. — Ce serait probablement la seule chose que vous n'auriez pas volée. — Car, sans le courage extraordinaire démontré par M. Lapiere, votre victime, qui a

réussi à sortir de la valise de son automobile dans laquelle vous l'aviez emprisonné, après l'avoir battu et dépouillé de son argent, il est probable que celui-ci aurait expiré avant qu'on ne le découvrit; votre geste, accompli de sang-froid, est un acte criminel odieux, d'une cruauté révoltante, et qu'il importe à la justice de punir sévèrement.

"Vous avez en outre porté sérieusement atteinte à une louable coutume dont bénéficiaient régulièrement de nombreuses personnes de notre région: celle de plusieurs bons Samaritains qui acceptent de faire monter des passagers inconnus dans leur voiture, le long de la route.

"Bien que vous en fussiez à votre première offense grave, vous avez fait montre, dans toute cette affaire, d'un état d'âme digne de:



PLUS qu'une PEINTURE!

GYPTEX Transforme les Vieux Murs en leur donnant un Fini à Texture Colorée Superbe



Pour transformer de vieux murs grisâtres et mornes en murs flamboyants et possédant un beau fini à texture colorée, vous n'avez qu'à appliquer une couche de GYPTEX. Deux méthodes faciles d'application: (1) Appliquez au pinceau, comme une peinture ordinaire; (2) Tapotez avec une éponge ou un morceau de papier à journal froissé et enveloppé d'un morceau de linge de coton.

Tout le monde parle de cette méthode distinctive qui consiste à décorer vos murs et plafonds en appliquant une couche de GYPTEX par-dessus les vieilles surfaces. Tout le monde peut appliquer le GYPTEX et réussir un superbe fini... pas besoin d'expérience ou d'habileté spéciale. GYPTEX permet de faire un travail complet—pas de teinte à appliquer après le travail, car ce produit est présenté en teintes toutes mélangées et prêtes: Ivoire, Chambré, Bleu, Vert, Rose et Blanc. Il n'y a qu'à ajouter de l'eau, mélanger jusqu'à consistance de pâte épaisse et l'appliquer au pinceau.

GYPTEX

NOUVELLE PEINTURE À TEXTURE COLORÉE

En Vente dans les quincailleries et les Magasins de Peinture

Des Actes

DES OEUVRES SOCIALES ET NATIONALES

Fondation d'un Cercle Entraide.

Requêtes aux gouvernements, campagnes incessantes pour les droits des Canadiens français.

Conférences éducatives.

Célébration de notre Fête Nationale, le 24 juin.

Appuyez un mouvement qui vous appuie depuis 1834.

DEVENEZ MEMBRE

La Société
Saint-Jean-Baptiste
DE SAINT-HYACINTHE

plus bas criminels; vous vous êtes conduits comme des vétérans du banditisme. J'espère que la leçon vous sera profitable et qu'elle servira en même temps d'avertissement à tous ceux qui seraient tentés de vous imiter.

Voilà ce que déclarait, lundi dernier, le magistrat Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe, s'adressant à Gilles Lemyre et Maurice Gosselin, ces deux jeunes bandits montréalais qui s'étaient rendus coupables, il y a un peu plus d'une semaine, du sauvage assaut que l'on sait sur la personne de M. Emile Lapiere, de Chambly-Bassin.

Les deux bandits, qui furent capturés par le détective Lucien Dubuc, de la Police Provinciale, ont été condamnés à 15 ans de pénitencier et à 10 coups de fouet chacun.

Leur victime, qui souffre d'une fracture du thorax, d'un choc nerveux et de nombreuses contusions à divers endroits du corps, devra passer plusieurs semaines à l'hôpital.

IL N'EST PAS PERMIS DE "GARROCHER" SES AMIS SUR LA "SHED"

Même si votre ami vous doit quatre dollars depuis assez longtemps, ceci ne vous autorise pas à le "garrocher" sur la "shed" et à le "déboiter". Voilà ce qu'a appris (un peu tard) Emile Forcier, de cette ville, qui a comparu lundi devant le magistrat Victor Chabot, sous l'accusation de s'être livré à des voies de fait graves sur la personne de M. Albert Morin, également de cette ville, en octobre dernier.

Au cours de cette brève enquête préliminaire, à l'issue de laquelle Forcier a été condamné à subir son procès lors du prochain terme des Assises, le plaignant a d'abord révélé que l'affaire s'est produite un mercredi (Ces mercredis! Comme si tout le monde pouvait s'appeler Maurice!) du mois d'octobre dernier. Après être entrés dans une taverne et avoir "callé" quelques verres de bière, les deux hommes sortirent ensemble pour prendre le frais air. Chemin faisant, la conversation glissa sur une dette de quatre dollars que le plaignant avait toujours négligé de "cassé" d'acquitter depuis deux ans. Bientôt, de "glissade" en "glissade", le défendeur en vint à exiger la remise immédiate de cette somme. Voilà que le "diable poigne pour de bon" et que Morin se fait bientôt "garrocher" sur la "shed" à plusieurs reprises. Le tout s'accompagne de vigoureux coups de poing sur la g... (la bouche, prétend l'avocat de la défense), tant et si bien que la victime, pas mal "déboitée", réussit à s'enfuir juste au moment où quelqu'un crie: "Voilà la police!" Des témoins interrogés au sujet de cette affaire, montrent pour le moins réticents; mais il faisait si "brun" ce soir-là, et puis vous savez, les affaires des autres, "quand y fait pas bon clair!"

Forcier a été remis en liberté moyennant un cautionnement de \$200.

LA JEUNE CHAMBRE A LA GOODYEAR

De nombreux membres de la Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe ont visité la manufacture locale de la Goodyear Cotton Co., mercredi dernier; ils furent reçus par M. O. Lamontagne, surintendant. Cet événement, qui coïncidait avec l'ouverture de la Semaine Provinciale des Chambres de Commerce, avait été organisé par MM. G. Gaumont et Albert Fortin, présidents conjoints du comité des visites industrielles à la Jeune Chambre.

Plus de 400 aviculteurs à Saint-Damase, lundi

Lors d'une journée avicole tenue à cet endroit. — Nombreux conférenciers. — Présidence de M. Domina Fortin.

Saint-Damase, le 20. — Plus de 400 aviculteurs, venus des paroisses des comtés de St-Hyacinthe, Bagot, Chambly, Veatchères, Brichieu, Rouville, Shefford et Bromont, ont assisté à une grande journée avicole tenue à Saint-Damase, lundi dernier, le 18 novembre.

Cette réunion, qui a remporté un franc succès, était sous la présidence de M. Domina Fortin, agronome régional de Saint-Hyacinthe; les conférenciers étaient MM. Adhémar Gratton, professeur d'agriculture à Oka; C.E. Benoit, chef de la division avicole au ministère provincial de l'Agriculture; Noé Hénault, chef de la division de l'Éleviculture à Ottawa; et Lucien Crevier, professeur à l'École d'Agriculture de Saint-Martin. Tous les agronomes et instructeurs avicoles de la région étaient présents.

Une démonstration sur la classification de la volaille abattue fut donnée par M. L.-J. Maltais, inspecteur des produits avicoles pour le gouvernement fédéral. M. Maltais suggéra également quelques méthodes d'élevage destinées à favoriser une production de volailles de meilleure qualité.

M. S. Vincent, gérant du poste d'abattage, qui avait organisé cette journée, de concert avec M. L. Bissonnette, instructeur avicole, traita des relations qui doivent exister entre les producteurs, les éleveurs et les postes d'abattage.

En ce qui a trait à la boîte aux questions, il fut impossible de répondre à toutes celles qui furent posées par l'assistance: "L'Aviculteur Québécois", revue publiée



LUCIE POITRAS ET EUGENE DAIGNEAULT A LA PHILHARMONIQUE

Lors de la célébration de la Sainte-Catherine, à cet endroit, le 30 novembre.

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, la Société Philharmonique entend célébrer avec éclat, cette année encore, la fête de la Sainte-Catherine. Cette manifestation aura lieu samedi soir prochain, le 30 novembre, dans les salles de la Société. Les organisateurs ont retenu, pour la circonstance, les services de deux populaires artistes de la radio: Mme Lucie Poitras et M. Eugène Daigneault. Ce dernier est un ancien de notre ville qui s'est créé une grande réputation, tant à la radio que sur la scène. Au nombre des programmes radiophoniques auxquels il participe, signalons: "Un Homme et son pèché", dans lequel il incarne le Père Ovide (C.B.F.); "La Soirée de Chez-Nous" (C.N.F.); le "Rallentement du Rire" (C.K.A.C.). Mme Poitras joue dans "Rue Principale" et "Métropole", deux émissions fort bien connues. Ces artistes interpréteront une comédie intitulée: "Contestation de 1 à 3". M. Daigneault se fera aussi entendre dans quelques chansons et récits de son répertoire.

Bref, la Philharmonique, située au No 473 Ave Mondor, est l'endroit idéal pour passer une agréable soirée samedi soir prochain, le 30 novembre, alors que l'on y célébrera la Sainte-Catherine.

LES CONSEQUENCES D'UNE ESCAPADE

Roger Jodoin, de cette ville, a plaidé coupable, lundi dernier, devant le magistrat Victor Chabot, à l'accusation de s'être approprié l'automobile de M. Lucien Pelletier de Saint-Hyacinthe. Le Confesseur, sans le consentement de ce dernier, la disparition de la voiture, un sedan Plymouth modèle 1931, avait été rapportée depuis plusieurs heures, dimanche matin, lorsque la police de cette ville, sous la direction du chef Melo, rejoignit Jodoin. Ce dernier a été condamné à \$50 d'amende et les frais ou à un mois de prison.

Séance régulière du Conseil municipal

La Cité fait abattre des ormes malades. — Installation d'un système de ventilation à l'aréna. — Saint-Hyacinthe achète pour \$50,000 d'Obligations du Dominion. — Procès-verbal.

Procès-verbal de la séance régulière du conseil municipal de la Cité de Saint-Hyacinthe, tenue au lieu ordinaire des délibérations, en l'hôtel de ville, le lundi, dix-huit novembre mil neuf cent quarante-six, à huit heures du soir, selon les formalités prescrites par l'acte d'incorporation de ladite cité, à laquelle sont présents: Son Honneur le Maire Picard, ainsi que les échevins Bergeron, L'Archevêque, Morin, Godbout, Payen, Mercure, Frédéric-Desparts et Brodeur, formant quorum sous la présidence du maire.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé tel qu'il a été rédigé, sur la proposition de l'échevin Bergeron, appuyé par l'échevin Morin.

Les documents dont l'énumération suit sont produits et mis aux archives: Une copie de l'avis public donné par le greffier que le rôle d'évaluation des propriétés foncières pour l'année 1947 a été préparé et déposé au bureau du conseil;

Un rapport du Dr J.-E. Beaudry, M. V., concernant l'inspection des viandes qu'il a faite durant le mois d'octobre;

Un rapport des permis de construction accordés durant le mois d'octobre;

Un rapport de l'ingénieur sur le coût d'un trottoir demandé sur une partie de la rue Mondor;

Un rapport de la police sur un accident d'auto survenu coin des rues Sainte-Anne et Bourassa;

Une lettre de l'Union des Électeurs concernant le prix du lait;

Une opinion de Me Ph. Pothier, C.R., sur les pouvoirs de la cité d'imposer une licence aux Cies d'autobus.

Il est unanimement décidé d'installer un trottoir temporaire sur la partie de la rue Duvernay bâtie par la Coopérative d'Habitation.

Il est aussi décidé de permettre aux RR. FF. de l'Académie Girouard d'installer des tuteurs aux poteaux servant à l'éclairage de la patinoire maintenue sur le terrain de cette école.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin L'Archevêque, et il est résolu, qu'un montant de \$63.95 soit payé à M. A. Bellavance en règlement final d'une réclamation qu'il a faite à la ville pour dommages résultant d'un accident de rue survenu en octobre dernier.

L'échevin Morin propose, appuyé par l'échevin Godbout et il est résolu, que des ormes malades soient abattus et qu'une somme de trois cent cinquante (\$350.00) dollars soit votée pour faire ce travail.

L'échevin Morin propose, appuyé par l'échevin Godbout, et il est résolu, qu'il soit permis à M. Josephat Lapointe de maintenir des fenêtres sur le pan de la bâtisse qu'il possède, rue Saint-Michel, faisant face au parc Payan; le tout aux conditions de sa demande.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Morin, et il est résolu, que la cité paye, jusqu'à concurrence d'une somme de \$100.00, des factures d'huile qui serviront au chauffage du local occupé par le C.P.C. et la Croix-

A LA PHILHARMONIQUE LE 30

Mme Lucie Poitras, l'une des vedettes de la grande soirée organisée par la Société Philharmonique de Saint-Hyacinthe, le 30 novembre, à l'occasion de la Sainte-Catherine.

NOUVELLE EMISSION

\$84,500

MUNICIPALITÉ DU VILLAGE LA PROVIDENCE

3%

Echéances: 1er mai 1949 au 1er mai 1966.

Prix: 101. Pour rapporter de 2.60 à 2.95%.

Autres renseignements fournis sur demande

DESJARDINS, COUTURE INC.

Coutiers en

VALEURS MOBILIERES

266 ouest, rue St-Jacques, MONTREAL. Tél. PLateau 7977-7978,

491, Ave St-François, ST-HYACINTHE. Tél. 623

Grande Soirée

A

L'HOTEL BALMORAL DE ST-HILAIRE-STATION

à l'occasion de la Ste-Catherine

DIMANCHE, LE 24 NOVEMBRE

Orchestre sous la direction de Lee Burke

Surprises vers 9 1/2 hres p.m.

Caisse Populaire DE SAINT-HYACINTHE

Ses bureaux sont maintenant ouverts aux heures suivantes:

de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, chaque jour;

de 7 à 8 heures du soir, les lundi et vendredi;

de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, le samedi.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

1895 Girouard

Tel. 1476-R

Saint-Hyacinthe

LES C. DE COLOMB ET LA STE-CATHERINE

Les Chevaliers de Colomb du Conseil 960 de Saint-Hyacinthe célébreront la Sainte-Catherine demain soir, samedi le 24 novembre, à huit heures et demie, à la salle des bazars de l'Hôtel-Dieu; les profits de cette soirée iront aux orphelins et aux pauvres de cette maison.

Un programme artistique et récréatif des plus intéressants sera présenté à cette occasion: il y aura sauterie, danse à claquettes, chant par le chœur des "Variétés Canadiennes", solos par plusieurs instrumentistes, etc. Les Chevaliers du Conseil 960 et leurs amis sont cordialement invités à assister à cette fête; tout en amusant, ils auront la satisfaction de contribuer au maintien d'une oeuvre de charité.

LA SAINTE-CECILE

La traditionnelle soirée de la Sainte-Cécile, au séminaire de cette ville, a eu lieu mercredi dernier, le 20 novembre. A cette occasion, Mme Louise Darios, artiste française de grande réputation, a été invitée à donner un concert.

BAS ELASTIQUES

Nous les avons, toutes les grandeurs.

LIVRAISON IMMEDIATE

Genouillères, Supports pour chevilles, Bandes herniaires, Ceintures abdominales, etc.

SALLE D'ESSAYAGE PRIVEE

PHARMACIE

PAUL LANCTOT

1384-1396, rue Des CASCADES (coin Mondor)

Tél. 387

ST-HYACINTHE

QUINTAL & FILS

FRAIS FUNERAIRES DE S.-HYACINTHE ENR.

DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Assortiment de cercueils pour convenir à toutes les bourses.

Nos prix défient toute compétition

A votre disposition jour et nuit

450 AVENUE MONDOR

TEL. 1338

SAINT-HYACINTHE

